MANUSCRIPTA
INSTITUTI OSSOLINIANI
II. 3340

Teki Jarochowskiego

t. IV.

1804-5.

I

Dresden, am 19. Febr. 1879.

Euer Hochwohlgeboren

übersende ich beigehend die gewünschte Abschrift der ich mit 1 M. 50 ₰ frankirt bitte, und ich mir gleichzeitig solche für meine Empfehlungen betreffs der Aufnahme in den Pathé'schen Ring, Anzeige gestatte, die leider etwas theuer waren, wozu ich aber 2–3 Wochen Zeit verwendet musste, und für Übersendung der Actenstücke „Negotiation du Cte de Lagnasc pp.“, welche 932 Seiten umfasst, 2 M. 50 ₰ zu bezahlen.

Indessen, wenn die französischen und einige

lateinischen Buchstaben bestehend, würde ich für den Preis von circa 250 Mark copiren können, während die 4 sogenannten Lesebillets m. Respekte König Ludwigs II. an den Rathsdiener Fischer u. Fischerin, welche großentheils Kürzel sind, ich nicht im Stande bin, abzuschreiben.

Dem Herrn Gesetzgeber gütigen Befallsige Resolution entgegensehend, habe ich die Ehre zu zeichnen

Mit vorzüglichster Hochachtung

Georg Otto v. Jeschke

München an der Isar Königsplatz

No 2. II.

P. S. Zu Wiederholung meiner schriftlichen Postkarten (wenn der gewünscht sollte befehl) habe ich die

L. 3340.

XXVIII Fol. 99.
1

Specification

Was zu bombardirung der Statt Kosel nöthig.

8 Mörser, ü. zu jedem 300 Pfund, darunter 100 Grenaden,
ü. 700 Chaasdkugeln /zu mörsern.

2000 3 Pfd. Kugeln gesamt. zu machen, ü. alle diese weg mit
sambt $\frac{1}{5}$ 3 Pfd. Kugeln zu schiessen.

Und weil ich nicht weis, was von Caliber die Mörser ha-
ben, so kann ich alles die nöthige quantität von Pulver nicht
melden, sondern es wird im Fortgehen, wie viel hinzu
von nöthen, alsdann weiter können.

Item diese werden zu Ausbrennung von die Infanterie
ü. Dragonern auf nöthig /zu

50 Centner Pulver, wovon alles eigentlich wird
wird, dass sich die Engelein, welche als mineurs dienen
/will sollen, zur Zeit auf nicht aufgehen haben.

Neisse am 19. 8br. Ao. 1704.

INSTITUT OSSOLINSKICH

Adam Prinz Lobk.

3340

Pattkue, 21 8br. 704. XXVIII. Fol. 72.

Monsieur

Je me vois honnoré de cinq lettres à la fois, que votre Excellence m'a ecrit. J'espere que celles que je lui ai envoyé, seront bien rendaës à l'heure qu'il est, n'ayant par fait échapper la moindre occassion, de faire part à Votre Excellence de tout ce qui est arrivée chez nous de plus remarquable. Il est vrai qu'à la Cour du Roi de Pologne on neglige extremement les correspondances avec les Ministres que l'on tient dans les cours étrangères. Votre Excellence a raison de s'en plaindre aussi bien que tous les autres. C'est un mal inoctere. Le desordre a duré si long tems à cette cour là, qu'il serait dommage de s'en de faire présentément. On se fie trop aux Miracles. J'espere que le Grand-Thresorier sera déja chez vous. Son instruction, dont j'ai dabord fait part à votre Excellence, ne me présage rien de bon. C'est un resultat du dernier senatus-Consiliam. La cour de Berlin veut que les Polonois lui fassent présent de quelque piece de la Prusse. Cela ne se fera jamais de cette maniere là. Quand on le pretend, je n'en puis rien autre juger, si ce n'est qu'on

ne cherche que de defaites. Il faut laisser aller tout son train comme je voiis. Le roi auroit été bien content d'envoyer à votre Excellence les pleinpouvoirs comme Elle l'avoit projetté. Mais les patres conscripti dans le senatus-Consilium croyoient qu'il falait en charger un senateur, le qui a causé, que le roi a trouvé à propos d'ordonner à votre Excellence de rester encore à Berlin pour travailler de concert avec Mr. le Grand-Thrésorier.

Votre Excellence me demande la raison de la brouillerie avec le Lieutenent Gral. Schoulemburg. C'est qu'il avoit très mal mis Mr. Lövenvolde dans l'esprit du roi, voulant inferer par ce qu'il était mauvais ménager en son particulier, qu'il ne lui faloit point confier des affaires qui concernent l'argent. Cela a tellement pris racine, que le roi a effacé ce pauvre homme de l'etat. Je n'avois plutôt en vent de cela, que j'ecrivis sur ce sujet au Grand-Maréchal, dans des termes un peu significatifs, qu'on chasse un honêt-homme sans lui dire pourquoi. Le roi semblait en etre fort offencé à Jaroslav; Neantmoins le Roi trouva moyen de retablir Lövolde. à cette occassion je fis

comprendre à Mr. de Schoulembourg. par son frère, comme quoi il avoit rendu mauvais service à Léopolde, sur quoi Mr. Schoulembourg me fait des excuses par une lettre, dans laquelle il ne peut pourtant pas tourner la chose qu'il ne se coupe lui même la gorge, et qu'il ne laisse couler quelque marque d'avoir fait ce qu'il ne voulait pas qu'on sçeut. La desus. je lui reponds, en faisant une petite paraphrase sur sa lettre, et après l'avoir convenue du tort qu'il ne vouloit pas avouer franchement, je finissoyen lui remontrant, qu'en se plaignant du desordre qui regnoit à la Cour, il faisoit connoitre de le vouloir établir davantage, par porter le Maitre à chasser un honnet-homme sans l'avoir jamais ecouté.

Ce beau Monsieur, qui croit etre né pour donner de leçons à tout le monde, et pour n'en recevoir de personne enoöit pris feu. Quand il nous avoit joint à Vischigrod, il me fit connoitre sa desgrace par de mines fort serieuses. Quelques jours après je pris congé du Roi, pour aller voir l'Infanterie Moscovite à Sakrotzyn. Ayant quitté le feldmarchal sur le soir

pour faire le voyage, voila Mr. de Schaumbourg qui me rencontre en chemin avec son frère et une quinzaine d'officiers et autres personnes. Il m'arrete, Il me dit m'avoir à dire quelque chose, se donnent des airs en chapister artinm et disant aux assistans qu'ils se retirassent. Moi pauvre diable qui un moment avant avois dechargé mes pistolets en m'exercant à mon ordinaire, croyais que Grr praeceptor me donneroit le fouët. Il entra en raissonnement, que je lui avois écrit une lettre touchante, sur le sujet dont j'ai tantôt fait mentron. Au commencement je lui fais de remontrance du contraires en bon écolier et sans m'emouvoir. Mais comme il ne voulait pas avoir tort et que notre conference ce grossissoit; La patience me quitter à la fin, de sorte que je pris la peine de donner à connoitre a mon informateur, qu'il alloit trop loin, en croyant qu'il était en droit de maitriser tout le monde, jusqu'a passer à de choses que l'on ne pourroit qualifier que de Calomnies saloa venia, ce qu'il avoit fait à l'égard de Mons. Löwolde, ne pouvant pas etre regardé sur un autre pied

dans le jugement d'honnetes gens. Enfin comme je suis Westphalien d'origine, je ne sais pas comment cet axiome m'echappa, que ce ne sont pas d'honnetes gens mais de Coquins qui s'aviseroient de calomnier un honnete homme en son absence. Il vouloit savoir qui le pourroit avoir fait? Sur quoi je lui dis tout net que c'etoit lui puis qu'il vouloit que je le lui dise, et qu'avec tout cela il pouvoit compter que par cette conference l'affaire ne seroit pas finie, et que je lui en parlerois le lendemain infailliblement, m'ayant justement attrapé depourven. de ce qu'il trouveroit près le lendemain. Voilà de quelle manière Nous Nous separâmes pour lors. Le lendemain je lui depechois le Colonel Schöpping et le Lieutenant Colonel Ramohr, pour lui déclarer, que j'etois prêt à lui rendre raison de tout ce dont il pourroit croire être touché, mais qu'il falloit que cela se fit sans grande ceremonie comme il avoit fait, amenant tant de gens en voullant traitter des affaires dont on se sentoit touché; Que cette

maxime donnoit sujet aux gens serieux de juger, qu'on commence quelque chose pour donner en même tems occassion, d'avoir des entremettens. Mais non obstant tout ceci, le Roi m'en voya après le Colonel Seidlitz avec defence de passer aux extrémités. Je fis savoir au Roi, qui je n'avois aucun dessein formé. Mais sur le compliment reiteré, je fis connoitre au Roi comment l'affaire étoit, et que je n'avois autre raison que d'agir passivement dans l'affaire en question. à la fin il y eut ✗ de gens qui s'en meloient, et comme Mr. de Schoulembourg vint dans mon logis en passant pour me prier à diner avec lui et avec son frère, notre comedi eut une fin moins chaude que n'etait le commencement. Ainsi j'ai sauvé ma peau. Voila un recit naïf de ce qui s'est passé. J'en aurais epargné votre Excellence si Elle ne me l'avoit ordonné apressément.

Revenons a nos affaires. Bosen est parti, je ne crois pas qu'il ose aller en Saxe, de peur qu'on ne lui mette la main au collet. Je fais pis accueil aux mémoires Richieu?

gnuarst. Il est regardé comme un apostat par tout. J'ai parlé du grand Thresorier de la Couronne, le mot de Cour dans le chiffre étant apostrophé.

Votre Excellence me parle d'une lettre que Mr. Paykul a ecrit et qu'Elle l'auroit joint, mais elle n'y est pas. J'ai donné ordre à Käfs, de payer Mr. Paykul le capital aussi bien que les interets de la maniére qu'il lui deliverera le compte. J'écris pour cela la lettre à Paykul, lequel je prie votre Excellence, de tammener un peu. Il est Livonier, mais Soubonneup comme un Italien. Il me croit tout puissant comme je vois, et que j'ai le roi de Pologne en mains. Je sais ce que je pais Il me seroit un sensible plaisir de pouvoir mener l'affaire en question comme nous l'avions projetté. Mais il faut connoitre le Maitre avec qui on a à faire. Il faut du temps avec lui ce que V. Exc. scait mieux que moi. Cependant je puis asurer votre Excellence que le Roi a pris plus de gout à la proposition touchant la machine qu'on ne sauroit s'imaginer, il est impotient d'en

d'en etre eclairé au fond. dans toutte l'affaire il n'y a point d'article qui lui fasse plus de peine que celui de l'emploi de General d'Infanterie que Mr. Paykul prétend. Non pas en revoquant son mérite en doute, mais de peur qu'il ne rebatte bien d'autres gens que le roi est bien aise de conserver. Avec tout cela le roi me presse de faire venir Paykul pour qu'il lui puisse parler lui même. Depuis quelque tems nous avons été accablés de besogne et de marches fatiquantes à l'outrance, de sorte que l'on n'a pus faire tout ce que l'on se propose; dans quelques semaines d'ici nous croyons que le Roi de Suede songera au repos, et que Nous en puirons aussi, alors on ora l'esprit plus libre. Le Roi a dessein d'aller en Saxe cet hyuer, alors Mr. Paykul le pourra voir sans s'incommoder.

J'ai déja inoesti Posen. Quand je partis du Roi, on ne savait que 500 hommes dans la garnison; mais pendant la Marche Meyerfeld s'est jetté la dedans ayant grossi la garnison jusques à $\frac{3}{m}$ hommes, tout resolus de se bien defendre. Je n'ai que $\frac{4}{m}$ Moscovites, et le roi m'a

promis 6 Bataillons de Saxe qui devroient faire pour le moins 2/m hommes, cependant j'apprens qu'on a compté fort largement. On ne travaille qu'avec une terrible lenteur en devant faire partir de Saxe l'artillerie et ce qu'il faut pour executer les ordres du Roi. J'ai deja 5 batteries de faites et un acheminement pour la breche. Si le Roi de Suede n'envoit un secours plus fort que moi, je me fais fort de venir à bout malgré tout le desordre et la force de la garnison. Car, comme je n'ai pas tout ce qu'il me faut pour une attaque reglée; les Suëdois n'ont pas ce qu'il leur faut pour une defense proportionée au nombre des hommes qui sont dans la place. Demain on travaillera serieusement à l'affaire tant qu'on pourra, nos lignes étant déja avancés jusques au pied de la muraille. Votre Excellence pourra envoyer de Berlin mes lettres à Mr. Käfs qui en aura soin tant que je suis dans la Grande-Pologne; Ou bien à Mr. Lömmel qui est à Dresde, et c'est de la que Nous aurons, souvent nouvelles, et que votre Excel-

lence se pourra servir si elle était à Dresde, autrement mes tres vont tout droit par Leipsic.

Je suis de Votre Excellence

le très humble et très obeissant
serviteur
J. R. Patkul.

au Camp devant Posen
ce 21. d'octobre 1704.

P. S. Je n'apprends plus rien des affaires de Messrs. Lonbomirsky, quelle suite a eu leur offre de vouloir se reconcilier avec le roi. Peut etre traite-on tout cela en secret comme il est à ecrire. à moinsqu'il ne cachent quelque mauvais dessein dans leur sein. Le roi de Suede s'avanca a grands pas contre le Roi, lequel apprehende qu'un gros detachement ne vienne en Grande Pologne. Malheur à ceux qui ont negligée la beau tems de reduire cette place en été, ou la saison etait commode; toutte l'armée de Saxe dans le pais; l'ennemie eloigné et ainsi

incapable de secourer les assiegés; la garnison foible et mille autres avantages, au lieu que presentement il faut me essuyer en tout le contraire. Si je quitte la ville sans la prendre, la cause en est que le Stadhalter n'a rien envoyé ici à tems, Moy ayant passé prés de quinte jours à ne rien faire faute de tous les préparatifs. Mr. Schoulembourg a tiré de ce pais-ci de sommes considerables et s'en est allé laissant l'ennemie le maitre tant en campagne que dans la ville. Mais comment prétendre que les affaires aillent mieux dans un gouvernement où il n'y a ni recompense pour ceux qui font bien ni chatiment pour ceux, qui font mal. voila la source de tous les maux qui arrivent aux affaires du Roi generalement, et qui raffroidissent le zele et leur passion que les honnêtes gens ont pour son service.

Le Roi me fait savoir d'avoir donné charge à votre Excellence, de travailler dans l'affaire de 786, 746, 47 e. Je ne la saurais jamais souhaiter entre de meilleures

mains, et supplie votre Excellence tres-
humblement, de ne pas faire en sorte
comme si j'en savois quelque chose, mais
de traitter l'affaire comme si le Roi auroit
dessein de m'attirer par là à son service et
de m'obliger à rester auprés de lui. Car
je prens Dieu pour témoin que le Roi me
l'a proposé le premier sans que je lui en
aye jamais parlé. Votre Excellence me fera
une grande grace, si Elle me veut dire sans
retenue, ce qu'il y en à esperer. Si cela se
peut, je n'en serais pas faché; Si non, je
ne mourrai pas pour cela. Neantmoins je
ne voudrais pas qu'on crut que c'est moi
qui ~~est~~ ait intrigué tout cecy. Je ne sais
pas d'où il vient que je n'ai point de lettre
de votre Excellence de Leipsic, où Mr. le Co-
lonel de Bosen vous a pourtant vu à la
foire. J'ai envoyé à Votre Excellence
une lettre du Roi par addresse a Mr. Kâfs,
je ne scais si elle a été bien rendue ou non

XXVIII. Fol. 152.

Patkul. du Camp devant Posen. le 27. Oct.
à Mr. le Cte de Flem. 1704.

Monsieur,

J'ai reçu la lettre qu'il a plu à votre Excellence me faire l'honneur de m'ecrire de Leipsic du 16me de ce mois. Je suis convaincu par là de la bonne intention de votre Excellence pour mes interets. Je vous en tiendrai compte dans toutes les rencontres. Je m'attends que la fin de cette expedition, ce qui sera fait en trois jours ou d'une ou d'autre maniere; alors je me donnerai l'honneur de voire votre Excellence dans le voisinage de Berlin. Et cela se fera sans manquer. J'ai déja une bonne breche, et l'autre sera faite demain vers le soir; Ainsi l'assaut general se fera après demain à la pointe du jour, on quelques heures après tout sera fini. Si je ne reussis pas, comme je ne crois point, ce n'est pas ma faute; Car le roi ne m'a pas tenu ce qu'il m'a promis. Il m'a envoyé icy, pour prendre une ville où il ne devroit être que 500 hommes là dedans, pour quelle fin il m'a assuré que j'aurois icy tout ~~ce qui~~ l'attirail et le train d'artillerie, avec tout ce qui en dépend; Item de l'Infanterie

de Sasce jusqu'à deusc mille hommes.

Mais à mon arrivée, je n'ai trouvé un canon de la longueur d'une ponce ; Il m'a falu faire de depens et des instances bien fortes pour avoir seulement 4 pieces de 12, on me les a à la fin envoyé ; Mais les justimens pour les charger n'etoient pas proportionnés. On m'a envoyé de mineurs, mais sans outils, si bien que je ne m'en puis servir ; au lieu de 2000 hommes de Sasce ; on m'a envoye 500 garçons de la nouvelle levée, ni Nehmitz ni Maleraque venant plus au jour comme le Stadhalter m'a fait assurer. Aussi ne m'a t'on envoyé une seule grenade, quoique nos affaires ne consisteront que dans de coups de main. Voila les preparatif pour attaquer une ville entourée de double muraille, où il y a 3/m hommes de garnison, résolus à se defendre à l'extremité. Après demain à la pointe du jour l'assant est ordonné. J'ai 3500 Mosrovites et 500 allemans. Encore 800 Cosaques et quelques centaines de volats polonois sur lesquels on ne peut rien compter.

Cependant nous croyons le roi de Suede a Varsovie à l'heure qu'il est, quoique je n'aye point d'avis du Roi de pologne, à quoi je m'attends à tout moment.

Je suis et serai pour jamais

Monsieur

de votre Excellence

Le tres humble et tres-obéissant serviteur

Ordre

den Königs an General-Lieut. Pattkul, wie er sich zu verhalten, nachdem die Schweden die Weichsel passiren werden 30 8bris 1704.

Sintemahl den Herrn General Lieut. die nachricht, wie dass der 28 hujus nachdem der feind die passage dieses orts zu Danzig verfertigte Schiffen an dem ufer sich, allen orten forciret, ist mich nöthig gedüncket etwas, den mit der Armée zu retteriren, wieleicht mit selbe zu verschiedene gelegenheit zu schwach gefunden, indem sie also alzu sehr vertheilet werden, massen man nicht wissen oder absehen können, welche orthen den feind die Schiffen übergehen mögen, überhin ist auch nöthig den Marsch den forrage darzu kommen verhalten die Troupes in die Länger ohnmöglich subsistiren hätten können, wordurch feind nachmittags über diesen Schiffen so zwischen Cuna u. Gosslow verhanden wordin 1500 Mann Infanterie sintemahlen dennoch nur sich wenig darzu commandirte infanterie u. cavallerie zusammenziehen, gegen sich aber, über die Narewschen Schiffen, ohngefähr 8 Uhr, feind an die 2000 pferde vom feinden diesseits übergehen, wenn dasso meine marche mit den übrigen Armée nach Unichow, alda sich mein

Rapport mündlich abzustatten, und bis dahin mit solcher nicht Tage alda stille zu bleiben, solle mir der Herr General-Lieut. sich der Stadt Posen militairisch nicht bemächtigen dürfen, und auf keine apparance mögen, der auf einen solch 2 bis 3 Tage von dato zu importiren, so hat der General Lieut. sich mit guter ordre abzüziehen und die Landschaft aufzufordern, d. sich abdamit wenn der artillerie hinter die soldes otra zu setzen, der General-Lieut. Brandt aber, zieht sich mit der sämtlichen Cavallerie zu mir nach Unichow, dahin mir der auf, allenfalls überzugehen, oder sich nachher ~~sollte~~ hätte, so hat der Herr General-Lieut. die Offiziers abdamit soviel als möglich, mit zulänglicher escorte nach Dessau zu schicken, mit denen auf die schlimme artillerie, so zu Posen über oder nicht, nach beschehen retraitte da sie abziehen ist, nachdem ist mir Rittmeister Major so auf Posen zur friedl. Hence nachricht geben, darüber nöthig, dieser aufsatz mit mir solch zu kommen mit hinweg geschaffen, wegen der Gen. Lieutenant Brandt zu communiciren ist, mit mir deutlich auf das überzeugt was die retraitte anbetrifft, zu Nachricht dienen auf, dass bei der Warte nicht, von dem Commissariat von die Truppes Brodt u. Zwieback gebacken wird, absolut

nötig seyn wird, dass man dem H. Gen. Lieut. Sieber
den Obrist von die bey sich habende Infanterie dragoner,
montorgueil gnedigst, die bey sich habende Moscowitische
Infanterie pour gd Collo über die Warte passiren, wie
auch die municion zu unser und nachmahle soll in die
nest sinsat, sich mit ihm Sieben die obras setzen, auch
sat nr most acht zu haben dass den feind nicht sieben die
mehr wohn dagegen Collen nicht detachement setzet, und
meinen man seinen infanterie zu separiren, ich werde
mich mit den cavallerie zwischen unser und Sieben
setzen.

Sign. Pirtko, d. 30 8bris 1704.

Augustus Resc.

Pathue, 2. 9bre. 1704.

à Mr. le C. de Flemming.

Monsieur.

Je me donne l'honneur de communiquer a votre Excellenge les ordres que je viens de reçevoir du Roi. En suite de quoi je marche demain laissant Posen avec deux bonnes breches en arrière. Mr. le Stadhalter ne m'a pas envoyée tout ce qu'il m'avoit promis, et ce que j'ai receu n'a pas eté comme il faut. C'est par là que nous avons perdu tant de tems. La nuit passé tout etoit prêt pour l'assant, les ordres etoient données et les bataillons déja chacun sur son poste, afin d'agir ce matin à la pointe du jour. au même tems je fus averti que l'ennemi avait passé la vistule, Et comme presque dans la même Genre la lettre du Roi arriva, votre Excellence peut bien juger en quel embarras j'ai été. Je voyois la prise devant les yeux; Cependant il me falloit faire reflexion sur ce que je ne pourrois reussir sans auvir pour le moins 600 ou 800 blessés. Et si l'ennemie s'approchoit, il faudroit que je laissasse tous les blessés en arrière et qu'il il faudroit la cher prise aussi, étant impossible de

maintenir Posen et les quartiers d'hyner, la seule fin de cette expedition. Ainsi je m'en vos demain. Je serai à 9 lieües de Gouben à Pentsiker où je serai couvert par l'Obra. Je prendis que j'aurais ordre de prendre les quartiers d'hyner en Saxe. Et si je ne me trompe, on pourroit se servir des Moscovites pour l'execution contre la Noblesse de ce pay-là. Si cela se fait, je me brouillerois terriblement avec le Prince. Je tacherai pourtant de l'éviter quand on viendra au fait, Car je n'augure rien de bon de toute cecy. Je ferai mon possible de voir Votre Excellenze quelque part la suppliant, de me ecrire tres-sincerement

Monsieur

de votre Excellenz

Le tres humble et tres-obeissant

seroiteur

J.R. Pattul.

le 2. de 9bre.

au Campo denant

Posen. 1704.

XXVIII. Fol. 197.

Pattrae 5 9bre 1704.

Monsieur

Je n'ai plûtot levé le siége de Posen, que je n'en aije fait part à Votre Excellence par une lettre que j'ai addressé à Mr. Krafs. Du depuis j'ai trouvé à propos d'envoyer Mr. le Colonel Mülkau à votre Excellence, au sujet du passage par le pais de Brandenbourg, en cas que je fusse obligée de me retirer plus outre en Saxe. Mon dit Sieur Colonnel fera un rapport tout à fait exact à votre Excellence, touchant le siége, et de la raison par laquelle cette importante expedition a été gatée. Monsieur de Mülkau dira a Votre Excellence bien des choses à cet égard suivant la Commission dont je l'ai chargé, à quoi je me rapporte en tout.

Je croyais pouvoir me transporter dans le voisinage de votre Excellence pour lui parler moi même, sur tout au sujet du grison comme votre Excellence l'a souhaité. Mais nos affaires prennent un tel pli, que je ne puis m'éloigner d'ici. Ainsi je supplié votre Excellence, de m'écrire sans aucun reserve par Crossen a Julichau. J'ai établi

des ordonnances de là à Meseritz, où le Lieutenant Colonell Stutterheim est chargé d'avoir soin des lettres qui vont et viennent. on n'a qu'addresser mes pacquets à lui. Depuis Berlin à Landsberg on se peut servir de l'ordinaire fort commodément.

Je suis et serai toujours avec un attachement inviolable

Monsieur,

de votre Excellence

le tres-humble et très-obeissant

serviteur

J. R. Patkul.

à Pentschen
ce 5. 9bre. 1704

P. S.

Votre Excellence n'a qu'a mettre mes lettres sous une enveloppe addressé à Mr. Wintershagen à Pentschen. Et ce pacquet là peut etre mis dans une autre enveloppe addresse au maitre de poste de Tulichau par Crossen à Tulichau, où je tiendrai un ordonnance. C'est un chemin aussi seur qu'on

sauroit souhaiter.

Dans ce moment je reçois une ordre du Roi du 1 9bre d' Unioff, que je me dois retirer avec mon infanterie en Saxe, où les autres regimens moscovites, que j'ai laissé auprés du Roi, me doivent suivre, aussi bien que toute l' infanterie du Roi, ayant dessein de cottoyer avec la Cavallerie la frontiere de Silesie et de passer vers Cracovie.

Je ne tiendrai par ici tant que je pourrai; si le roi de Suede me fait l'honneur de s'approcher de moi, je lui ferai la reverence du loin conformément aux ordres du Roi et m'en irai; Pour cette fin il faut que je sache au plutot les sentimens de votre Excellence au sujet du passage, ce qu'il faut que je sache au plutôt.

No. 3705. d. 6. Nov. 1704.

Extract

der an Königl. Mt. in Pohlen pasc. Gnst. Resi
K. Gnaden von Wien zu Radnitzing sub
dato d. 6. Nov. 1704 abgestattete Relation.

pp. Ihro Mayt. haben ihr allerunterthänigst anbefohlener Abwesenheit wegen die Ministros, wonach in letzter Relation allerunterthänigst gemeldet worden, nöthig gesehen, und allerseits die Anstellung gemacht, daß die mit Ihr. Königl. Majst. in das Lemb. Erzbischthum abgereiste HHH. Prälaten auf, über Wien, sich begebende Notpasse, nicht mehr nöthig wären, Ihr. Königl. Majst. mögen garantie Ihro Gnn. Päss Ihr Land auf allen möglichen Wegen an Handen zu gehen,

XXVIII Fol. 221.

Patkuc, 8. 9bre 1704.

Monsieur.

Je ne suis pas peu edifié par la lettre que votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire du 27me d'Octobre, ayant appris clairement que votre Excellence entend en merveille la fonction du Ruffiano honorable. Je vois bien qu'une affaire recommandée entre vos mains, ne peut qu'être parfaitement conduite. C'est a quoi je me rémets aussi, me reservant pourtant l'honneur de voir V. E^ce quelque part. Je chercherai l'occassion pour cela, aussitôt que j'aurai placé les troupes, lesquelles entreront en Saxe aussi bien que toute l'Infanterie du Roi. Monsieur le Lieutenant General Schoulenburg monde d'avoir l'ennemi à ses trousses, si bien que son arrière garde a eu de demelées avec lui, où il est resté du monde sur la place et blessé de l'un et de l'autre coté. Mr. Schoulemburg ecrit que ce detachement de l'ennemie s'est tournée du coté droit; ainsi il pourrait tomber sur les 4 regimens Moscovites, qui sont en marche vers ici. Le roi est allé à Peterkau, pour ensuite

se rendre à Cracovie, le roi de Suede ayant dessein comme le roi me mande, de le poursuivre continuellement. J'ai ordre du roi de passer par la Silesie pour me rendre auprès de lui. Je songe aux moyens de le pouvoir faire. Monsieur Paÿkul m'a fait l'honneur de me voir ici; Il raportera a votre Excellence ce qui a été arreté entre nous touchant son voyage pour aller voir le roi. Il serait à souhaiter, que la dannemarc et la Cour de Prusse voulussent passer au fait de leur traitté. Car c'est justement l'heure de bergere pour ceux qui veulent avoir part au butin.

Je suis de tout mon coeur

Monsieur

de Votre Excellence

Le tres-humble et très-obeissant

serviteur

J. R. Patkul.

à Pentschen

ce 8 de 9bre 1704.

Sire

J'espere que votre Majesté serat arrivée heureusement en Saxe et le souhaitte du fond du Coeur, puis que toutdenand de la Conversation de la personne et touts les biens intantionnès s'interessent en cellay je seays que Ksa puissancé y est tres necessaire et sans celle la les dispositions si nécessaires a l'executions de ses desseins, accroient peut estre estès empeschès par les mals intantionnès.

Depuis le depart de V. M. Mr. le Marechal de la Confederation m'at fait solliciter par Mr. le Vice Chancellier pour luj ceder quelques Starostyes en eschange de cella il m'en a fait proposer des autres comme les biens des princes de la grand Marechalle de la Weywode de Beltz et autres, Mr. le Vicechancellier m'at Conseillié de les accepter, et Mr. le maréchal de la Confederation m'at promis de m'assister en tout ou l'on trouveroit des difficultès, Ainsi pour entretenir une bonne harmonie J'ay cedé Maintenant le Feldher cher lequel j'ay estè ce mattein m'a fait des propositions assez Confuses qu'il avoit auprès de luj vingt Compagnies des Walloches qu'il esperoit quel l'on

les logerait outre ces gardes, et ne voullan
pas entrer en Contestations avec luy j'ay
luy aj respond a que toutte qui V. M. luy au
ait accordée serait exactement observé, pour
esuitter toutte dispute je suis alle trouver le
Vice chancellier et l'ay prie de luy represante
comme mon pouvoir nes' etandois pas si loing
de pouvoir suspposser les ordres de V. M. et
que je le prirois de le disposer a s' entemi
a ce que V. M. luy auoit accordè, ce qu'il m
promis. Les trouppes de V. M. sont postès
Comme Elle voirat Cette icy ionette reparditt
J'espere que le tout irat bien si nous auon
trois mois du Repos, et la presancée de V. M
effectuerat tout (tout?) qu' Elle s'en pourrat
promettre un Effect a temps convennable a
l'execution des ces glorieux desseins.

Je scays que V. M. est persuadée de ma bonne
intantion aussy dans cette confiance ie prand
la hardiesse de supplier V. M. en tout: mis
sion, que deuant que departir Elle donne plein
pouvoir au Prince de pouvoir exceutter adroi
gement ces ordres sans qu'il luy puisse reste
la moindre diffecultées et puis qu' Elle luy fass

coignoistre les gens sur lesquelles Elle aye reflechye pour les exceeuttter en luy recommandation de ses gens lay Car ie coignois le desordres, qui en noissent quont les affaires ses font pieces par pieces et quont le Prince reste incertains foutte de pouvoirs d'y pouvoir remedier à temps.

les nouvelles d'icy sont incertoinnes comme a l'ordinnance Mr. le Vice chancellier en at qui dissant que les Ennemys occuppent les quartiers et les Frontieres de puis Kalisch lissa Fronstat iusque en brusse la Raison en est assez naturelle puisqu'ils pretendent de donner (?) par la ombroye aux Empereur, ont l'oeylle sur la sasse la Communication auec la Bommeranie et peuvent donner la main a la Courlande observer en mesme temps Dantzig, ils disent aussy qu'ils veullent faire un detachement pour chasser le Mareschaee de la Confederation qui leur poroist drop près, j'ay des Espions comme l'on les peut auoir par icy. i'envoy des nos officiers l'on pourrat estre aduerty a temps, Mr. Commendoffsky me dict qu'a appres six septmaines il ne leurs laisserat pas du repos. V. M. le pourrat fortiffier en cella il

me paroist tres bon homme.

V. M. me permetterat de luy dire qu'un point qu'elle m'at laissée dans son instruction m'Embarrasse un peu, lequell est qu'en les que l'Ennemy s'aduance vers Krocowiegne je me doive retirer vers les frontières de la Sylesye, ce qui donneroit occassion a l'Ennemy de nous chasser hors du pay, je me regleroy sellon leurs mouvements et espere qu'ils ne pourront reuenir plus tost que V. M. ne puisse estre de reou le Vice chan: m'at beaucoup recommandée depresser ce retour :/: les Raisons il les fairat ossèr coignoistre a V. M. et m'en ayant parle j'ay donné ordre aux huyd Regiments postès à Londomir et Lombor d'assister a Mr. le Marechal de la Confederation en toutte qu'il trouverat du service de V. M. pour estouffer ce feu caché sous les cendres. Elle serat au reste adverty de tout ce qui viendrat a ma coignoissance et je seroy le reste de mes iours

Cracouie ce 29. de Novembre à 6 heures du soir 1704.

de Vostre Majeste
le tres soubmis tres Fidell tres
humble et tres obeissant seruitteur
de Hainau.

Sire

Je suis en peine que je dois la seconde fois incommoder Votre Majesté dans l'affaire de quartiers d'Hiver pour ce peié des gens que je suis obligé de tenir aupres de moy, pour le service Paltus, et de Votre Maj., et a mesme temps, pour la seureté de ma personal dans des conjunctures presentes, me plaignant, qu'apres le depart de Votre Maj. on s'a opiniatré de me les prendre contre la volonté de votre Maj. benignement declaré a moj, qu'ils ne seroient pas touché de trouppes Saxons, et ce qui me chagrin le plus, est, que Monsieur le Vice chancellier pour favoriter le Marechal de la Confederation a otte plusieurs lieus au Commissariat et l'a quasi obligé de songer aux quartiers de mes gens pour s'en remplacer, et en ce moquant on a offert a cette place ses lieus que votre Maj. a declire libres pour contenter le Chambellant et Oborniy de la Couronne, voulant peut estre me brailler avec eux on a marqué aussi les biens de la Castellane de Pacomie qui m'appertient comme si je n'estois pas General des trouppes, estant le coutume tous car asseré,

que les Posesions des Genereaux sont exemptes
de quartiers en payant seulement l'argent or-
dinaire de l'Hiberne qui s'applique toutjours
pour ses propres persions comme je l'ai aussi
fait. Je representé cet tort a Monsieur l'Am-
bassadeur de Danemarque, qui s'est chargé de
donner l'asseurance a votre Maj. de ma fidelité
par ordre du Roy son Maistre et a moy que je
seray remis dans le pouvoir de ma chargé, j'ay
fait de mesme a Madame la duchesse de Techin
laquelle informe à votre Maj. de cette affaire et
dort envoier la liste de dits Quartiers qui m'ont
este offert. Votre Maj. veille considerer par sa bont
de quelle maniere mes ennemis prendrons cet trai
ment et quel estime auvers-je aupres d'eux, qui
j'ay hazardé tout, et consacré m'a parsonne
pour toutte ma vie au Service de votre Maj.
et pour cela je la supplie d'envoier des ordres, affin
que mes gens ne soient pas en qui etes dans leurs
quartiers, qui ne sont pas si considerable
qu'ils pouissent incommoder les trouppes de vot
Maj. aux quels donnant ce que l'on a osté pour
le Marechal de la Confederation auront beaucoup
plus que mes quartiers importent qui ne montent p

a plus grand sommé que de trante mille bieres ?
ordinaires, de l'argent d'Hiberné comme si l'ay
faisors avoir a votre Maj. à son heur en retour.
La quelle connoistra evidement la verité et le tort que
l'on veut me faire desirant de noir au plus tort
votre Maj. cher nont par des raisons et Interets qu'elle
peut facilement penetrer. et en attendant les ulterieurs
ordres de votre Maj. Je suis avec le perfond respect
et veneration,

Sire

De votre Majesté

le tres-humble tres-obeissant et fidel
Sujet
Lubomirski, Cast. de Crac.
et Gr. Grée

a Cracove ce 2. Dec. 1704

d. 12. Nov. 1704.

Allerdurchlauchtigster Groß Mächtigster König
Allergnädigster Herr.

Ihro Königl. Majestät ist zum Exercitio vakant, wie der march bis Unicow fortgesetzt worden, u. bis dato sind Dieselbe allerhöchstpäßigst, wie es mit der Infanterie d. 2ten. Unicow passirt, u. gegen den Mittag fast alle marode über selbe ohne sind, u. also der march über Dobra gefolgt, der General Major Ötz hat mit der Mannschaft von der Cinsk: Carnitsch, u. seinen Regiments, zu Unicow zum Lo., da sie den marches stets fast, Gegen Abend ohngefehr mit 4 Uhr haben sich von einem Escadrons diese stadt genähert, u. seinen Corporal so sich durch bekandte überfallen, wegen sich auch sehr wohl gemacht, daß von beyden Theilen niemand, dem todt geblieben, u. blessirt worden. Ihro Mt. Cavallerie hat sich allein mit diesen feindlichen Troupen chargirt, u. sie dahero über hab Mannschaft gegangen, u. den feind, so die nachgesetzt über hab Mannschaft nicht zurückkommen, u. feind von beyden Theilen niemand todt geblieben, u. verwundet worden. In der Nacht

Danach wand man den Cavallerie beordnet, mit der
Feind sich stark in anmarch machen, d. die sich gegen
gat sehen, vor über Dobra ofwnick wo es mit der
fanterie stand bis zu retiriren. Es setzte indessen
in der Nacht nachdem die kleine Bagage u. Artillerie
vorausgeschickt, den march bis Calisch, so 4 gute M
len von da ist fort, d. beim ein. Mat. Cavallerie von
den 3 Regimentern zu Pferde, in der arriergarde den
Feind zu observiren. 1/2 Meile zurück. Zu Calisch brachte
die patrouillen abwechsel ein, wie der Feind sich mit
1 1/2 Meile von dieser Stadt befände, d. stark gegen
dieselben ausmerchirte, wonach die Trouppen gerü
stigt wahren, in der Nacht wieder aufzubrechen, mit
setzten ihren march gegen Raschkowa fort, welche den
wie diese Infanterie u. wegen Cavallerie stets al
larmirt wand, d. Tag u. Nacht marchiren müßte, mit
keine Ruhe hatte Mann u. Pferde sehr fatigirte und sehr
viel marode wurden, so auch den ganzen march ver
wegen embarrassirte, Inmittels wand die Cavallerie
wieder bis auf ein Meile an der Infanterie bis zu
rück zu diesen gerückt, d. hatte sich in d. bei Calisch
gesetzt, den Feind so die Trouppen stets auf den Füs
gefolgt, hatte mit gleich Esquadrons diesen Ort Tief
gemäßt, d. sah den Obristen Rieben allein das Unglück

gesagt, dass er mit mir einverstanden sei, die in der Stadt befindliche Mannschaft zu ihm stoßen zu lassen, mit 2 Capitaines 2 Lieutenants u. circa 20 Cosacken, dieß wäre nun die Ursache warum er mir Rapport gemacht hatte, gestern, u. heute, hat mir zugleich der Gen. Major Ortz, u. die andern Officiers, dass der Feind bis 18, Esquadronen stark dort stehe lasse. Diese allarm mir machte, dass die Infanterie von Raschkowa so 3 Meilen von Calisch liegt, in der Nacht wieder abberufen müßte, u. setzte ihren march bis Coblin fort; Die Cavallerie blieb bei ihr quartier zu Raschkowa um diese, den Feind aldort zu observiren, folgte aber bald darauf mit Nachricht, dass den Feind gegen die Stadt anrücke. Der General Maj. Klötzen so mit der detachirte Cavallerie bey Kosse gestanden hatte ist in dieser marche zu Grotroschin, u. weil ich bis dato keine andere Nachricht hatte, als dass der Feind aufs höchste 2000 Pferde stark wäre, u. ich auf den Obrist Götzen bauete mit die Tobacoitza den 6ten wieder zu Grotroschin zu mir zu stoßen, u. wo dieser nicht eher könte, diesen den 7. zu Grobin folgen zu thun, so fand dasselbe nicht von nöthig, abzudanken da man der Subsistenz u. den Knechten halben, wieder den zu verpflegen, nächsten marches, von wo sie dann bald zu finden wäre,

Anspeyen bey mir zu erfolgen, sondern gleichwohl
dass es erstern wären, nach Sr. M. ordre gegen
Peterko Anspeyen marchiren zu lassen, u. beim
den Gen. Maj. Ölitz zu Grotroschin mit den Marsch
von denen 3 Regimentern wie auch den General Maj
Klötzn mit der sämmtlichen Cavallerie des Abends alda
stehen. Ich setzte aber meinen march nach bis gegen C
blin so 2 Meilen von dort weiter mit der Infanter
fort, gerieth danach bekam man richtige Nachricht
u. erfuhr man sonsten von dirn als andern, dass der
General Plettenberg zu dem General Rheinschildt mit
einigen Cavalrie Regimentern gestossen wären, wovon der
König gestern sich erfahren, u. hatte 9 Regimenter so
wohl Dragoner als Cavallerie bey einander. Diese m
richteten sich dem nach, bald, in der er sich gegen
den Abend nach bis Grotroschin andrückte. wonach der
General Maj. Klötzn mit der Cavallerie so bey sich g
habten, sich gleichfalls auf den march gegen Peterko
machte, der sich aber in sein Lager bey Grotros
schickte, der General Maj. Oertz zog sich nach Coblin
zu der Infanterie, welche, nach dem in dieser ort, da
die Regimenter kaum niedrigkeit, nun schleunig
aufstand, u. dadurch sehr alarmirt u. fatigirt wor
den, in der Nacht nach wieder aufbrechen musste, u. Meine

daß man sich mit denen Moscowitern zu Grobia,
so nur 2 Meilen davon ist auf der Weg nach Punitz
liegt, conjungiren wolte, das bestelte Corps d. Laudt zu
Lissa en passant marschiren, d. zurück, wie man sich ohne
mit von der an der Wald ziehen könnte, ohne da-
durch allen in Polnisch zu setzen, so gefährlich aber, ob
man schon den Rückzug zu Coblin genommen, d. die weg
sie nicht marchirt, ist auf Ordre gegangen, den gradt
Weg gegen Grobia zu nehmen immaßen ich in Coblin,
das General Maj. Oertzens zu unterstehen d. wegen der Spi-
ons mich noch aufhalten wollen, daß man an statt das gradt
d. grossen Weges durch einen Coten, einen fuß Steig mit
der Infanterie führen lies, welches dann den marsch wohl
ab 3 Meilen aufgehalten; zu Grobia fand ich wieder Ver-
muthen auch nicht die Moscowiter, sondern ab marchirt
den obrigen Pohlz, daß sie immer davon flieht, d.
mittels marchirt die Infanterie gegen Punitz, so 2 Mei-
len von Grobia liegt, fort, d. ward mir angemeldet, daß der
Feind stark nachsetzte, ich gab also sogleich den Obrigen
Goertzen ordre sofort d. einzudringen in den Paß nach zu
mir zu kommen, massen sie mir von Punitz, 2 kleine Mei-
len stünde, d. ohne gefahr nichts Feind von diesen march
zu mir kommen könte, bald darauf kam mir vor,
daß die Avisen der Spions, in allen übereinstraf, indem

man den Feind üben die Plätze bei Grobia anmar-
chiren lassen, u. zur Observation stehenden könte, dass
man üben 7000 Pferde bei sich hatte; Da nb mit gros
ßen den Abend sind, gleichwie es nicht, dass die Ca
vallerie u. vor diesen Tag andringen würde, stets indessen
die Infanterie in Gänten u. Flanken, also dieselbe ganz
sicher stand, u. besage dass das Lazareth u. Artillerie, so
gros eine Stunde vorauf stand, den march ununterbro-
chen fortsetzen solte. Insbesondere dass die Bagage
von dem Birouschen Corps u. was sonst sich vor dan
zu gehoben, u. bey Planitz in Confusion auf nächstem
grösserer wäre, sie nicht fortzubringen hätte, u. beza
mit sogleich um das endliche längste den Tornea
Holtz wovon ich gnau nichts Kündtes hatte, u. Ob
dienlich zu urtheilen, ohne gegen den Tondern, sonder
den Conjunction den Moscowitern, als andern Umst
halben die beschlossen mesures einzurichten. Es sing ab
den Feind sogleich an mit den arriere Garde zu charg
en, u. wirkte im nahen Thale mit einen ganzen Ma
gazin einen Trouppen an: Ob es mir gnau in denen Ge
den, u. in einen landen u. bekannt wäre, wovon mir die
Cavallerie, mit stark sie auf denen mitte theil kom
befand, wäre dass mir nöthig dünkte zu beliebe
nächsten nachrichten mich gegen die Seite, allen mit Vorsi

mit starken Flanken ausgehen, lag, u. zu beobachten war, dass der Feind sich dessen gar bemächtigen, und mir dadurch somit von der weg nach der Retraite, als der nach Oberg abgeschnitten würde, obgleich da sinken Punitz, u. längst der dicken, auf der Höhe gelegenen Waldes ein schlimmer Morast, welcher schwer zu passiren gewesen, so lief ich die Infanterie gegen diesen Dorf anrücken, dass der Feind mir linken Hand, u. auf der Höhe sich ausog, u. zwar in vollen Galop, formirte ich zugleich 2 Linien von der Infanterie, nemlich die erste von 8 Bataillons u. die andern von 4. massen ich die ganze Cavallerie in die andern Linie, u. setzen die beiden Flügels, in die Flanquen setzen wollte, so rückte aber diese Cavallerie in Colonnen längs der ersten Linie, u. wie ich sehe, dass der Feind anfing sich zu formiren, auf einige Esquadrons detachirte, mit [illegible] Trompeten in fronte, u. zugleich in seine flanquen ausschickten, setzte ich die Cavallerie, welche schnell, als man distance zu distance in der ersten Linie, so dass sie mit der Infanterie meliret war, u. etwas weg nach hinten die beiden Linien an die flanquen, davon zu sehen kam; Kaum war man fertig u. in Ordnung, so fing der Feind in vollen Trab gegen Uns an zu marchiren, u. griff in grösster furie die Linien rechts u. links

ü. in fronte an, poussirte jedesmal die in den Infanterie stehenden Cavallerie, ü. brach nicht von der feindl. Cavallerie, durch beide Linien, mit ihrer Cavallerie durch, ü. machte 2 Bataillons durch diesen Angriff, wurde gleich in Confusion gesetzt, Gott der allerhöchste aber gab dem preuß. mündlichen Befehl, daß die übrige Infanterie, so noch in fronte oder flanque den Feind ungehindert marschirt, daß er in gröste Confusion, u. zimmerlichen Rückzug, worüber ich zimmerlich mich zufrieden gemacht, wonach ich Ihr gratulire, die beyden Bataillons, wovon nur 6 bis 8 feindlichen Reuter den Degen in den Faust noch ab 200 Schritt nachgeritten, u. nur attrapirt hätten, wenn die Officiers selbe nicht zurückgehalten, wie den sie thun sollen, u. die Reuter so die Cavallerie glaubten, zu spolieren, als die Infanterie in ein kleines Gehölze, so nicht viel u. von dem Dorff nahen stand, bis in ein kleine Gebüsch u. fast bis an dem Monast gingen, marchirten ganz u. unzehlig viele dieser neuen Armee, die Infanterie so brennt, u. sich niederen zu animiren anfing, keinesfalls ist nicht mehr, sondern sagte, ein langer Quarré zu formiren, indessen kame den Feind in vollen Ordnung an allen Seiten wieder an, die Infanterie aber, bedienten sich des bekannten Gnadens sehr wohl, u. setzte sich in so gu-

posture, daß mit schnüden nonsen seyen Kanten, wie der
feind zum andern mahl hineyreden wurde wüdt, wie
denn auch selbst dünß dörfeyen Exiskard danach gesehen,
so, ü. den feind nicht das geringste allein gemachen, son-
dern es wird mit großen Ansehn ü großen Confusion
von allen Ostern nach hinten ab nonsen zürückgeworfen.
Diese beide Angriffe hat den feind den Degen in den faust,
Nachgehends machten die feind. Truppen jetzt große mo-
vements, ü. umringten die Infanterie von allen Ostern
ü. suchen, ü. da sie nachmahlen, daß an einen Ostern ei-
niges Quarré nicht geschlossen, setzten sich ünterschiedene
Escadrons, um durch diese Oeffnung mitten in das quarré
zu dringen, wieder mit aber ümmöglich sie allenthalben
zugleich allein zu treffen, so nahm demnach sogleich einige
plutons von denen in den nächsten stehenden Grenadiers und
setzte dieselben an besagte öffnung, um den anrückenden
feindlichen Confusion zu setzen, welchen er auch wie an-
marchirte dünß plutons, so etwas gegen Ihn avancirt
chargirten als, Es fing aber den feind in vollen Courir
dünß diese öffnung mitten in das quarré zu jagen, und
griffen zu gleicher Zeit von allen Ostern ü. suchen die In-
fanterie zum dritten mahl mit pfeifen an, es währt aber
dieselben wie nonsen gleichfalls repoussirt ü. abgewiesen, ü.
man ein Spectacel anzusehen, wie die so in das quarré gedrungen,

nabänelig massacrirt, ü. niedergemacht würden, so
daß ü auch nicht gesagt, daß 3 oder 4 man davon
gekommen. Die Artillerie so ü in 8 kleine Stücken be-
stand zü mir gekommen, feuerte continuirlig, außer
ein Stück, so den feind bei dem letzten angriff da die In-
fanterie sich in den kleinen Graben zog sich umsähe
wiewohl ü unterschiedene plutons dahin schickte, ü
solche zü verjagen, ü. was zü spezifiren. Den feind kan
man gründlich was zü zweifeln haben, wiewohl es mir
an einigen Orten wieder versetzt, ü. seine attaque nir
mehr zü achten war, so auch heüte wie die vorigen
repoussirt worden. Es war nämlich völlig abend
ü. zog den feind seine Truppen wiederum zürück, die
mir darauff auch völlig auf dem Gipfel, ü. zog sich
gegen das Städgen Punitz, allwo man in die Gänte,
wieder mein Corps ü. Corps das Bironsche Corps
postirt, ü. was dem wiederum fatt, denen heüte
Truppen solches folgen zü lassen, wie ü mir solches a
gründlich aber wahrgenommen, schickte den General M
Drazt den Major Theler, mir solches Corps zü sagen
mir nächst Land was zü thun, welcher Major au
sielt dem feind, und zwar ziemlig ümständig Re
gnade in die Hände. Es gab aber was diesen dien
mir Officier, so einen blossen Mantel übergeschlagen, ü

dürch die Pfuhlsche Dürchschnittene Dirsh Corps bleibt,
wohin er sich zu ziehen, u. ~~durch~~ ist diesseits der Oder
glücklich wieder zu mir gestossen, da ich mir von dem
gefangene bekommenen officiellen versichert, dass der König
von Pfuhl nebst dem mir Elect.? in proposa zugegen,
u. den general Rheinschildt, Steinbock u. Lagenstrom
eng Pfuhl hätte, der General Welling mit 4000 Man noch
in der Nacht zu ihm stossen würde, u. der General May-
erfeldt mit 10 nie Mannschaft als möglich von Posen
gegen Kosten anrücken sollte, also er sich mit 6 bis
700 Pferd seinigen schon andrücken war, hatte ich
nicht wenig Sorge, in dem nicht richtig wissen konnte,
wenn, u. wie das Moscowitische Corps zu mir stossen würde,
das gerne ein schw. Regt. Infanterie zu sabriren noch
hinzufügen wäre; das Corps folgte auf dem linken Tag,
von dem Rückzuge waren wier versichert, u. hätten
heute die Nacht mit denen gehalten, von der Generals
als Patkul u. Wostrominski, an welch ich geschrieben, gegen
mich, u. zwar bis Brunnow anrücken, hatte ich noch nicht
die geringste Nachricht, u. wüsste mir nicht, ob sie mit
ihre Truppen noch an der Obera stünden, so war zwar am
sichers die Meinung mich gegen Lissa zu wenden, um also
das Moscowitische Corps zu erwarten, den Tod zu vergra-
ben und sie so in seinen auf den Feinde Commission zu

lassen; Allein ist man der Conjunction mit die Mos
coviter nicht gewiß, ü. wisse zugleich, daß die fran
zösische Marquise schon einmahl Lissa von Posen sey ge
setzet, ist auch keine Man von der Cavallerie bei mir
behalten, ü. jene die Officirer außer den Obristen sey
en jeder seine Reg nach seinem Anciennete gewe
sen, über diese alle Officirer dasein wirden, man
möchte sich einmüthig in die Defension setzen, in
Meinung der Feind würde seine Trouppen in Kay
serlich Land nicht weiter marchiren, ü. ob ich zwar
den Gegentheils allerdings versichert, daß ich ihnen be
solchen, allein, noch nicht Tage wegen auf den Ein
rath können, wonach ich dann nehmen die resolution
genommen, nachdem ich bei 4 Stunden auf die Wach
stadt gewandert, mich in Defension gegen den Feindes
Gura zu setzen, also ich auch wahrgenommen, um die
Leute zu versichern, etwas Eber ü. Brodt bei einander
bringen zu lassen. Den Obristlieutenant Gundelitz
neben den Hauptmann Caela von der Garde, hatte gleich
beordert, sich nach Robschütz ü. Rebe an den Oder zu
begeben, ü. inzwischen einiges zu sagen, damit Gefahr der
Thiere, ü. Pferde nicht Lauff Leute in den Hof zu ver
hindern, welches denn auf diese diesen beiden Officiren
sein ü. Thür in einig Stunden zu Wege gebracht worden

dem dritte Mittel um sich zu salviren noch einig übrig war, oder eine desperate action der Feind in der Nacht mit Entschiedenheit Ernst, einzudringen, und vorzüglich mich in mich gedacht, wie sehr so gut möglich sich zu retten, hätte machen müssen, mussten, insgesamt man wieder Fässer von, andre wichtige Sachen, um dem Feind gleichen zu machen, dass man sich dann zum übertreten anschicken solle, eine Unmöglichkeit gewesen, welche um grösste des Feindes vorzüglichen, zu denken Zeit gab ich zu dieser machen dem obwissen Obersten von allen was passirt, mir auf was ich vorzüglichen wissen die Nachricht, u. dass er sich nicht wissen, als Lissa u. Pistritzky bleiben, sand sagend, gegen Brunnow auf dem Waldern, zu, rückzüglichen sahen würde, indem weil der Feind mich auf, gegen, in dort gut Hinderkommen könnte, u. sich mit von der General Meyerfeldt der Gegend Rosten u. auch zu rufen hätte, Auf der Marschade sah ich wies besetzte Officirer von Feinde zugleichen auf wieder von Comt. Trouppen liehen sagen müssen, wieder alle in einen Feuer von einander zugehen wurden.

Vom Feinde hat kw. Mt. Infanterie 3 Estandarten u. 2 Kan Raiken bekommen, u. sollen bei der Cavallerie sich auf noch wieder Estandarten befinden. Von der Wall,

stark an sah ich die Infanterie in mit Cavallerie quar
ü. in ordre de bataille marchiren lassen, es ist aber
nicht mein friend in den Rapt marschiren, aus sich
sen lassen, ü. ist man bei guten Zeit bei das Waldgeb
Gua, so in Defensive eingen anzugreifen, ü. wilen ich
gan keine Cavallerie bei mir gehabt auf den action, a
die meisten Officirer ihre Pferd zurücke, ü. zu fuß
so bin ich dadurch nicht in stande Rond davon gek
kommen, massen mir die geringste Hindernis von d
in Zeit von stunden kömmen. Den ovrigen Braun über
bis 4 Officirern aber, denen mich zu ünterschiedenen m
zum recognoscirung ihr weiter gewagt, hat mir da
sichere Hindernis von allen, eingetragen, mit welchen
ich von dir was in vollen marche wieder zurück
ü. zwar in allen sic nachgingen, indessen die Natt
ü. Kälte sehr stark, so an denen Wege grossen
zweimahl niederzusetzen sind, / wegen dem vor d
action nicht gerochen, sondern man hat dieses mit
entgehen ü. gefangen genommen / So bald ich d
Infanterie wieder von Gua ab, ging linken mit
seinem die Cavall gemacht, warf die Türken sie
den diesen ab, ü. sind etwa 50 Grenadier, an dieser
pas, wo den feind etwas weiter aufzuhalten, ü. b
gewesen seyn, bis den feind völlig ausreichte, die Türken

attaquiren, ü. wieder zu recognoisciren der Ordre
nach, wonach vier 50 Grenadier wieder zu die Re-
giments giengen, ü. zog sich alles ü. jenseits gegen der
Oder, ü. in einer sehr konfusen Ort, wegen man
nicht wo da sich eben die Oder zu retiriren anbegrief
hatte, hier protestirte ich die Bataillons dergestalt,
daß man einmahlig forcirt wieder kommt, auf mich,
der übrigen Rosten allen Ordnen dergestalt avan-
cirt ü. gepatzt, damit der Feind keinen wegs mahnen
nun kommt, daß man gewillt nach die Oder zeglich
zu passiren. Es war ungefähr 4 Uhr nach Mittag, da
die Bataillons anfingen, eben die Laufft, Enickes zu geben,
die Pontonier bliben indessen stehen, auf wieder mit
einen wenig Feuer gemacht, ü. zogen sich die sämmtliche
Bataillons nach ü. nach hinter ü. neben jenseit, wonen
denn das Endziel, ü. da zur rechten befindlich Morast,
indessen mit grossen dicken, mit starken Hecken bepflanzt
waren, auf einen defilies, wodurch der Feind auf
km. Mil. Troupen kommen müßen, allen Augenmerk an
die Hand gaben, ob mir wohl der Feind ganz nah, und
vollen vieren im Angriff stand, hat man sich doch ohne ein
zig Hindernis, ü. allerm, gleichen mit Freuden in den Nacht
eben die Oder gezogen, allen passagen ü. Defilirt, so sich uns
gen der gar kleinen Raum, alsdann in den Nach durch die Oder

verfolgen verlegt, u. bis 1 Uhr nach Mittag
an den Rhein im Wald gehalt, dann ganz nach
bis um 3 Uhr ist der Feind in Unordnung geschlagen
u. der König selbst zu Pferde gestiegen, um 3 U
eben mit der Spitze ausgezogen, habe der König in
mit seinen Cavallerie, Infanterie zu Fuß zu Pferde verfolgen, u
folgen die Spitze, daß dasselbe auf verschiedene Art d
Pferde zu sitzen, sein Mgl. Trompeter sind um 1 Uhr
nach ausgezogen, u. folgen Leiben marchirt, u. ist
jenen der Feind über die Oder nicht mehr nachzu
den, sondern man den auf den Feind zu Feind, dann
jenen Spitze die Nachricht selbst gegeben, in dem
auf Officirer u. Leute bei Krafft, u. andern gute Le
zahlreiche, die Defensive. Cavalliers so dem Feind
fuhr nach der action in das Brandtsche Lager, und
den Prinzen gefangen, können nicht genug sagen, wie
der König in Person so unerschrocken u. Chagrin gezeigt
u. zuweilen selbst daß er sich Mißgelegen mit den
Gen. Steinbock gemacht, u. können sich sonst die G
nerals u. Officirer über die retraite nicht genug
wundern, davon auch sonst manche Anekdote der jetzige
in der action war, Unterschiedenen Generals auf Off
cirer sofort, daß diesen Krieg jetzo König Majestät
die Sache mit mehr Konsequenz vornehmen

wendt, wobey die disposition von dieser attaque ü. Anordtt Kriegsvolckes zu lesen ist. Für M. Infanterie, ihrigen officiere ü. Ofnicirt, sahen selbe diese action recht gethan ü. eingesehen. Wie sie nachmahls, ü. wird der Feind wieder in seine Infanterie sich wollen, dieser sehen gestehen müssen, alss finden sah er sie in seiner Meinung, indem er sie niederhauen wollen, diese ihnen Leute zehen Salven zurücken, zimlich wohl gethan. Von die Cavallerie ob sie recht procedirt, sind doch unter, schiedene Squadrons wieder zurück ü. zu der Infanterie gekommen, weil man eben diesen in den weg ü. quarré gestanden, mit gewehrter Hand, sahen diesen seine Infanterie von Feind ab Feind sah seine abwesen müssen, ü. also gnädigst wendt, sie zu retiriren, Nun hätte müssen der officirer warden, einen sahen seine wieder zurück, eben wieder, ü. sein weg der retraite, so wie er bilieg ü. rechtig war, an die Hand gabe.

Der General Maj. Drost ist gleich anfangs von seinen eigenen Dragoner mit guten in Gefecht gewesen, ü. hat sich auch sah Pferd wechseln man sie nicht gar wie, den retiriren, auf Glogau wieder. Der obristen Leidler ü. obristen Sack sahen sich sehr in diesen action distin-guirt, ü. kann ich diesen Hr. Maj. nicht genugsam recom-mendiren, der letzte ist zimlich gefährlich, indem sah nicht

Heute morgen, man sagt auch Neues, daß ein
Courier kommen wird, der andern hat sich bei Neus
da man über die Oder gegangen, mit Holtz und Ar
gegangen, wieder in sehr steinigte Gegend.
so daß es endlich fast ganz allein bei der Cavall
üblich gewesen, Der Obriste Lieut. Kleist, mit ei
andern Obristlieutenants u. Majors haben sich sehr
distinguirt, u. hat das Regiment von der Garde, w
auf Ihr. Maj. der Königin Bataillon übernahm sehr
in dieser action gelegen, Der Obristlieut. Hau, so
sichtlich zu bedauren, ist todt, mit auf äußerste
andern Officirer u. viele sind blessirt, wovon die
Liste mit nächsten allen äußerlichst übersichtlich
wird. Die ordonanz Officirer so in der Action
bei mir gewest, mit auf mein Adjutant, so sich sehr
bedauren, sind alle gesund. Und ob mir gleich die
sind wohlbehalt, so habe mich in dieser Action auch
so ist doch selbe nicht zu glauben, wie sie sich sehr
gewehrt sicher abgebrandt, auf der Wagenpark überall
von todt Körper bedeckt, Man hat unterschiedlich
Officirer u. Cavallier von sind bekannten, wovon
auch viele bei der Post wieder zurückgehen, Lo
der Action hatten sonst Ihr. Mat. Trompeter viele
killed, u. hoffe nicht, daß allen was man bei dieser retra

nachsehen, den Feind aufzusuchen, ü. in den Action
zu bleiben, wenn 4 bis 500 Mann sich nicht verlaufen würde.
Ich lasse mich in Infanterie in den Päss bei Görlitz
marquartiren, u. wie gern Lage wäre, Med wüsste
wann Feind nicht genau zu wissen wie auf gu-
wiedert wird, dass er von der Oder sich wieder zurück,
ziehen, so wäre mir sofort nach Dresden zu gehen, wo
alles nöthig stehen zu verschaffen, u. absonderlich da,
mit gute, dass sowohl von Infanterie als Cavallerie
ein jeder zu seinem Regiment u. Compagnien gehen
würde. Zu dem ich ist auf einige Officirer, an der
Oder, u. in der Lausitz ausgeschickt, einen Orth zu ziehen
u. aufzupassen, allen Lauf aufzuspüren u. nach Görlitz und
Guben zu berichten. Von dem obersten Goertzen habe
noch keine eigentliche Nachricht, ausser dass man sa-
gen will, indem man vorigen Sonntag wie mit
Pauken, u. kleinem Gewehr schiessen gehört, er habe mit
rencontre mit dem Feind gehabt, Indessen so habe
ich überigen nicht vernommen, sowohl nach Glogau,
als Breslau an den Printz, Meissen u. Obristen zu
schreiben, u. den Laudon in das Königreich territorium,
als Post das Landmandat zu zurückzuschicken, entschul-
dige, meinen den Feind mit den überigen Macht
gefolget, u. also in der retraite linken Hand continuirn

müß. Ich mein auch daß am Kayserl. Hof nicht
nöthig zu exaggeriren stünde, daß der Zweck auf
sothaner territorium nicht allein die auf Mat-
tigkeit zimmerdienenden Leute die doch ohne alle
defension gewesen, nicht genasst, sondern auch da-
mit man sagen wolle, nicht Kayserliche Cavalle-
rie hätten. Ich habe nichts mehr als Brod und
Lein nehmen lassen, i. selbe, ja das Holtz, auf
Markt üblichen Preis bezahlen, auch die Pferde zu be-
schlagen den Knechten i. Maroden etwas mit
baaren Geld abgelohnt.

Womit in allerunterthänigkeit zu fer-
Königlichen Majestät hohen Huld und Gnade mich
befehle, und bin

Seiner Königlichen Majestät

Meines allerunterthänigsten Dienst

unterthänigste mit gehorsamste

Diener

Graff. von der Pfalzenburg.

Görlitz, d. 12. Novbr.
Anno 1704.

Copia

eines Schreibens de dato Glogau,
d. 17. Novembr. 1704.

Melde hiermit, wie früh mit einem Hundischen Commissariato Secretario, so itzo bey dem General Pfuhlenbock ist, auf wen dasselbe auf dem Fürst. Quartier, so zu Kindorff eine Viertel Meile von Fraustadt allhier gelegen, einige Sachen von Ihm einzükaufen, unter der Masque eines Kayserl. Capitains aufgetragen gewesen, welcher mir Ihnen nachricht, daß es nimmehro der Königl von Schwedischen Intention zu thun, nachm Sachsen zu gehen, sie marchiren mit ihrer Infanterie, ohne der Artillerie, so bereits bey Kalisch stünde, alsdann sie aufbrechen u. inmittelst die Interimsquartiere bey sich haben würden, inbefahlen die Cavallerie stündlich sich marchfertig halten müste, und der Infanterie die Quartiere zu räumen, wie dieselbe wegen der Fourage nicht lange subsistiren könnte, Es würde auf an Auffrichtung einigen Magazins nicht gedacht, sondern wirdt täglich an der repartition der Winter Quartiere gearbeitet, wie weit sie aber solche extendiren werden, haben nicht erfahren können, jedoch aber so viel vernehmen können, daß sie nun's mehr wohl in groß Polen mit der

Infanterie u. in Preußen mit der Cavallerie bleibt
nicht. Von der Action bey Runiz sagt er, daß
Steinbock u. alle Generals sey beschützt, in so viele
Treffen wie sie gewesen, hätten sie dergleichen Stand-
haftigkeit u. Tapferkeit noch nicht gesehen, als
jetzund, wenn einem Kerle nicht stehen zu sey befoh-
len, wenn er hinweg laufen, daß nie Mann von
ihnen davon gekommen, der König hätte nach der Act.
mit vielen Leuten, wenigstens nie zwischen seinen grossen Ka-
nonen sein, wo sie dargestanden, u. alles niedergehauen, da
man nie gewußt, wie nicht sie noch stehen, d
dasigen Secretario versichert, daß er 1000 Ducaten ge-
ben, Ihro Excellenz mit zu der Zeit nicht haben wollen
ohne ihnen Nachricht zu geben, will aber nicht sa-
gen, daß sie viel Officiers niedergehauen, ausser den Ob
sten Lehmkuhl und 2 Capitaines so todt, u. 1 Major
so verwundet, diesen ist zu Runiz unter den Obristen Wach
meistern Hülsen, so Frank unter den Kopf gestochen zu so
zweyen verschiedenen 3 Stich haben sie dort bekommen
von denen Moscowitern aber, so sie bey Lisdorff ge-
sehen, 10. Es kan aber nicht eigentlich versichert, wa
ob von der Corps dieses, sie sollen 900 Mann verwundet
haben, so aber meistens massacrirt, sind aber nicht in
Krieg u. Feindes gefangen, noch marchirt, drauf also

dass 16 commandirte von der Artillerie u. Marode,
so bei der Bagage gewesen, sein wird, auch kaum
mehr gewesen, wo die 600 Cosaken, so der König bei
Odra Exempel massacriren lassen, u. weilen von denen
Bauern erschlagen worden, sintemalen, diese haben sich
gar nicht, die Moscoviter aber sehr gut gewehrt, dass
manchen sein nicht gereut, was von Ihnen geblieben, ist
zu hoffen aber mit nächsten die Liste zu bekommen, auch
Dina aber habe zuverlässige Nachricht, dass denen Seinen
Befehl Ihr Majestät ungefehrlich auff 1500 Mann ge-
schätzt wird, u. haben die Gefangenen auch Lisa an ihren
Consorten dahin angewiesen, dass so viele blessirte bey
Ihnen wären, die wieder in ihr Regiment gehen,
wenn u. compagn. Gefangenen zu machen, Instru-
menta damit fällen, inzwischen sie Euch solche zu
überschicken versprechen, der König von Pohlen ist auch
Leschinsky den Tag nach der Action alle Gefangene
gleich in Gnesen abholen lassen, wonach sie dann,
nach der Entfernung gegen der Odra, da sie die Co-
sacken angetroffen, fortgehen, welche sie, wie gedacht,
allen massacriren lassen, u. das alle Augenmaß, wie
die Reisen gegen die Odra passirt, man sagt, dass nur
gantzen losse von zwey oder drey, so Land Commissarius u
dem zuschen dem König gehöret, und Ihr allen wegnehmen

haben, Poniatowski hat es mit seinem Tag auff Bestätigung Lodzi gespendet, da es das Dorff Lenczyca mit konfiscieren lassen, wovon es aber dem Edelmann 600 Pfl. Spec. bezahlen, sie gestehen auch nicht, dass sie Recht auff Kaufen. Lodzi massacriert worden, ausser was der Leschinski gethan, Dieser Herr soll bey allen Thaten nicht wohl zufrieden seyn, u. sagen offtgedachte Secretarius, dass er öffters sagen solle, Ihr Königs Majestät möchten wohl mit diesen Leuthen zu thun haben, es würde aber doch zuletzt in der Güte bleiben.
Der König von Preussen hat, nachdem er das Kayserl. Territorium marschiert, seine Expressen nach Wien abgefertiget.

Confoederations Manifest Brunisch

Ordinari Sitzung,

Der Confoederations Manifest Brunisch ist gestern mit dem Pisarz Sapiha von Lemberg nicht weiter an, sondern zurückgekommen, u. nachdem die Conferenzien zwischen dem Cardinal, Primas. Pisatzmeister und Franzosischen Ambassadeur noch immer fortdauren, darüber Herr Woywod von Posen zurückgeht, und der Pisatzmeister mit Ordinari Expressen, so in darlehen offt fortgehen, Ordinari correspondirt, nachdem er aber von Ordinari, so in vier Ordinari, mit Verlust nicht weiter zurückgehen, sind die Canonen von dem Wallen gegen Thorn, Verlust procurendirt und auf von Brag, den Stadt $\frac{50}{m}$ Pfd., welche ausfuhrendi die noch Posen ausgeladen Leinen die Munitionirten zurückgeschickt, von dem Commandanten aber dispensirt, die nicht Posen Execution sich noch vorhanden.
Ordinari Woywod sagt sich noch nachricht bekommen, und dass Herr Ostrog von, dass Verlust konjetzo noch ab zurnagel Hoffnung hatt, sich zu maintenirung Die

Campagne mit französisch angefangen, u. etwas Blut
Leben im Königr. wieder [illegible] worden,
das Völker auf beyden Commissarien auf Thorn
abgehen wollen, welche von daselbst Magistrat
von dem Woywod von Posen den Eyd der Treue
abnehmen sollen. Sonsten sollen auf die Gr. Pipers
Gesp. Rhenschildts wenig auf andern Officirs Frau
Kindtbetten Französ bei wenig Visitiren anjetzo.
kommen. Weilen auf den Woywoden von Posen ein
formliches dem wirklich widerrathliches Verbieten
den zu nicht ordentlicher Laudtag im Königr, als
im Feyertäglich könnte gehalten werden, so sind
doch die Abgeordnete auf dem Conventicul zu
Krüben d. 16. huj. in ziemlicher frequenz worüber
welcher Congress folgenden Tag dann auf 4 Wochen
limitirt worden. Es sind indessen Deputirte an den
König von Pohlen, nemlich den Kawczynski, so an
sonsten abkommen, u. dem Equipage wegnehmen lassen,
u. an den Woywod von Posen den Castellan von Le-
bindi Czapski wenden, auf von dem Congress an zu bitten
gebrauchen, u. den völligen König. Titul geben wer-
den, u. dazu ihm petitum dahin, dass sie sich ihren
häufigen Contribution wegen doch bewegen, u. sich nach
den Paris begeben wollen, allein auf die Securität wo

ihm Kayserl. gnädigst möchte, wodurch Sie sich
erklärt von dem Woywod von Kiow 3 Compagnien
Pancerna, jede à 120 Towarszyszen zu werben u. zu
unterhalten, dass ihnen eine billige Relation
über die Abgesandten auf die Limitation zu machen.
Auch der Tiefst wird mit jüngsten Königsberger Post
berichtet dass die 3000 Moskowitische Cavallerie, welche
so lang die Post Quartier in Kaydanus gehalten, d. 10. huj.
unter Commando des Boiff. Obr. Pflegk, von! nach einigen
Büchstock aus der Wilda gegangen von dorten aufgebro-
chen u. ihren marche nach Rossienien genommen, und
mit dem darneben stehenden 2000 Mann Pferden und
zu wagen, u. dass Sie die avantage haben, mit den
ersten Post dero nach Curland zu gehen, und die
Pferde alsdort frisch zu verfolgen.
Ich verharre mit allem Respect

Hochwohlgebohrnen Herrn

Ihro Excellenz

Meines gnädig. Grossgünstigen Herrn
Stenzell.

Dantzig, d. 24. Jan.
1705.

d. 10. Jan. 1705.

Hochmögenden Herrn

Gnädigen Herrn.

Ihre hochherrl. Mittwoch ist der ankommende allhier
angekommene Englische Envoye Witworth noch sehr übel
Kopfwehe und dass Haar abgeschnitten, u. glaubt man,
dass dessen Abreisekung zu facilitirung des Friedens
zwischen den Crone Schweden u. Moßkau angehen sey,
Wie es sich dann gegen die Englische u. Holländische Kauff-
leute allein ausgelassen, dass seine Negociation ihr,
nicht nicht schädlich sey werde, indem es gänzlich vor
das Interesse gesagten Nation in Riga, indem Ort
viele Zeitung für von einer bombardirung u. blocqui,
und von Moßkowitischen seite wieder worden, wage
sonst tragen dörfte. Die Schwedische Abgesandte gehen
allein von Pleskau von Flotten, indem dann auf
die Officirer auf dem Land anfangen, die Einigkeit
Ihrer Majestät wiederzunehmen, u. gegen Neujahr, indem
sie sogleich bey 10 à 12 meilen sortschicken. Ihr Kayserl.
haben sie von nicht über 300 zusammen gebracht u. in-
mittels dann von Pleskau auf Pernau. Ihr-
gestern ist der Schwedische General Major Majerfeld, so

von Dänemark ab, u. zurückbl, wiedrin weg dem Cardinal gestanden, dadurch welchem dieser sich in seinem weitläuftigen Discurs aus Gelegenheit, Wie übel es dasselbe stünde, dass der Adjunct von Kopen mit proclamirt worden, die Confoederation in Sachen Kopen und das publicirte Interregnum nach, gehends sattin kein andern Absehen gehabt, als das, durch J. Kön. Maj. Güte zu einer gütlichen Satisfaction zu gelangen, welche dero Intention aber einen ganz andern Ausschlag genommen, u. dieses Negotium durch die forcirte Wahl, die man von Dänemarck Seite ihm imputiren wollte, u. deswegen von allen Theilnehmern weit übertroffen wird, welche es doch beständig wiederrathen hatten, ausserdem dadurch Brouillerie mit Engelland, zumahlen da der grösste Theil von der Republick J. Kön. Maj. anhängig, u. selbige ihre Ruhe und Sicherheit darbey suchen, dass solches ihnen abgerathen, wie man sich wieder ihnen könne der Confoederation Mannschaft Brunsich sind 20 m. offerirt worden, falls es zu dem Adjunct von Kopenhagen u. zu Felde ausziehen würde, wenn es aber so weit aus der Cardinal die ihm anvertraute eine grosse Summe hat anweisen wollen. Sonsten

sal wiederum Modum Universalia zu dem Seymiken
in Preußen pro 14. huj. außzuschreiben, wiewohl etwa
sintemahl die gewöhnliche methode nicht observiret wor-
den, massen sonsten nur die Universalia zu dem ge-
neral Landtag in allerhöchst Provinz von Kön. Maj. außz-
gehen, u. dem Hh. Palatinis insinuiret werden
müssen, welche nachgehends in fundamento dieser Uni-
versalien die Seymiken auf neue gewöhnl Zeit an
die gewöhnliche Plätze ansetzen: Aeß sind diese ü[illegible]
liche Universalia welche den Castellan von Culm den
Cardinal allein wondrichten, mit seinen Gedanken
außdencken wendet, wie sichere Freund mitsambt
allein daß mit dem Modum von Form sein freundl
u. wohlgesetzt correspondenz continuiren wird und
wünschet nicht undienlich zu sein, wasse man auf den
Herrn Bischoffs von Ermland u. seinen domestiquen
Eifer sein wenigstens Acht haben möchte. Der Pisarz
Sarcha wird ihnen Tadel allein zuziehen, zu wahren
sein H. Vatter den Littauischen Vicekanzlern von Königs-
berg auf ausdrückliches Verlangen u mit Gewißen conferiren
wird, so etwa nachgehends wohl den Modum von
Form u. denen andern Vicendirs Gedanken, welche sich
bis dato in Königsberg aufhalten, sich nach Ermlandt
begeben, und darneben ihren Zeit passiren wollen. Ohne

jetzo kommt der Herr General Major Veneediger
aus dem Churfürstenthum Preußen allhier an, welcher
mit fürstlicher Post nach Sachsen abzugehen willens.
Ich verharre mit allem Respect

Hochgeehrtesten Herrn

Ew. Excellenz

Meinem gnädigen Gebietenden Herrn
Stenzell.

Dantzig d. 10. Jan.
1703.

Hochwohlgebohrner Herr
Gnädiger Herr

Gestern Abend beim Thorschluß kam der Littauische Palatinische Sapieha mit einer Suite von etlichen 20 Pferden allein an, welcher mich wohl mit dem Cardinal fleißig conferiren, u. sich dabei bemühen wird gnädige mir wöllig zu Ihrer Excellenz Zutritt zu ziehen. Ich mich aber auf dessen bisherige geführte Discursen u. gegen der Wojwod von Posen jedwezeit so, gnädige Sach gar nicht können, so scheint mir nöthig zu gedenken, daß Er sich schwerlich hinzu werde machen u. commoviren lassen, sondern insonderheit die neutralität observiren u. nach seinem mit allen gute Freundschaft beibehalten dürfte. Der Wojwod von Posen ist mit der Pisarz Sapieha ohngefähr einen mit einer Escorte von 30 Mann Polnisch Pferd der Pferd Posen in Lebinsky angekommen, mit welcher sogleich der Magistrat eine freundliche Conference gehalten u. ist Er sogleich nachgereist seinen Ort, wohin nach Ostrowsky zu gehen gesagt. Der Pisarz aber ist nach Königsberg abgereist in Meinung seinen H. Vatter daselbst anzutreffen, welcher dieser aber über die Weichsel gekommen u. also auf der Weg

niemahln nicht rencontriren können, alß wird ma
mehln Pisarz innerhalb 2 Tagen auch wieder all
hier sein. Der Graf Plenbock wird nun auch schon
allhier erwartet, welcher zu eben dieser Zeit
auch soll zum abgesichert werden, daß er mit dem
Papistischen zugleich ankommen soll, dem Cardinal zu
gratuliren, ob derjenige aber der allhiesigen Magistra
dass Erlaubniß, mit der Pfarrdirsch Resident auch
hier wohnhaft, vornehmlich wegen Ihr. Kgl. Mjst.
Meubles mögen brauchet werden, wonach der Plaetz
noch nicht Endschluß gefasset, d. ohne gnaden Gned.
sondrigste noch nicht abgehen könte. Nachdem auch
auch der President dem Magistrat J. Kön. Mt. Pfarr
ben wohnhaften, hat Derselbe nachgehends dem H.
Pfullern zu wissen gethan, daß Sie von dieser
Zeit hinaus noch nicht antworten könnten, bis man
wüste, was arrivé der Graf Plenbocks Commission
würde, was Derselbe mit seiner Königl. Pfarrstelle
in commissis haben würde, Ingleichen hat wann
mässen President dem Pfarrer zum Königl. Prieste
dem H. Pfullern wieder aufdringen wollen, welches
er aber ohne J. Kgl. Maj. expressen Ordre ausdrück
lich sich abzuthun gebeten. Von all dem Obigen
wovon Sie gehorsamst Nachricht, kommen

1722. Fol. 44.

wirb klagen, dass wir ihn mit Gute kein Volk anweisen können, sobeigt die Leute mit Gewalt wegnehmen wonach dann alles die allerärmsten Stadt offenbaren Häuser ruinirten, u. mit den ihre Pferde u. ihren gemeinen Leuten wirb Desolation machen.

Ich verbleibe mit allem respect

Hochwohlgebohrner Herr
Ihro Excellenz
Unterthänig. Gehorsamster
Diener
Stenzell.

Danzig, d. 17. Jan.
1705.

Hochwohlgeborener Herr
Gnädiger Herr.

Vermöge dero gnädigen Rapport, welchen der Confoederations Marschall Brunisch bei seiner Rückkunft von dem Woywod von Posen alhier gehalten an den Cardinal gethan, als auch die von dem Litthauischen Hetzn, meinen Sapiha zur seinen Ankunft allesamt dem, selben gethanen wiederholten Remonstrationes u. persuasiones, haben dieselbe Primat dahin vermocht, dass Er in die höchstnöthig gedachte Entrevüe mit dem Woywod von Posen endlich einwilligt, zu dem Ende in dann an einem mittelmässigen Passwasser nach einem 5 Meilen von hier, gegen Block gelegenen Ort Gnesdendorf genannt gehalten, worüber sich der Woywod mit dem Feldherrn u. Stolnik Sapiha unter einer Escorte von 100 Schwedischen Dragonern auch bald hingefunden, nachdem Selbige von hero die Dantzigen Mauren, als die Dantzigen Unterofficierer mit etlich dienen bei seiner Passirung sie nicht sofort passiren lassen, u. wohero Ordre einholen wollen, die Französische Reuter mit diesen Worten auch die Leute mauren lassen Ein König wird nicht auf Eins mauren: Man hatte zwar nicht vermeinet, dass ungedachter Woywod resoloirt hatte, gar in die Stadt

zů kommen, wo ist aber was zu viel Abend den Cardinal nachgehen, ü. in d. Littham. Statum Quastion abzulesen, nachgends bei den Cantzelen ü. den Cardinal gesehen, ü. folgends Mittag bei Tische gessen, nach den Malzeit aber zu Pferd nach Lewig abgangen. Do wil man nun aber auf die Conduite des Cardinal abwarten kommen, so hat doch dieser Herr, und wer zu dem Abend den Entwurf nicht wissen, nach den Cardinal nach seinen Zimmern commoirt kommen, gesagt dass er den Morgen, nachdem er Tobes verschrecken, seine Fr. Mutter in allen fil nach abwesenheit Quadendorff verpflichten, und mit den Cardinal zu sprechen, ü. zu zu seinen allerseits den Interesse disponiren zu helfen, welches er aber wil er den Morgen mit auf nach Klein Lemberg den Rath das Geld geben, ü. so Kayz eingen hat, nicht gesprochen, ü. wüsste nicht sprechen wollen, auf bis dato nach nicht das man den Morgen publicirte Universal zu allen zu Parrie Elections in Warschau, mit sich er dessen sinnen abwesen, ü. in selbst so offt so vorgeht morden, nicht anders spricht wollen. Dass mit aber Zu Abend nach dem

accordiren Ihro Summen noch andern nothwendigen Propositiones für ihre Dismidirten Interesse ——— accomodiren, u. so gewiss will bitten lassen, welches schreibt man hinzu in allem fünfz von der Almas zu, und, wo sie bei gleicher unfolgender Unstritt von Rom ü. anbevehlig zügemarten sahen dürften. Wannenhero sie auf noch täglich mit dem hiesigen französ. Ambassadeur sich ansagen, dass man ihm zimlich von gewissen Hoff nicht Sincerationes, grosse Complimenter u. blose promessen machen, zu Rom aber, wo es dass am allernöthigsten wäre, im geringsten nicht secundiren oder von ihm anbringen wolle, sie hat sich überdas auf jüngstes anbringen lassen, dass sie noch wohl nach Rom nüsse dürften, u. als ihm hiemit replicirt worden, dass sie als Primas Regni auf den Reichstag nicht mitkommen könnte, damit wollte, dass es die Conjuncturen nicht anderst mit sondern, indem auf diesem fehle, so bei J. Kön. Maj. sich befinden, seinen Zutritt zu diesem am nöthigen mitzutheilen, wollen Sie als dann ihre noch habende Credit schreiben wurden, u. ihm nöthigen falls also befehlen. Gestern sind auf die von dem jüngsten zu Pabing gehaltenen Conventiculo zurückkommte Deputirte bei gehabter Cardinal gewesen, welche aber nichts mehr

in Commissis gehabt, als dass sie Lebigne nicht ha-
ben, ihre Schriften in dem Königreich zu unga zu be-
gen. Ihr nach dem König von Pohlnische abgeordnete
Starost von Strassburg Kawczynski ist abgeschickt
als von sein dahin abgannisst. Lebigne ist stets bei
bei dem allesinnigen Stadt President gewesen, so wird
aber dessen Anbringen sehr secretirt u. wünschet
man, dass Lebigne sein sehr sondirn wollen, wie
der Magistrat sich gegen den Abgesad von Rom wür-
de aufführen. Ingleichen ist der Litthau. Pfalzgrafen
von sein wirden nach Lebigne in allen die abgannisse,
welchen der Pisarz seith folgen wird, u. speciebet
man darauf, dass wo nicht der König von Pohlnische
selbst, wie wenige Woche schon der Ruf gegangen, doch
der Graf Plaubock daselbst mindr accreditirt sein,
Ihr allesinnigen Pohlnischen Commissarij Cuppercroon giebt
vor, von seinen König ordre zu haben, allen dahingen
schriftlich zu wiederholen, was dieser Stadt nach der letz-
schriebenen Confoederation wider Lebigne peccirt, u. sie
gravirn können, wonach allsdann von Pohlnischen Hof
sein gnädigst Ingredpraetension erfolgen dürfte, welche aber
ohn force nicht gütwillig möchten gezahlt werden.
Von dem fernern marche des friedlichen Corps von
8000 Mann ist unsers nichts zu hören, nichtwie wünschen

die Unbequämlichkeit, daß die Pfalzgräfische Infanterie so elendig beschaffen sei, daß selbige nicht marchiren könnte, u. falls auf J. Kgl. Maj. u. die Moskowitische Truppen im Stand sein würden, eine offensive zu agiren, als ihr Transport ankäme, selbige vollends gar ruinirt sein müßten. Am vorigen Montag hat die Pfalzgräfische Garnison auf selbigen bei die 50 man Mohilow über Nacht, niedwerg ausser wollende, u. mit Kaufmann Gütern beladen Pferden über die pretext, daß die Moscowitische Effecten wären auf dem seinen daß mitgenommen, weilen sie aber die dabei befindliche Eigenthümer, als sie von selbig nach Marienwerder gewandt wurden, über die protection dieser dasigen einen der Pfalz Truppen bedienen, zogelig auf einen Befehl von sie mit der Magistrats Certificate abgewiesen, daß es keine feindliche Waaren, u. die dabei befindliche Pferde meistentheils ihnen zukämen, als glaube man, daß diese Pferden gerades wieder wurden losgelassen werden.

Ich verharre mit allem respect

Hochwohlgebohrnen Herrn
Ihro Excellenz

Dantzig, d. 28. Jan. 1705.

Unterthänig Gehorsamster Diener
Henzell.

Confoederation Sina

Oniaidin Sina.

Om Commissarius Sannawid ist den Wohlwed von Korn wert dem Häuptl. Visatzmeister u. Pisarz Sapiha mit auf den Gen. Maj. Majerfeld wo Dispai ab, u. was Rawoiz zu dem König w. Hindern abgnisst, die Wohlwodin aus den Feldern u. Stolnik Sapiha sind wo das mieden zünck was Königsbrug gekapt, und mird was Nachrichten Acktipt u Rawoiz sig bald Hübsch mündl, ob sig nicht Päpstl friedlich Mapt, dann bisher so viel Radens darüber sig finden, mird Vorschlag gethan, u. sinden Krowitz u. Radl ihre Vorder was, zu Devotion bringen mögen. Den Anfang thun bork ist dessen in Tarnowitz, und darneben die Points Artikul zu regulirn, auf welche denn Contributionen Rigstöck zu machen, andenkommen, so will auf accepirn Fundlich mundant mird, dieses Proposition an accipiren Magistrat Antan andere in einen pretension von ~~einen~~ $\frac{300}{m}$ Thlr. bestehen sole, dann Dienstag abm, sollen keine Hörung Deputirten Mapt, ab will mündlich sich Hinden stehet, die Radl, mit Commissarius Dan deren, sinden forcirn mird, wohl Freundlich Antan Malen

dürfte. Ranstein hat mir letzthin Post zu jüngst
Klinkowström das pfarrlein bei dem König von
Pohlen günstigen favoriten Lindau aus Stettin an
H. Gratta abfertigen befohlen, dass der President von
Livländischen Tribunal vom König v. Pohlen nicht
mehr, absein als ambassadeur nach Lübeck zu
gehen, u. hoffte selbiger Herr dass er mit seinen avan-
tagieusen Propositionen darselbst besser als der Herr von
Prebendow reussiren würde. Hiesigen Kaufleute, so
in Engelland mit ihren Confirmation von allhiesigen Magistrat
um Relaxirung dero von dem Pohlnischen Mohilowischen Gebiethen nach Lebiedzi abge-
schickten, sind gestern zurückgekommen, dass sie nirgends anders
gekommen, wegen die Pohlen ihnen ihren Casum
fürmand abgefertiget, dass wenn die Stadt Mohilow
so nah an Moskau gelegen, dürfe Kaufleute auf so
viele Moskowitische Städte bei dem Gebiethen hätten
lebig nichts andres als ihr Gewehr u. Waffen
mehr. Hiesige haben sich sie sich an den Magistrat u.
Rath gewendet, so sich auf dero Ordre deutsch
sprechen u. lesen sie gemeint, sein officia dienen
den bei dem König v. Pohlen dasigen zu dem
ende an auf 2 von dem Mohilow'schen Kaufleuten
mit nach Rawitz gemessen, u. warten auf den Gene-

Arnheim was den König in Preußen dispensiren
wären orde. Ins Littauen u. Liefland ist eben
Königsberg mit guetigen Rost nichts unmöglichers
zingelassen, als dass den Moskowiten noch nie kann
gründen, u. nun Polock noch einigen succurs u. canonen
zumachen. Die Grunden eben in Samogitien zum
Ort noch den andern ausbrechen u. gebigen Land
totaliter ruiniren.

Ich wünsche mit allen respect

Ihro Excellenz

Meines gnädigen Herrn

Stenzell.

Dantzig, d. 4. Februar

1705.

Allerdürchlaüchtigster Grosmächtigster König
Allergnädigster Herr.

Nachdem ich am 7ten dieses einen Courier an Ew. Kön. Maj. abgefertiget, ü. mein allerunterthänigstes rapport abgestattet, nachdeme ich den 9. danach mit Pferden von dem auf Ew. Kön. Maj. ordre in Marsch gewesten Obristlieutenant Filain von Ihro Gardes du Corps, dahin gebeten mich positive zu melden, was Sie ordre habe, mich mit der grösten Fleisigkeit alle im, mein möglich ist, wissen zu lassen, was Ihr. Kön. Maj. allernächst thun, ü. was ich allein troupes gegen Plesse ü. Bielitz Ihro Revue selbst mitgeben, auch diese darüber Officiers mitgeben lassen sollte, wohin dieser marche ginge. Ich mol mit beinahe 200 Pferde von der Garde auf zwei andere Officiers auf Ew. Kön. Maj. gnädigsten passage in Pohlen ü. Marsch sie schon wirklich befunden, so habe doch noch alles so viel erfahren können Ihro Revue mitgeben gefertiget, ü. was resoluirt Ew. Kön. Maj. Ruhestand zu continuiren. Da aber ich 3 Tage danach krank gewesen, was Nachricht erhalten, sondern wirklich auf die H. Obristen Rolands ü. Lubienski Pferde so viele erhalten, das noch keines Zulänglich davon bekommen, so habe auf

Gestorben der H. Victor Cantzenb den auf den
12 Martii angesetzten march mit allen Regimentern
wirklich angetreten, die Gardes du corps u. Gardes
Cavalliers aber, weil man ihnen so wiel Ew. Majst.
intuitu zu gehen commendiret worden, dass sie
wenig bei den estandarten verbleiben, bis auf Ew. Maj.
Ankunfft oder fernern Ordre sie allein bleiben lassen.
Hingegen die commendirte 300 Pferde zu den Regimen-
tern gegangen. Ingleichen ist Ew. Kgl. Maj. equipage
u. der General Stab allein in Tarnow angelangt, also-
wie General Adjutant von dem Czarischen Feldmarschal Sche-
remetoff angelangt, welcher an Ihr. Kgl. Maj. verschie-
dene Schreiben abzufertigen, dass die von Czarischen Maj.
verfolgte Armée einen prime Commendo mit wirk-
lich in Littauen angelangt, u. sie zu wissen ver-
langete wo u. wann Ew. Kön. Maj. Troupes sich mit sel-
bigen conjungiren wollen. Ich habe demnach an obge-
meldten H. Feldmarschall geschrieben, dass Ew. Kön. Maj.
mir nicht allein das Commendement über die Kon. Po-
lnische Cavallerie allergnädigst anvertrauet, u. mich Ihro
selben zu Czarischen Armée zu stossen abverfasset, sondern
mich auch mit ample instruction, wie mich Ihr. Czarischen
Maj. eben sehr important Sachen zu tractiren versehen habe
dass wir auf unsern Winterquartieren den 12 dieses wirklich

gegen Brzescie vorgenommen; daß ich ihro nächster
wendung, als ihr General Adjutant, da mir an Ihr. Maj.
expedirt gnaden, und gleichen im marche begriffen, u.
die resolution mitgetheilt, daß Sie wenig mit
dem Czarischen armée, wann u. wo es Ihro K. Maj.
nächstens wünsch, zu thun zu haben; daß mir Ihr.
Röm. Maj. zwar noch täglich remarquiren, wenn gleich
aber mehrern dero wichtige affaires oder die feind-
liche Troupen nachsinnen würde, sie dadurch nicht ver-
hindern, indem Ihr. Röm. Maj. mir gnädigsten instruction
gegeben, alle vorfallen, daß im fall K. Czarische Maj.
gleichen noch bei der Armée nicht ansichtig wär,
Sie an Ihro commendirenden General meine commissiones
eröffnen, u. mit Ihm mich zu ihrer beförderlichen campagne
u. der interesse beider majestäten dienen möchte, con-
certiren sollen, zu welchem ende ich mit mündlicher con-
ferenz mit ihm zu suchen die stadt Wilna vorgeben,
den, da Sie ihm solche sachen proponiren würde, die von
der allergrößesten importanz sein, u. dabei gemeldet, daß
der glück, oder unglücklicher Succes dieser Campagne, ja
des ganzen Krieges von ihrem baldigen Conferenz de-
pendire, u. gebeten alle gehörigen Anstalten zum baldigen
Aufbruch u. marche in die Campagne zu machen, auf so
viel es sich thun lasse, die Troupes von Witebsk u. Polotzk

mehr ü. mehr gegen Wilna ü. Minsk sinanzirt
sein, daß überigs alles zu ihrer mündlichen
conferenz remittiret. Ich will hoffen, daß obgn.
meldter Feld Marschall Scheremetoff auf solche pres-
sante instantion nicht manquiren wurde, die ob-
gehabte Conferenz so bald möglich zu erkündigen.
Da ich dann mit ihm alle nöthige mesures neh-
men würde, somohl wegen der nochhabenden con-
junction ü. disposition der Troupes, als auch Er-
stellung ü. formirung eines benöthigten quan-
tum magazins des vivres für die ganze campag
zu Brzescie ü. andern benöthigten Orthen. Wann
alles zu ihrem Project benöthigte Instrumenten
ü. andern requisita noch nicht sollten zusammen
oder eingeschaffet sein, würde ich allein schon an-
fangen, damit hierin alles noch eher fertig, und
wenn mit dem Feind in action gelangen, gefertiget
möge. Wann alles im Stande, so bin ich der intenti
daß man einige 2000 Mann Moscovitische Cavallerie
zu dem fürsten Wisnowietzki stoßen, ü. selbigen ge-
gen das Löwenhagische Corps in Littauen defensio agiren
die übrige ganze Moscowitische armee aber, in der
Gegend Brzescie marchiren, ü. mit ihrem Vorgehen
Cavallerie conjungiren lasse; denn sonsten mein Vor-

mein ihren Project, dadurch man sich einen völlig
den victorieé zu versichern, anbey als dann die Haupt
Armeé des Königs v. Preussen employiren sollte. Wie,
da nun der König v. Preussen, seinen Operations-
plan, mir fast nicht zu errathen, und nun dem
der Platz nebenst einem Corps d'armée wollen, mehr
solches nicht abmüssen dürfte, so kann Wir zu ihrem
Besten ohne grosse fatigirung der armeé. Sollte es aber
solches nicht thun, sondern in Preussen stehen bleiben
wollen, müssten mit ihnen march landes den Bey-
stand suchen durch Westpreussen, die Vivres auf
gewöhnlichen Strasse nachgeführet werden bey Marienburg oder
sonsten einen bequemen Orth die Weichsel passiren,
sodann gewöhnliche Strasse, wegen commodität der Vivres
gerad auf Plotzko u. Dobrzyn zuziehen marchi-
ren, u. sodann der Feind bey u. seinen Quartieren
attaquiren. So bald sich der Feind gegen uns movirt,
werden Ew. Kgl. Maj. armeé auch Position auf, u. gegen
gewöhnliche recta auf den Rücken, da indessen die poli-
tische Sache der Ihro armeé ihn auf die flanquen zu,
müssten allarmiren, u. die Vivres zu comprimiren trach-
ten müssen. Wann nun einen nach der Feind sich ohn
allen Zweifel resolviren wird, und auf gegebenen
den Bataille zu liefern, dann aber mit Gottes Hilfe über-

wündre ü. zwyrkyk wündre müß, so ist kein mit
zidw Mittel zü seinen retirade übrig, wie in mon
fonn ü. auf den Rükn noch übr ü. die Kosken übrig
ist, und die auf Pasym kommende armée aber sin,
krümbt von Kommen gänzlich compirt wird.
Endlich müß auf Ew. Kgl. Maj. bringen, daß den Un
den Cantzen dünkt nicht zidwen wollen, daß Ew. Kgl
Maj. Troupes alle bei Sokal den Bug passirn, gerad
nach Litthauen marchirn ü. Kosken wegen sollen,
darauf Ihnen Meinung nach dadurch die allergrößn
liebste consequenz sein Ew. Kgl. Maj. in regard der
Kosken wündre unterthänigst wünsche, davon in seiner
weitläuftigen Schrift abstatten wird. Ich aber
will mich diesen sein wenden, daß in consideration
der Feind noch zimlich entfernt, der Weichsel, Strom
auf männigs offen, ü. ohne Schutz nicht zü passirn
dannenhero kein Ursach vom Feinde zü besorgen, so
habe kein Ursach derwegen in obgemeldten Unter
Cantzeln Endzweck zü consentirn, den marsch zwi
schen den Bug ü. den Weichsel gegen Brzescie zü ver
richten, auf zweyen Brzescie ü. Lublin die Troupen
so lange cantonirn zü lassen, bis man sich mit den
Moscowitern bei Brzescie conjungirn wird, oder dieß
Unternehmen in Feindes gefahr ist, den Bug zü passirn

welches ihr nicht kann zugemuthet werden, indem
mir ihr die Leute zu Brzesce benöthiget, u.
in der Nähe keine cantonnirt liegen, überdies
ist der Weg auf mehr kürtzer u. besser auf Dub,
zurückt die Brücke, also man nicht weiß warum, dass sie
jetziger Zeit die Pässe sie gar nicht zu passiren sein.
Der obriste Lieutenant Osterhausen hat mich ersuchet, Ew.
Kgl. Maj. unterthänigst zu remonstriren, dass er mit
drei Pässen sowo sein der älteste Obriste Lieutenant von
der armee gewesen, indem aber der Obriste Handoki,
welcher u. jünger annoch commandirender wäre, weil
er mit Ew. Kgl. Maj. allergn. dimission gebeten, so hätte er
die allerunterthänigste Hoffnung, sie würden,
dem nicht zuwider, dass jetzo tort geschehe, u. mir nicht
mehr wiederfahren als in Ew. Kgl. Maj. Dienste zu
bleiben, so bescheide ich dieselbe dienstfügst an, dass
die allerunterthänigste gnädige resolution obgedacht nicht bei den
Regimentern vacant, Ihm dieses der Character von
Obristen bei der Armee indulgiren zu accordiren, und
in seinem consigne Rang, immediate die andern eben
als ein Obristen mochen, einzurücken. Zu meiner dieser
Obrist Lieutenant Osterhausen war damahl zu
sein eigenen Mann u. seinen Officiren, da mir
mehr sehr wenig dan nicht interessirt, dannenhero mose

würdig, daß Ew. Kgl. Maj. ihm sein Quartier anzeigen
Der Starosto Spiski ist mir zwarlen mit ihrer der
sachsischen Officieren bei der Retirade accordirt. Von
ihrem Abmarch von Bochnin habe ich mit dem Grafen
Chomentowski Marechal der Confoederirten armée u. dem
H. Graf Dönhoff Marechal der confoederirten Woiwodschaf-
ten für Ew. kgl. Maj., wittäglige Conferenzen gehal-
ten, u. sie in der beiden sentiments u. affection für
Dero Person befunden, sonderlich nimmt der H. Cho-
mentowski sein sonderbaren groß Belieben Ew. kgl.
Maj. mit Nachdruck zu dienen, u. anzeigt sich ganz
willig allen Vorschub so man von ihm verlangt zu
leisten, wie denn alle auf sein Belangen, ihnen die
habe Quartiere zu accepiren, die passage ihrer
recrues u. mondirung zu hindern, auch wenn wir
den Feind agirten, jederzeit auf den flanque zu
allarmiren u. die vivres so viel möglich zu coupiren
denen auf sich dienen.

Ich verharre jederzeit in tiefster submission

Allerunterthänigster Knecht

Carl Rudolph Magnus

Tarrow, d. 14. Mertz
1705.

Allerunterthänigster und
gehorsamster Knecht
A. L. Paykull.

3052. Vermischte, zur Geschichte des Jahres 1705. 1706 gehörige Papiere.
Fol. 2 no 6

Copie d'une lettre par une Correspondance tres particulière.

Monsieur

Sachand la grandeur de votre Zele pour le Roy, et avec qu'el excactitude vous desirez le Seruir, j'ay esté fort en peine, pour me bien acquitter de la commiss'on que vous m'avez laisser à votre depart, ne me fiant point assez au soin de vos espions, j'ay pris la resolution, d'aller moy mesme dans le camps, pour voir si je ne pouvois plus decouvrir que les autres: Sachand leur langage j'esperais d'apprendre quelque chose de conquence, j'y suis allez deguisè en Seruante vandent du Brandvin et du fromage. la Gouvernante estoit auec moy, et passois pour ma maitresse, je suis allez d'un Regiment à l'autre, m'arestant, ou je trouvois des officiers parler ensemble, comme aussi discourant auec les communs, en leur donnand à bon marchée je gagnois leur confiance, je leurs questionois sur tout sort des soujets, qui parurent jndifferent, et en suite sur

la force de leurs regiments, de leur praÿement, et des nouvelles qui se disois, j'apris donc que les regiments sonts beaucoup plus foibles, qu'il ne disent, il y en a, qui ne sonts que de 500 d'autres 600, et ceux qui sont les plus fort, à ce qu'eux meme disent sont ceux de Marschalck et de möller jls les ont dis de 1500 hommes chaqu'un et tous deux ensemble ne font qu'autant les simples soldats sont bien prayez, mais les officiers n'ont point receû de gage dans un annè il y a beaucoup des garcons parmi, et qui paressent comme des enfans, jls apprehendent sureteement les sascons, Car jls n'ont point des Canons La plus part sont des noûvelles trupres, qui n'ont pas estez dans le feu, jls disent entre autre que le Roy de Suede et en chemin auec quelques mille hommes pour se joindre à eux, comme aussi, que Monsieur Lèschinsky est mort, sans scavoir toute fois les particularitees. Au reste le General Stromberg s'a joint à l'armee qui est à varcovie, comme aussi Mayerfeldt, auec quatre Regiment, celui de Steinbock de Toube, de Rebat, et le sien, qui font ensemble 3000 combatant, ils avoient premierement autre de se joindre à Leüenhaupt, avois déja fait, quelque

marche de ce Coté mais a cause des Moscouites,
qui sonts entre eux ils ont esté forcez de changer
leur marche, ces troûppes d'icy ont aussi ordre
de marcher, quelqu'ees un disent vere transtat,
d'autres à Meseriz, et ils doivent laisser vn Re-
giment en arriere, pour garder ce Camp presant,
j'entendois des officiers qui disoient, que leur Marche
le reglera selon les mouvements des Sascons. Mon-
sieur Tschammer m'a promis de vous avertir le
moment, qu'ils decamperons, c'est asseurement un
honete homme, affectionee à notre Roy, et vous n'avez
sceu trouver un agent plus habile et plus adroit
que luÿ, je luÿ ay donnez cet argent, dont vous
m'avez donnez commission il vous rend mille gra-
ces, Car le pauvre homme en à bien besoin étant
obligé de nourir douze dragons dans sa petite me-
nagerie, j'ay encor donnez douze écus à ce Lieutenant
que vous scavez, il s'est engagé d'aller jusqu'a
varsovie à la rencontre du Roy de Suede, et s'il
rencontre en chemin, il s'en retournera au plus viste,
vous en avertir. un Capitaine avec le Lieutenant, l'en-
seigne et 16 soldats sont condannez à la mort, pour
avoir pilliez des vilages, pour votre particulier, je vous

dirois encor qu'ils sonts fort animé contre vous
je disent de Scavoir fort bien, et que vous les faite
espioner, et donnez apres le raport au Roy de Po-
logne de toutes leurs mouvements, que des officiers
saxons meme leurs ont advertij de cela. mais qu'ils
se vaugerons à la premiere occassion j'espere que ce
ne seront que des menaces, toute fois jugez de la
peine ou j'estois parmy ces discours si juste estez
reconnû comment aurey je bien prafsez mon temps; pour
tant je m'exposeroy encor, a des plus grandes perills
pour le service de notre Auguste Monarque, et vous
n'aurez pas raison de vous repentir, de la confiance
que vous auez eu en moy, puisque mon Zele pour
ces interets repondra tousjours au vostre, je fait
pourtant vous confesser que j'ej souvent eu de peur
dans ce voyage. quelque heroine qu'une femme veût
faire; je reste toute fois quelque petit tout feminin
dans le coeur, chaque soldat qui me regardois, me
fit craindre quelque impetinense et j'aurois afse'
vous divertir, par mon recit à votre retour, mais
je proteste par avance, que vous ne virey pas de
ma timidité. a votre depart un officier Suedois arri
voit, je voulois acheter votre Alsant, j'en offrit 120 duca

mais comme personne avoit ordre de le vendre
ont le depecha bientôt, je craignois que cet officier
ne fut un espion, qui vouloit voir si vous estiez
au logis de sorte que je ne voulois pas luy donner
occasion de revenir. je doute que vous aprouveray
la longeur de ma lettre s'il n'y avois des choses
qui regardoit notre Roy, je m'auray bien gardez
de tant écrire, sachand que vous ne pouvois souff-
rir, que ce qui à du rapport à l'uy et certe Si vous
este aussi exacte Amand, qu'affectioné seruiteur,
votre Maitresse pourra bien être satisfaitte de vous,
mais parmi tous ces occupations n'oubliez pas vos
Amys Conservez leurs votre tendresse, sur tout pour
ceux qui ont une amitie aussi sincere que la mienne
et qui se fait un plaisir de se dire pour jamais

Monsieur

votre Amie et servante

L. L. S.

A

Hochwolgebohrner Herr

Gnädiger Herr.

Wie dan der Schwedische General Major Majerfeld den Herrn Woywod von Marienburg und Fürstl. Radzivil, welcher Er durch das im Nahmen des Königs von Schweden von Hr. Piper an hiesige Stadt zuletzt abgelassene Schreiben zu gnädigst haben wollen, allein nicht mehr vergnügen, so hat Er, bey dieser dringenden Noth einen Expressen nach Hofe abgefertiget, und beruffet sich allhiesiger Magistrat hoch, daß der König von Schweden ab das bey nicht mehr bleiben lassen, sondern andere, gnädige Satisfaction nehmen, und wie die Stadt mehr hoch gedrohet wird, seine Troupen näher nach in ihre Landschaften zurücken möchte. Sobald dieser des Königs von Schweden durch obberührten Hrn. Majerfeld angebrachte Prekension eclatiret, hat der allhiesige Königl. Preuß. Resident par Ordre von Ihr. Königl. Maj. in Preußen sich bey dem Stadt President melden und ankündigen müssen, was dann der König von Schweden an dieser Stadt abzumessen

sicherheit und mindre alles nicht verlangen. Welches der Magistrat also ersuchet, daß der Königl. Preuß. Hoff sich sintemahl Orts rechtlich annehmen möchte, und solches krafft der im provisionalen Haß mit der Duc de Malborough getroffenen Garantie, wornach Dantzig expresse benennet und mitbegriffen ist, welche auch der H. Erbfeindt Staats-Rath von Hr. dem Subsyndico von sintemahl Stadt bey seiner Ankunfft auß dem Haag jüngsthin selbst vorgewiesen. Es hat überdas auch der Cardinal sowohl abwesende Personen Extradition als auch H. Königl. Maj. Meublen mehr, an den König von Pohlen außdrücklich gesuchet, und dahingegen die Unbilligkeit solcher Pretensionen mit klärlich demonstriret sind bereits Meublen von dem Pohlnischen noch nicht abgefordert worden, und inquiriret der Commissarius Cuppercroon noch immer fleißig nach den jenigen, was davon mag bekommen sein, welche Verzögerung dann, wie jedem glaublich macht, daß man solches dar, was noch vorhanden, gern verbergen möchte, sondern sich nur damit begnügen werde, daß die Stadt wenigstens solche Pretensionen zulassen. Obgleich der Termi

zu dem in Warschau angesetzten grossen Congress sich mehr und mehr kommandirt, Do sonst kann doch noch nichts gewisses von des Cardinals Abreise. Es hat zwar der Confederations Marschall Brunicki innerhalb wenig Tagen dahin nochmals abreysen, und nachsehen sollen, ob der Adel in zahlreicher Versammlung daselbst erscheinen würde, wonach alsdann der Cardinal sich richten wollen, sondern nun Selbigen aber die Nachricht erhalten, dass der Leszczynski Sohn seinen Hof aus Breslau, woselbst Er den Titul Graf annehmen sollen, mit List eingepracticirt, und zu sich genommen, Do hat Er sich darüber sehr formalisirt, und gedruckt nun gar nicht nach Warschau abzureysen, als bis noch mehrere Mongrod von Krakau diesen seinen Sohn wieder nach Breslau würde gebracht haben, wiewohl man auch glaubt, dass des Smigielski immittelst des Unternehmen, bey Sendomir und Warschau mit Klöstern und Messen drunter bey diesen Abreyse würde wunderbahr haben. Der zwischen denen Schwedischen Generalen, Grafen Steinbock und Majerfeld bey der Aussöhnung jüngsthin vorgefallene Streitigkeiten sind

dem General Kriegs Commissario Adlersbeer zur Ad-
justirung übergeben worden, und glaubt man, daß
der Majorfeld die Avantage dabey haben und dem
Strubock die Direction des General Commissariats
genehmen, und jenem gegeben werden dörfte.
Aus Littauen ist mit heutiger Königsberger
Post nichts wesentliches einzulauffen, alss daß
der Moskowitische General Szeremet mit seinem
starcken Corps in vollem Anmarsche begriffen
und einige Dragoner Regimenter 3 Meilen von
Brzesc entgelegen wären, Ich verharre
mit allem respect

Hochmögenden Herrn

Ew. Excellenz

Dantzig, d. 1. July
1705.

Unterthänig Gehorsamster
Diener
Stenzell.

Vol. XXXI. Fol. 16. d. 4. Juli 1705.

Hochmögende Herrn

Gnädige Herrn.

Demnach alle hiesige Stadt wircken von allen Orten gravamina wird, als ihnen Gut zu thun, die Gemüther auch, und die Kunst mehr zu menagiren, allermaßen auch, daß die Ordres schon parat lägen, in hiesige Ländereyen einzurücken, und gegen diesen Ort feindlich zu agiren, oder wie sich der König von Schweden solle haben verlauten lassen, die Stadt zu straffen, welche Gelegen so vielfältig der Ihro, Schwedischen Confoederation contraveniret, und sich nicht weiter mit Ehren abweisen lassen wolle. Als hat der Magistrat seine Ordnung verfasst, so aber noch nicht publiciret ist, nach welcher sich die Bürgerschaft allhier wissen und bey gemachender Ursach einer bombardirung oder einbruch des feinds allen dem, als nothdienlich Anordnung und besonderen Ihro, mögen (2) vorkommen mögen. Es haben die Gemüther zwar mehr zeithero Gewehre Körbe und fachinen in dem Ihrigen Bischofthum verfertigen lassen, falls die aber, wie Abrede auf gelegenen Ort haben sollen, fällen die dingl. nicht commoder auch dem in der Nähe

gelegenen Olivischen Wald machen können, indessen
wird mit der Arbeit an hiesigen fortification noch
fleißig continuirt, und treibt der ober Commenda
den Magistrat sehr an, machen ~~dem~~ Manifest zu
machen, womit auch der Anfang wieder gemacht
worden. Daß aber die Schweden allein in Preu
ßen einige Einfallbahre Örter sollen fortificirt haben
davon ist ganz nichts zu sönnen und liegen selbige
bis dato noch in ihren Quartiern still. Wie auch
der Cardinal seine Bagage schon mittels zu Was
sau Königsberg abgeschickt, dahin auch die jüngst
Trivianska wenige Woche gewesen ist, als glaubt
man, daß Selbiger in der Stille, und wie die
Rede geht, wohl früh noch auch dahin folgen wer
und müßt man nunmehro die Ursach dessen
zu seyn, daß der Röm. Kayß. Hofrath Werner
jüngsthin allein gewesen, und wegen dieses zu
Aussenbleib mit Ihm conferirt haben. Sonsten ist
wohl gewiß daß wunderlen Cardinal schon lange
in Willens gewesen, nach Berlin zu gehen, und,
falls die Tractaten mit Ihm, womit er sich jederzeit
flattiret, wären fortgesetzt worden, Ihr. Röm. May.
in Passau dessen nöthig zu seyn, und wollen sie schon
vor 5 Tagen zum seinen Carossen, und nächst rei

auf den Weg nach ~~Königsberg~~ Breslau in höchster Stille fortgeschickt, so muß sich nun noch erst ausweisen, ob er diesen Rath, oder den Weg nach Königsberg, dahin er, und vielleicht die Herrn, ihn zu kompiren, seine Bagage, sonach abgeschickt, noch nehmen werde. Der Woywod von Pommerellen Dzialinski und der Kaiserczynski sind auf allhier an, gekommen, und gleich bekannt gemacht, daß Sie nach Warschau abreisen wollen, wegen also so weit, als den Cardinal, so noch beständig vorgiebt, daß er fürgerad andern als dahin sich begeben werde, gleichwie beydeutet sind.

Ich verharre mit allem Respect

Hochwohlgebohrner Herr

Ew. Excellenz

Dantzig, d. 4. July
1705.

Unterthänig Gehorsamster
Diener
Stenzell.

Hochmögende Herrn

Gnädige Herr.

Die von dem General Major Majerfeld mir anhero Antwort, und meiner Ordre auf seinen an den Schwedischen Hoff angestellte Instanz, daß Er, mich, bey den H. Woywod von Mariemburg und Fürsten Radzivil alleine nicht mehr angetroffen und hiesiger Magistrat also selbige consequenter nicht ausliefern können; ist mir mündlich dienstlich zu beyden Generalen nachzureiten, und bestehet selbige darinne, daß Er mit seinen hinterbrachten Processen zu hiesiger Stadt Landgerichte weichen, und die mit seinen und Schwed. feindlichen solte, welches Er dann bey seiner Zurückkunfft alleine sofort dem Stadt Presidenten einhändigen, der ihme aber seine andere Remonstrationes, daß nunmehro der König von Schweden die Stadt von allen seinen Prätensionen, absonderlich ihre Landgüter, so von allen Exclusionen schriftlich versichert, die Stadt auf freyen nachgehends allen nirgendwillegt, man wenn sich Schwedischen seits wirdt lassen, ja mehr, als Sie vielleicht künfftig nimmer mehr werden wiederum können,

publik auch gemacht: Daß ich mit Ihnen noch nicht zu solchen Accord gekommen sey, daß die alle dabey wäre, wan der König von Preussen mir nun die Stadt wolle, Ihm müßten, und wollen besagte Majerfeld zurückstehen gebeten, daß die Stadt mich in Nothfall Ihro Hoff. nicht kommen und noch auf zulängliche Satisfaction bedacht seyn solte; Da fürst mann dann gar leicht daß ich ihnen mir nichts Geld, deßen die höchst benöthigt, zu thun sey, ob die gleich solches nicht positive pretendiren, mögen aber wohl der Magistrat, nach die andere Ordinungen weiter resoloiren sondern sich mir passive halten, und gemächlich seyn wollen, wan die Preussen mächtig worden, und ob die noch zu solch accordirten Ruptur, wenn man doch sehr zweifelt, die Stadt auf ihre Seite dagegen alle Ver anstaltung macht, schreiben werden. Der Majerfeld ist wieder zurück nach seinem Regiment abgegangen. Am vorigen Donnerstag ist der Con federations Marschall Brunisch publik von hier nach Marschau abgereist, so sich aber wohnest finden soll aufhalten, und daselbst verharren will, ob nach der bestimmten Congress daselbst gemeldeten Visenfeit seyn wird, Weilen aber die Deputirte von dem ganzen Landtage wiederkeig in den gemeinen

Ungasse nöthigen dörfften, alss ersehe bey dem Marschalls Intention dahin, Wann er noch sicher nach Warschau wird kommen können, in termino dahero zu manifestiren, und diesen Congress folgender auf so lang zu limitiren, alss er es mit dem Cardinal, welcher indessen immer allein schon bleibt, mag concertirt haben, Wie der H. Woywod von Mariemburg allerdo berichtet so sich noch in dem Lauenburgischen aufhält, so ist Selbiger gerade gleichen, inmaßen man denen Schweden gefangen zu werden, indem bey 50 Schwaden nicht solchen Ort dahin er fahren wollen, sich aufgehalten, und auf Ihn gelauert, wonon er aber noch keine gewisse Nachricht, und Zeit bekommen, sich der Gefahr zu entreissen. Aus Brzesc kam 2. July wird berichtet, dass der General Paykul von der Czaar. Maj. noch nicht zurückgekommen sey, jedoch nunmehro täglich erwartet würde, so wären auf die 5 tausend, so bey Opatow gefangen Rosen dahin gebracht worden, inzwischen der H. Smigielski zwar auch gewesen, aber bald wieder von der abgereiset sey.

Ich verharre mit allem Respect

Dantzig, d. 8. July
1705.

Hochmögenden Herrn
Dero excellenz
Unterthänig gehorsamster
Diener Hensell.

Nachricht des Schwedischen Hoff manches gehen, daß Er mit abmachung Geld Praetension hiesigen Stadt nicht füglich accommodiren könne, und dannenhero mir gesetzt, daß Selbige aus Sünde, und zu Abwendung aller ihr weiß mehr einer, drohenden Invasion und hostilitäten zu Erlegung einer gu, ten Summe Geldes sich nun selbsten nebenst möchte, die Stadt aber sich hinzu keinerweg verstehen wollen; Als haben die allesin annehmende Ausländische Herren Abgesandte, so durch allen friedsamen Mittel und Wege jedwedes mehr suchen, allen Feindseligkeiten in hin, ein Quartieren vorzukommen, sich ins Mittel gelegt, und nunmehrlich auf Ansuchen des Schwedischen Hoffs einigen mehr dem Magistrat zu verstehen gege, ben, daß die Stadt mit 50 à 60 tlr. pro diesen mehr Verderbligkeit und besorglichen größeren Pesanten sich loskaufen könnte: Weilen aber auch dieses vor, gehenden temperament keinen Ingress bey dem Magistrat gefunden, und der General Majerfeld gesehen daß die Stadt nicht in Willens sey sich solches

gestalt zu accomodiren; Do hat Er vorgenommen
euch vorzugeben, dass sein König kein Geld mehr
sondern vielmehrmehr Satisfaction verlangte.
Inzwischen ist von allen denen Ordnungen sein
gar Stadt der rechte und vernünftige Schluss
macht worden, denn Sie denen kein Geld weiter
zu geben, sondern im fall der vorgedachte In
vasion ihnen wieder feindlich zu begegnen, wo
dann alle Anstalt gemacht werden die Bauern
auf euch aus dem Werder. auf Warnung des Magi
strats schon ihre besten Sachen anhero in Sicher
heit bringen, welchen so fort euch sintzigen Zu
hause bey vermeidender Arrest, Strafe, wo nicht
Ihr Brodt bitten, ausgetheilt werden soll, Do
wird euch mit Anwerbung mehrerer Mannschaft
sowohl zu Pferd als Fuss, wie auch durch fleis
sige Arbeit an der fortification, die Stadt mehr
und mehr in bessern Defensionsstand gesetzt;
Man hört indessen noch nicht, dass sich die Sach
den moviren sollen, und scheint fast daraus,
dass den General Major Masenfeld neue dienst
lichen mündlichen Rückfragung sintzigen Stadt, vorerst
dem Hoff relation abstatten, und noch näheren
Ordre von dar abwarten wolle, sonsten Er die vor

(6)

König ihm zustellte Ordre falls es anders
seyn könnte genommen werden, so gleich hätte esce-
quiren können. Alle Briefe wie Litthauen
confirmiren nun richtig, Se. Czaar Maj. wäre
Moskau zurück, und Ankunfft in Polocks, auf
dass frische Troupen nunmehro in vollem Strauß,
marche begriffen wären, welchen Czaar. Maj. Un-
päßlichkeit so lang retardirt hätte, wodurch dann
alle hiesigen Quartieren ihr Müth und die Hoff-
nung wächst, welches von denen hier freundli-
gesinnten Herren bestergt zu werden.

Ich verharre mit allem Respect

Dantzig den 11. July
1705.

Hochwohlgebohrnen Herr

Ewr. Excellenz

Unterthänig Gehorsambster
Diener
Stenzell.

Hochmögende Herrn.

Gnädige Herrn.

Wie nun der General Major Majerfeld die von seiner König Hrn Mstrillen Ordre, mich, sich in hiesiger Stadt Lärmen einzuziehen, und predigt mit Gewehr und Bemant seinzüh-ren, noch nicht executirt, sondern allen seinen freündlichen friedlich Troupen in ihren Quar-tiren noch still und ruhig liegen, So ist sein, mein offenbahr abzünehmen, dass solches nichts anders als nur bloss Drohungen gewesen, und dass die Ursachen da die nunmehro die gute Ord-nung stehen, die die Stadt zur Observance und Re-sistenz allen Orten, wo ab mir vermöchten, wie wir andern andern mesures unsern mögten, anlegen allen sie doch noch dieses ohne folgende Wort ausbringen muss, indem gedachte Regi-menter sich ganz marchirtig machen, und mir man glaubt noch Heute Rosen einkommen werden Der Confoederations Marschall Brunisch soll noch am nächsten Donnerstag Abend, und also den Tag

von dem angesetzten Termin in Warschau ankommen seyn und zwar unter einer Escorte von 300 Schwedischen Pferden, so in Blonie (?) Quartier gemacht ist, davon man aber heut über Königsberg, wo der König Warschauer Briefe mitgekommen, die Confirmation noch nicht hat. Von der Cardinals Abreise ist nb wieder ganz still, und ob zwar die Schwedische Ordre mit gehen, daß der General Rhenschildt (?) den Leszczynski mit 8000 Mann nach Posen convoyren, und also gemächsam Visite vor dessen Congress seyn wurde, so will doch noch Niemand glauben, daß der Cardinal in willens sey, sich deshalb dahin zu begeben.

Ich verharre mit allem Respect

Ew. Excellenz

Meines gnädigsten Herrn

Dantzig, d. 15. July
1705.

gehorsamster Diener
Stenzell.

Hochmögenden Herrn

Gnädigen Herrn.

Vorgestern ist der General Major Majerfeld allhier mündlich angelangt, so sich abermahlen schriftlich von dem Hr. Piper an den allhiesigen Magistrat mit, gebracht, welches aber in klaren gelindesten Terminis alss die vorhergehende Briefe verfasst gewesen, als dass er mündlich Primum allerunädigsten Königl. Befehlig, gehabt, das die Stadt sich die zugelegte Äußerung des Hr. Woywoden von Marienburg, und Fürsten Radzivil wegen ihren privilegien und Jurium hospitii vorgeschützt, welches aber Hr. Maj. nicht angenommen, sondern will die Stadt terminos debitae obedientiae überschritten, wollen Ihrer Mayt positivé wissen, wessen Sie sich zu der Stadt zu versehen hätten, wonächst Sie sich categorice erklären sollen andern Sie genöthigt seyn würden selbige feindlich zu tractiren. Der Magistrat ist resolvirt vorhero Communication mit denen andern Ordnungen, in generalibus sinnäuff zu communiciren, dass, so wie die Stadt bißhero in allen gegen den König von Schweden sich dergestalt aufgeführt, dass Sie gäntzlich persuadirt

mäss. J. Maj. mit dissen ihrer Conduite zufriedn seyn würden, als wollen sie auf bissh. dig dahin continuirn, sie gegen die auf zu J. Maj. das unterthänigste Ansuchen hätte, Selbige diesse Aufführung Ihro M. würden gefallen lassen und die Stadt übrigens sich lediglich auf Ihro gegebenes hohes Wort, und schrifftliche Versicherungen verlassen, und hoffen wolte, dass J. Maj. ihre uralte Privilegia nicht schmälern würden. Bei Abwechslung obgedachten Schreibens hat der Majerfeld den Stadt Presidenten noch, mals gefragt: ob dann kein Ord von die zu hoffen seye? Welcher ihm diesse Eingelegenheit nochmals rotundè abgeschlagen, und versichert, dass solche alle Ord, nungen einmüthig Selbe wären, weiter nichts zu geben, welches dann dem Regimentschen officierer das Concept gänzlig verrückt, so die gemeine Soldaten diesen Winter durch unterhält, mit der blossen Subsistenz sich zufriedn, da ihnen doch kein Ord nützlich, welches bey angehender Campagne auf dem Marche ihnen nöthig seye, und nur Stadt alsdann fallen müsste. Die marquirung dessen aber nun sehr embarassirt sind, und sich befürchten, dass die meisten von diesen recrouttirten Regimentern auf dem Marche desertirn würden, welch auf künfftige

Nach zwar nach Warschau abgehen sollen, so aber mir gestern einige sine angekommene Officiers abgesagen, welche contremandirt worden, und mir von dem Cardinals Abmugs zu wissen, welcher immer noch sinnen die Ruhmsalteng macht, sonsten aber doch abwarten will, biss die Mongnodsgaften alle daselbst mundne versammelt seyn, indem wir sie sich mehrers lassen, ja nicht gnädigen können, wann sie keine Zusönn hätten. Gelegen ist mir nicht das von Päbstl. Hoff eingelaufene Brevets und Suspension sehr allarmirt, und seine Domestiquen Mongnden nach, welche also gemessen consternirt, beklagt als sehr, die Desolation seiner Kirchen und Clö, ster, welche, weilen der Pabst sich seine desseins das Klö, ster von Rehmden so sehr reindrehtzt, nicht ausbleiben möchte. Solang also die freudige Regimenter sinhalten, liegen bleiben, dieser Stadt auf stets gedroht wird, so stehet Gelegen noch zweifen Künst und Hoffnung, wir aber das Gemüdigste Hoffe menées dasin abzielen, dass der Leszczynski an seinen Stadt sein sichere retraite habe, und Gelegen Hen, wir andere Mongnodsgaften aus Not gethan, pro Rege agnoscirn möchte, der Magistrat aber seinen mehrmehrers einwilligen wird, also bleibet Gelegen gänzlich resolvirt, auf ihre gnädigste Rach zu warten, die ihnen Gelag auszufallen, in Hoffnung bey erfolgenden

ruptur noch nun anderweitig secundirt zu werden, mit dem
spon bey 500 man Adel der Stadt zu Pferd zu dienen sich forg-
willig anerbothen, und wann sie mit ihren retraite nor
sich gehen würden, wohin sie der gröste Adel bisshero ge-
mainet, wolle das gantze Preußen neue noch andern Ge-
wohnheiten aller der Ihren, dergleichen auch im vorigen
Schwedischen Kriege geschehen nach sich ziehen dörfften, be-
mainet inzwischen ihrer Stadt und dem publico an Gut
und mögen Leibe die Last dieses Kriegs in die länge nicht
erdragen können, solte Ihr. Czaar Maj. ihr.
mit solte secundirt werden würde dieser Ort sich in ~~sehr~~
solche positur setzen, und dergleichen kräfftige diversion
machen, dadurch die Affairen in ihrigen Königreich
ein gantz ander Ansehen gewinnen. Ihr. Czaar Maj. auch
durch Eroberung eines ihrer Haafens allein grosse
avantage überkommen, und die Stadt von hinnaus
sehr solten incommodiren können.

Ich verharre mit allem respect

Ewer Excellenz

Dantzig, d. 18. July
1705.

Unterthänig gehorsamster
Diener
Stenzell.

Hochmögende Herrn

Gnädige Herrn.

Ob man zwar glaubt, es werden die Schweden nach diesen Posten aus Litthauen weichen, und wir die anfänglich selbst vorgaben, nach Groß Pohlen marchiren, so liegen selbige doch bis dato noch in ihren Quartieren ganz still, es sind indessen allen Ober Officirern nach Mazinskin entboten, ohne daß man weiß, zu was End, allein die Rede von Schweden von diesen Ort bisher sonsten nicht gemangelt, wie auch wieder täglich remarkt wird. Die Stadt Lemberg beginnt dasige garnison auch noch mehr zu fortificiren, wonaus zu schließen, daß die selbigen Ort noch sobald nicht verlassen, sondern die Annäherung der Moskowitischen Macht, sich dessen zu einen festen retraite bedienen wollen. Wie den Cardinal von jetzo vorgibt, so gedruckt Selbigen kürtzlich Pamphlet auf neue kurtze Zeit mehr Friedenhoffen abzunehmen, und man dan wieder anders zukommen. Land Friedig über Königlichen Majestäten Ehrlichen Intention befindet sich der Confoederations Marschall Brunisch noch daselbst, und, ehe den 11. huj. der Congress zwar angefangen. Weilen

aber mit 3 Deputirte gegenwärtig gewesen, selbigen bis auf den 18. stantis limitirt, und ob zwar der Herrn Gen. Lieuten. Nierodt zu Dickung und Vertheidigung besagten Congressus mit 4000 Mann dahero angekommen, so glaubt man doch nicht, dass wier Deputirte noch weniger der Cardinal auf bestimbte Zeit dahero werden, selbiger hat durch seine secrete Correspondenz gestern Nachricht bekommen, welche er auf seine Domestiquen bekandt gemacht, als ob S. Czaar Maj. mit seiner schwache Knauckheit wieder auf den March und zwar mit den höchsten Eifer mögen befallen, und dadurch gezwungen worden wieder zurückzukehren, dero Armée auch in regard dessen wieder falls zurückgehen, auch weiter brandt hätte. Wilen aber die itzige Königswahl auf Brzesc vom 16. hujus seit eingekommene Schreiben sonsten nichts melden, sondern nur dieses bemelden, dass der Polnische Moßkowitische Abgesandte nebst noch einigen polnl. Magnaten S. Czaar. Maj. und dero Lib Printzen in Ihr Quartier nebst den gefangen seyen, Als seet man obigen nur vor eine ins Reichs Zeitung. Was sonsten mit letzterer Post von der zwischen denen Moßkowitern und Schwedten vorgefallenen Action zu Ihr aus Liefland anhero berichtet worden, solches ist aus der Beylage zu ersehen.

Ich verharre mit allem respect

Ew. Hochwohlgebohrnen Herrn
Dero Excellenz
Unterthänig Gehorsambster
Diener Henzell.

Dantzig, d. 22. July
1705.

Hochmögende Herr

Gnädige Herr.

Dennen der Königl. Preußische Hoff sein mest. liches ressentiment wegen der jüngsten Expression welche der Cardinal in seinem unlängst publicirten Universal gebraucht, dass nemblich E. Kön. Maj. in Preußen den Leszczynski durch eine offentliche Gesandtschafft und andern mehr Demonstrationen pro Rege erkandt, nunmehro sie und wieder zurücknehmen giebt, zu dem sind auch in einem an besagten Cardinal dieserwegen abgelassenen Schreyben Ihme solches scharff verwiesen, Als hat auch der Resident dem allhiesigen Magistrat declariren müssen, dass dieses alles widrigstat und falsch sey und E. Kgl. Maj. in Preußen wieder den Stanislaum jemahls pro Rege erkand noch auch der Cron Schweden mit ihren Trouppen zu assistiren, und wieder Republic zu agiren gesonnen wären. Es stehet inzwischen dass obwohl dieses der Königl. Preuß. Hoffs Intention und dergleichen raissonements noch nicht dem Cardinal nachtheilig zu Ohren kommen, so sich doch hierüber im geringsten nicht commoviret,

sondern sich wirklich nicht überlegen lassen, dass Sie auf mehr documenta in Händen hätte, und sich dispensiren schriftlich legitimiren könnte. Weilen nun Selbiger auch vorhat eine genügsame Sicherheit von der in Warschau zusammen Congress von Dissidischen Hoff anlangt, damit Sie nicht, wie vorige Jahr geschehen, wieder zerstört, und die sämmtlich verjagt, und schimpflich davonzu, laufen gezwungen werden möchten, überdas auch die Garantie, dass wirklich die Crone Schweden das, jenige, wozu Selbiger sich anheischig gemacht, ebenfalls die Republic prestiren werde; Alles ist von der Lebe Abreise, ehe und bevor die Antwort hierauf zu, kommt, noch nichts gewissen zu berichten, inmassen Sel, biger, wie der Ruf geht sich vorhat auf Tiegen, hoffen zu begeben will. Inzwischen Commandirt ist der Dissidische General Majerfeld allein wieder angekommen, welcher von dem Hr. Piper an allein, statt Magistrat wie Schreiben mitgebracht, darinnen Sie Selbigen vorgestellt, Warinnen die nicht Ihr. Königl. Maj. Neubolen in dem Rand, wie sie anfänglich ge, wesen, sofort ausbegleitet hätten, dann auf dem Königs [illegible] als den H. Prebendero (4) H. Woiwoden von Mazinubny, und Fürst Radzivil (welch beyde

letzteren die noch herausgeben sollen i) gesagt, und soweit in dieser also auch in vielen andern Sachen der von Ihnen unterschriebenen Confoederation sowie mir Ihnen geeinigt hätten. Inbeydas auch mit andern auswärtigen Puissancen sich zu alliiren, und assistenz gesucht, und gegen die Cron Schweden ihre die Mißvergnügten gar zu sehr zu Feld gegeben, welche der Stadt doch allen Schutz und Protection versprochen, und gegen Schweden wenigstens etwas freindliches tentirt, ist hätte, die dannenhero künftighin kraefft der Confoederation bessere marquen ihrer Gnedigkeit von sich geben sollen, damit der König von Schweden nicht Ursach haben möchte, solches zu ressentiren. Die Stadt ist dieserwegen wieder sehr embarassirt und hat wieder ihren recours zu dem hiesigen Hl. abgesandten genommen, und sich darüber beklagt, wonächst Jedermann nicht difficult, daß ab dem Schweden nur wenigstens Geld zu thun ist, und hinzu füglich zuzulangen, dergleichen pretensiones äußern, welche aber allen Umbständen nach wohl nicht gehalten werden.

Ich verharre mit allem respect

Hochmögenden Ihrer

Hn. Excellenz

Unterthänig gehorsamster Diener

Stenzell.

Dantzig, d. 24. July

1705.

Hochwohlgebohrner Herr

Gnädiger Herr.

Der Cardinal hat es endlich hazardirt, und ist, ob Ewer Excellence gleich gemonirt worden, sich nicht zu viel der Stadt zu nahen, indem die Schweden allen, wegen aufgefangen, und Ihn zu enleviren gesucht, seit gestern, vorgestern, auf des Gen. Maj. Majerfeldts Herrn wohlmeynende Anstiftung, dass unmöglich die Schweden nicht feindselig oder gemacht, sondern mir Ihn vornehmen würden, auf Lingu, soll abgereiset, wohrüber Er auf Ewer Excellence Tage an, gekommen ist, und bleibet auf immer intentionirt, künfftigen Sonnabend wieder zurückzukommen, zu dem ende Er auch einige seiner Domestiquen allen, hier gelassen, ob mir Ewer Excellence auf mit dem König von Schweden sich in Marienwerder abouchiren wird, wie allhier durchgehends die Rede gehet, solches muss sich in Kürtzen müssen weisen, wiewohl es von Ihr. Maj. Ungnade doch mir wieder ganz still ist, und dieses mir muss Ihro Roseus bestätigt wird, dass Ewer Excellence auf künfftige Woche

mit Ihro ganzen Armee gegen Warschau aus-
brechen möchte, wovon sich auch die sämt-
lichen fremdlichen Ministres nicht wenig
förchten, von ihnen Abschied, ob gleich sich gleich schon
wöchentl. marchfertig halten müssen, doch bis
dato noch nichts gewisses zu bekommen ist.
Sonsten hat der allhiesige Official H. von Schem-
beck, das anlangt von dem Nuncio Ihm über-
schicktes Päbstliches Breve, wodurch dem
Cardinal von seinem Erzbischöfflichen Dignität su-
spendirt wird, und alle von Ihm vorzunehm-
de Actus per Consequens von ungültig, nulle, und
nichtig erkandt werden, besagten Cardinal gebührl.
und insinuiren wollen. Es hat Ihro Predigt aber,
weilen Er seinen schon Wind gehabt, in denen pu-
blicquen Gazetten auch solches wenigst gemeldet wor-
den, krümmbigs nur sich lassen wollen, obgleich vor-
mittagen Official allenfalls practicirte mit Ihm
selbst zu sprechen vorgenommen, auch von krimm
Breve gedacht, dennoch hat die Frau Woywodin
Towianska, sich sintemahl sehr ungedültig und be-
ängstigt bezeigen, auch gebeten, wann möchte
doch den Cardinal nicht vollends gar zur Despe-
ration bringen, Ihr Official hat letzlich den

Sonst Caplan von Cardinal zurückkommen gesehen und gedroht, dass falls er nicht von Ihr kommen könnte, er dieses Breve an die Kirchen Thür zu schlagen, und es solchergestalt zu publiciren gezwungen werden würde, wovieles dann der Cardinal abgemüßet ist, der Official aber dieses Zurückkunfft einige remanen will, weilen der sinnlichen nicht manquiret wird, vielleicht auch noch zur Zeit keinen schädlichen publiquen Actum vornehmen dörffte, zumalen, wann es nicht nach Wunsch abgehen solte, wozu aber gar gleichs apparenz ist. Der Official sol inzwischen von die, so der Cardinals Verrichtungen diese Päbstlichen Nuntio sofort Eyligst abgestattet und remanet mit höchsten Verlangen dieser Zurückkunfft, die Commission wegen dessen beyden Reformirten Generals Gr. Truchseß und Majerfeld ist noch nicht gerichtet, wovon accepta Commissarii, also wovon der Gr. Truchseß gehalten, sind ausgesetzt worden, und wünschet dieser nicht mehr, als dass zuvor zu seine disavantage ausschlage, damit er das, seine Intrada sowie bisher, für Truppen zu gutthun, Mit fruchtigen über Böhmbwang aus Littauen vergnügen Eyffer ist nichts wünschenswerth

einzuraitten, weß daß F. Czaar. Maj. d. 17. huj.
in Wilda anzulangt, dasiro dero Avantgarde
unser andere Rotte. Magnaten Ihro zuführen zu,
Kommen sagen.

Ich verharre mit allem respect

Dantzig, d. 29. July
1705.

Hochwohlgebohrnen Herrn
Herrn Czerenitz
Meinem Hochgeehrtesten Herrn
Herrn Stenzell.

Hochmögende, Ehr-
Gnädige Herr.

Ob man zwar bisshero ergleubt, es werde
sich der Schwedische Hoff wegen S. Kgl. Maj. Meubles
damit haben begnügen lassen, dass allsinsigh Stadt
die mehrere Extradition nachgegeben, und selbige
auszuliefern sich willig bezeigt; So hat sich doch der
Commissarius Cuypercroon bey dem Magistrat dieses
orts nochlich wieder gemeldet, und selbige um ein
gnädiges Mittwoch aus dem Zweydeutsch in Ordi-
nant eines Stadts Secretarii und allseits Ordinum
überwiesen, und ihres Mittwochs, damit es kein
gross Aufsehen geben möge, dass das Stadts Pferde
und Wagen in seinen Dienst stehen lassen, wonach
er alles selbst in sein Haus einige Kleine Sachen
geschafft, aus der Stadt aber noch nicht wegkreise,
mit mehrem, wovon er auch andere ausgesagt,
dass er diese Sach in so lang ad rationem nehmen,
sich aber vorbehalten haben wolle, dass, wann der Agent
Pasuelen wieder zurückkommen werde, er seine
Ord und arrest ausbegehren solle, wo die nos manquirende

Meerblen gebleiben seyn. Prediger hat das Tempo im acht nehmen wollen, indem er besorgt, daß ab weil ~~dieser~~ die Stadt zum ruptur kommen dürffte möchte, in abwesenheit Nacht das Dürkrissp Dragoner Regiment mit Kahnen über die Weigsel gesetzt, und mixdrn allen Anmarsch in den hinter Wardn eingedrungen ist. Die vom hinterigen Garnison zu Endrickeey der passage bey bey Fürstlaend ausscommandirte 100 Mann haben sich fortt, ihren Ordre gemäss, da sie sich überwannent gesehen, zurückgezogen. Die Trieder sind hingegen weiter nach der Stadt zumarchirt, und haben sich folgendts einen Eingang durch Gretin bemächtigt und bisß dato bisß an das vom hinterigen Stadt nur noch 1 Meile Wegs abgelegenen Dorff Quadendorff avancirt, dahin abgegangen vom hinterigen Mileiz C. à 700 Mann ausscommandirt worden, und zuvor mit dieser Ordre, wonach der Obr Commendant und die Bürgerschafft ernestlich gedrungen, daß wofern die Schwedn weiter nicken, und auf dasige Enicken zu forciren sich unterstehen würden, die mit Gewalt repoussirn, und auf sie Feuer geben sollen. Man ist dannenhero ziemlich in Hoffnigkeit und ruptur allerdings gewärtig, inmassen hinzu kein part gern den Anfang machen will, und nun beyderseits aufeinander losschlagen. Der Magistrat hat einen Secretarium nach

den General Meyerfeld abgeschickt, und Ihn in der Stadt verbleiben lassen, sich mit denen Trouppen aus ihrem Orient zurückzuziehen, Er hat aber hinaus gelassen, dass, wann die commandirte sich nothwendig nach der Stadt retiriren müssten, Er sich alsdann auch zurückziehen wolle, welches Flatterier aber den Commendant Reinsberg traurig will, sondern bis möglichst auf der Schutz zu stehen vor nöthig befindet. Inzwischen nun, stärcken sich die Schweden noch und noch so sehr bis 1500 à 2000 Mann angewachsen sind, und noch neu werbungen gelegt werden sollen und campiren neu den Weixel aus bis an obermeldte Quadendorf (?) Sie haben zwar von der Stadt Commissarien zu ihrer Delogirung verlangt und haben von den gantzen Winter über allein hingen zubleiben, so ihnen aber abgeschlagen, dass gleichen auf denen Cahnen intimirt worden, die von denselben zu ihrer Subsistenz an Brodt, Fleisch, Speck, Gemüse und Bier sehr hoch aufs gerechnete Moscowitische Contribution zuzulegen, sondern es mit Gewalt nehmen zu lassen, so auch geschieht. So wird auch kein Schwed mehr in hiesige Stadt ein, noch etwas von Montirung, oder einigen zu ihrer Subsistenz aus hiesigen Ort verlangte Provision mehr ausgelassen. Den Tag darauf, als

Wie die Nacht vorher eingerückt sind, hat der hie-
sige Schwedische Commissarij Cuypercroon ein Schreiben
an den Magistrat von dem Gen. Majorfeld überreicht,
in welchem er sich excusirt, und vorgestellt, daß
er seines Königs Ordre exequiren müßen, er wolte
mit Ihr. Maj. solches bereden, welche die Stadt auf-
stehen könnte, und verhoffte er von Hoff bald wieder
Ordre zubekommen, alsdann zurückzumarchiren, und
hätte sich die Stadt weiter nichts feindliches zu ver-
sehen. Aus allen diesen des Schwedischen Hoffs bis-
hero angenommenen Demarches ist der allesige Ma-
gistrat nunmehro gäntzlich persuadirt, daß unsere
Selbigen sincerirten nichts anders suchen, als wie hiesige
Stadt zu der Confoederation noch ferner, und mehr ver-
bindlicher zumachen, und durch solenne Ceremonien
etablirten, als durch das ehemahlige Pacta selbige
zu renoviren und aufs neue zubestärcken, damit
der Leszczynski nochmals allesige einen festen Fuß und
sichere Retraite haben möge, welche dann auch das
einige gewesen, wozu der Cardinal den König von
Schweden bishero stets angetrieben, sich vor allen
Dingen hiesiges Orts zu versichern. Es sind aber das
die Schweden auch nicht wenig bekümmert, daß hiesige
Stadt sich mit Ihr. Czaar. Maj. einlassen möchte, wie dann

der in Moskau subsistirende englische Abgesandte, dem accessigne H. Robinson berichtet, daß J. Czaar. Maj. ersterm einen Abgesandten nechst schicken wolle, welcher binnen H. Robinson sofort diesen Ort gesucht, und selbige zurückbosa davon gewahrt seyen mag. Daß ihnen aber auch wohlmeinlich seine Orte, deren sie höchstbenöthig sind, zustehen sey, und durch diesen friedlich Tractamentum einen gute Summe mag sie zurückgeben wenigen, solches ist auß allen Umbständen wohl abzunehmen. Es beruht inzwischen nur vor allen wohl darin, daß die Stadt keinen Freund mehr ihnen zugeben gesonnen ist, und sie den alle Extrema ermanden will, welch doch die Abgesandten sehr dissuadiren und dem Magistrat wieder zu einen gütlichen accomodement ihren Gemüth und Interesse nach fleißig vermahnen. Aber Königsberg kompt mit gestriger Post die Nachricht ein, daß Riga von 30/m Moskowiter würcklich bloquirt sey, und Mitau von einen starcken Detachement unter Commando des Obr. Bauers besetzt worden. Der Cardinal wird diesen Abend accesse wieder verwahrt, welcher wohl auß keinen andern Ursach accesse seyn will, als, daß er die gute Harmonie accesse zerstören, und die zum Willen der Pforte

persuadirt.

Verharre mit allem Respect

Gnädigster Herr

Ew. Excellenz

Unterthänig gehorsamster

Diener

Stenzell.

Danzig, d. 1. Aug.
1705.

Sachsen-Hildburghausen Sache

wider dieses Haus.

Nachdem die Reichsarmee sich von dreen
letzten Reps und Brücken bey dem nechst hinsigen
Stadt im Brandis gelegenen Dorff Schadendorff
gezogen, sich weiter zurückgezogen, Da bleiben
von hiesiger Stadt Garnison daselbst, und in d.,
um andern nechstgelegenen Dörffern in einer Li-
nie, einige commandirte Soldaten liegen. Die
Reichsarmee treiben hiesiges die Contributiones
von denen Bauren scharf ein, und pretendiren
? noch alle und jede von einen Juch. täglich
4 fl. Rheinl. welches Geld aber die meisten Bauren
unmöglich aufbringen können, und dieses,
wegen schon einige Dörffer verlassen, und sich
? weiter retirirt haben. Auf die Höfe, und Meyereyen
sind zwar keine Trouppen, weil die wohl zuletzt
gedroht haben, noch hingerücket, Sie haben aber schon
gleichwohl die Contributiones daselbst aufgeschrieben,
und die Juch auf 1 fl. und einen Reichsthaler angeschla-
gen, von allen aber pretendiren Sie überhaupt 2 Monat

wowieß, wonach man dann schreiben will, daß sie nicht lang mehr allein hinzu bleiben, sondern, nachdem Brebitz, das höchst benöthigten Geld, wovon exhorquirt haben, ohne daß sie sich sonst auß ihren Quartieren nicht hätten rühren können, alsdann noch nach Warschau abmarchiren könnten. Inzwischen wird Ihro Excellenz ohne einen Paß von dem Commandirenden General in hiesiger Stadt gelassen, und darf also nicht über Nacht darinn bleiben. Ohnlängst ist die Gräfin Truchseß auf der Schwedischen Parforcejagd wieder mit vielen Raub, gleich als wenn Sachsen, von hier wieder nach Stockholm abgereyset, und will der Hr. Truchseß über, morgen wieder zu seinem König nach Narwa abreysen. Der Magistrat allein hat sogleich als die Schwedischen Troupen in das Winter Quartier einrückten sind, sowohl an den König von Schweden Brebst, als auch an, dem andern puissancen geschrieben, und sich beklagt, daß von besagten Herrn Schweden über die hiesige Stadt gegebenen sowohl schriftliche als mündliche Versprechungen so schlecht gehalten würden so beziehet sich auf den Cardinal, der an unterschiedenen Tractaten von Liegenhoff wieder aufs neue gekommen, über diesen Schwedischen Procederen ganz nicht content, und

hat sich verlauten lassen, dass somit der König von Pohlen meine freien der Republic auf Ihre getahne Zusage nachdrücken frey, Er aber so gelegt über sein der Stadt Dantzig gegen, einen Vergleich mündlich hielte. Mit seitdem über Königsberg eingelaufenen Briefen ist die Confirmation von der zwischen dem Moßkowiter, der unter Commando des Feldmarschalls Scheremet und dem General Levenhaupt in Finland noch, seienden Action eingetroffen, dass nachdem der Moßkowiter mehrest Mietau eingenommen, sie nach, gehends diesses Pohlnische Corps aufgesucht, und sel, biges auch bis auf Haupt geschlagen, dabey allen grossen Officirn als der General Schmidtfeld, Man, zen und Dankwart nebst allen Obristen geblieben. Die Moßkowiter haben die ganze Bagage erobert, Levenhaupt sey sehr blessiret, und wüßte man noch nicht, wohin Er sich retiriret, wann fall mündlich Riga so gut als verloren, und solches auch so wirt sein, weilen besagter Levenhaupt die ganze Garnison ausser 500 Mann hat ausziehen, und damit dem Moßkowiter Platz machen lassen, so haben mir alle in vorigen Action geblieben.

Ich verharre mit allem Respect

Ihro Excellenz

Danzig d: 5. August
1705.

Ihro Excellenz

Unterthänig gehorsamster
Diener Stenzell.

Hochwohlgebohrner Herr,

Gnädiger Herr,

Do mir die zu Linsland zwischen denen Moskowitern und Schweden also auch bey Wan, schau mit J. Kgl. Maj. Trouppen zu denen Scharmützeln und Disavantage ausgerückt, sollenen Actione die sinnsfreündlichen Regimenter sehr allarmirt und schrecklichen gemacht, so hat solche Zeitung in Ostpreussen bei allesinigen Stadt Königsberg kein grosse Freüde, und dieses wunderlich, dass der Magistrat seinen besten Mann gefasst, welcher dann den Gen. Major Majerfeld durch seinen Secretarium und den Majoren von der Garnison gebeten sagen lassen, dass, im fall mit sein sinzigen Schimmel sich in den Schwung, (wegen der darauf gelegenen Wechsel Briefschaft) wünde geben lassen, oder die soldaten in denen Wünden das gewehr abzuschiessen, anzubrennen, und denen Cavallen (welches zuvor schon einmahl gütlich, die auf gesetzt Pässen zu lassen, und sich anhero retiriren) Gewalt, oder den Abzug im Felde

schaden zu thun sich unterstehen solten, die Stadt selbst sofort vor einer offenbahrer Ruptur und hostilität anzusehen wäre. Man glaubt aber, dass selbige ihren stricten ordre gemäss, sich nicht allein ferner wohl bewahren, sondern auch im Künftigen von sich weiter abhalten, und gleich denen andern bey Cönitz und selbigen Orten gelegenen Truppen nach Ratiz abziehen würden. Ihr haben sich allein zwar zu einem Transport nach Liefland und einigen Schiffen bemächtigt, es ist aber von der Stadt unter der Hand dahin gearbeitet und auch selbe angehalten worden. Hingegen hat der engl. H. abgesandte dem Magistrat allhier ein Memorial übergeben, und selbigen darinnen kund gemacht, wie dass von Dr. Brittanischen Maj. Ihnen wären entboten worden, der Stadt in allen zu assistiren und zu verhindern zu helffen, dass dieser Ort nicht in fremde Hände wie allen übrigen Kauffleuten von ihrer respective Nation gehen möge, dass er diesen ordre schon vor einem halben Jahr von Hofe empfangen, selbigen aber so lange zurückgehalten hätten. Dieses ist wohl gewiss, und ist selbiger auch bey Jedermann davor schon bekandt, dass er vor strenge Stadt ein recht schädlicher Minister

W. Isworth

und so mir Er jederzeit gewesen, also auch noch be-
ständig vor den Herrnden Interesse avenglement portirt
hat, mit welchem Letzterm alles in genauer Rath-
H. wahrend von Boemeln, der vorhin zwar auch vor
Suspect gehalten worden, alss nunmehr besagter H.
Robinson zu Contentir ung der Herrnden von der
Stadt Geld zugelegt worden, sattr Worte gemes-
sen, und da Er diesen Rath H. reprochirt, dass Er
nicht mehr mit Ihm, alss dem vorigen wahre, hat
dieser regenirt, Er wahre auch nicht mehr mit dem
Engl. Minister, sondern mit einem power Herrnden.
Es hat mir auch heute noch der hiesige H. Ober-Comen-
dant geklagt, dass, was Er nunmehr allein gutes bau-
en, dieser schädliche Minister alles wieder niederreisse,
und die Gemüther zu confundiren trachte. Es
ist gestern, alss obigegedachte Proposition von dem
Stadt Secretario an den General Majerfeld geschehen,
eben auch bey diesem gewesen, und hat dabey noch so
höflich gesprochen die Stadt würde wohl nicht so böse seyn,
und die Herrnden freundlich tractiren, und würden
Selbige noch einige Tage ein Wunder liegen bleiben
Er hat überhaupt gesagt, sobald Er mir in die Stadt
gekommen, einen Brief, welchen der Gen. Majerfeld
von seinem gewissen Herrndischen Secretario, wegen

der in Liefland vorgefallener Affaire erhalten, wo-
rinnen sich die Schweden die volle Victorie über-
haupt, ausser allen Canonen und Munitionen Baga-
ge zu schreiben, dem Cardinal communicirt, und,
da Ihm doch das Contrarium ganz gut bewust, in der
ganzen Stadt publicirt, und also auch dadurch, sein
von die Schwedische Partey so passionirter Ernst
mehr als zu viel zu erkennen gegeben. Wie
auch nun der Magistrat mit der Bürgerschafft, wel-
che sich der allesinsige General ganz verbindlich ge-
macht, insonnit verstanden sind, daß die Schweden sich
wohl wurde auf die papistische Conföederation werden
zu verlassen, und wo dieser Stadt mehr nicht viel
favorables dörfften, zu vermuthen haben. Als mögte
wohl nicht undienlich seyn, und selbige schleunigst bey
dieser Occasion und guter harmonie zu erhalten,
welches auch der sinsige General sehr wünschet, dass
J. Kgl. Maj. der Stadt die hohe Gnade anzeigen,
und an den Magistrat und sämptliche Ordinungen
zu schreiben und selbige zu schuldigster Treue, und
beständigster Devotion anzumahnen, allergnädigst ge-
ruhen wollen. Die Chur- und Liefländische Circkel sind
sind ausszubleiben, ob aber dieses die Ursach seyn
mag, dass nie gemisser Ordinantz von den Commissarien

v. Packen, so nie guter Freund, und viel bey dem Cardinal vermag, mit fleißiger Post wieder Königsberg von der Inlöcoopt in Liefland vorgefallenen Action avisiret, mir alles beylegende Extract zu machen, davon vermeldet, wann mit künfftiger Post mehrere particularia.

Ich verharre mit allem Respect

Ew. Excellenz

Danzig, d. 8. August
1705.

Gehorsamster Diener
Stenzell.

Hochwohlgebohrner Herr,

Gnädiger Herr.

Ob man zwar erglaubt, es würden die von jetzo im Marsch stehende Schwedische Trouppen auf die eingelauffene Nachricht sowohl von der in Chur-Land als auch bey Marschau zu ihrer Disavantage abgefallenen Action dieße Quartiere auf allerhöchst Magistrats bedrohliches Anhalten würden gemäßiget haben, und ausmarchirt seyn, So excusirt sich doch der General Maj. Majerfeld bis dato damit, daß Er von seinem König noch keinen ~~ordre~~ ctes Ordre dürfe, den an Ihr. Maj. abgeschickten Expressen, welche Er doch stündlich erwartete, anhalten hätte, inzwischen geben die gemeine Soldaten vor, daß zu ihrem Abmarche die Ordre schon eingelauffen seye, und die noch vieles Noth nach Grodno, Posen etc. abzugehen würden, von welchen mit gestriger Post die Nachricht allerdings eingekommen, daß die Schwedische aus der Coll. Lissa und gewesen Gegend sich flüchteten, und zwar auf den Russ, welcher das gerade Durchgehende gienge als ob J. Kön. Maj. mit dero

Armée in vollem Anmarche gegen Gnaß Posen be-
griffen seÿ, wie dann auch der Pisarz Sapieha an-
hero geschrieben, daß der König von Schweden seine
Trouppen höher hinauf gegen die Oder (entweder wegen
Eröffn. nach Meseritz meine) zu marchiren befohlen
hätte, und selbe darauf im Mouvement wären. Der
Cardinal ist abwesend von dem Congress zu Warschau
hinaufgekommen, invitirt worden. Er excusirt sich
aber annoch beständig mit der Unpäßlichkeit und ab-
wesenheit derer dißmahligen Commissarien, wie auch
der noch so geringen Ausgabe des Adels, wegen über-
das die Niederlage derer Schweden in Schÿland, und
hinlänglich derer Moßkowiter in der Gegend Posen
sehr perplex gemacht hat. Man hat zwar geglaubt
mit hiesiger Königsburger Post mehrere particularia
von der in Schÿland jüngst vorgefallenen Action zu
erfahren, so leider aber alle aus Riga und Schÿ-
land einkommene Briefe nichts nichts, als daß
sich die Schweden die Victorie annoch wollen zuschrei-
ben, dieselbige auf die Moßkowiter ihres Orts be-
hauptten, und von beyden Theilen schriftlich gu-
then sollen das hinterm Rücken abwechslungen, daß von
beyden Theilen viele Volck geblieben seÿ, und beyde Armeen
nach der Bataille sich zurückgezogen hätten, und vorjetzo

die Pferden zurück Mitau, die Moßkowiter
aber bey Kreißädtgen pleiben. Was sonsten mit
fürigen Königsbergen Post nou der bey Warschau
vorgefallenen Action einzukommen, solches wirst
beykommende Relation.

Ich verharre mit allem Respect

Hochwohlgebohrnen Herrn

Dantzig, d. 12. Augusti
1705.

Herr. Cyrillus

Meinen Hochgeehrtesten
Herrn Stenzell.

Hochmögende Herrn.

Gnädige Herrn.

Es sind die im Werder wohnhafte Herren, diese Trouppen zwar noch nicht würcklich aus marchirt, ob Sie schon hierzu mehrmahls Ordre bekommen haben, doch stattirt wenn sie selbige das selbige noch diesen Monath nach Warschau auffbringen werden, so wohnhafte nun beschäfftigt sind die unaccordirte Contributiones schleunig einzucassiren, und welche die sich mit denen Bauren im Werder, unterlich von jeder Huben 50, und anstatt der Podvoden 6 fl. Pr. zu geben, möglichen, mit denen Außzahlung gemacht selbige in der Stadt schon der Ordnung gemäst werden, und zwar mit dieser Condition, dass auch diese Trouppen sofort mögmarchiren sollen, massen sich die Bauren beschweren, dass selbige nach empfangenen Geld die Quartiere doch sobald nicht räumen wögen. Von der Höhe, und der Rahmung praetendiren die von jeder Huben 22 fl. pl., weilen selbige Dörffer keine Einquartirung gehabt, ob wollen eben dasige Bauren sich hierzu bereit, und wegen machen, sondern noch mit gewinge, als

die im Lande gehalten seyn, welche sich doch nun
mehr, weiter auf widrigen Fall den General Maj.
Feld ihnen mit scharfer Einquartirung droht, von
der Pforte auf sich wenigen Schutz und protection
getröstet können, wurden accomodiren müßen, und
die Schweden selbige gestalt doch zu den von ihnen pre-
tendirten Quot. von 30 à $\frac{80}{m}$ tlr. gelangen dörfften.
Inzwischen ist von Sr. Czaar Maj. durch einen Expres-
sen ein Schreiben an selbigen Magistrat dieser
Commun, welches sich allen Ordnungen nachgelesen
werden sollte, die gestrige Postnitzer Briefe bestätigen
einhellig, daß der König von Schweden mit dem
größten Theil seiner armée, nach dem er 8000 Mann
unter Commando des Gen. Rhenschildt bei Meseritz stehen
zu lassen, in Remarche gegen Warschau begriffen,
und intentionirt seyn soll, wie die Schwedische Gesinnt-
nehmen, über die Weigsel zu gehen, und denen Mos-
kowitern, als sie sich noch völlig mit den übrigen
Truppen würden conjungirt haben, einen Schlacht zu
liefern. Der Gen. Lt. Horn wären auch schon in War-
schau eingekommen, und seg den Leszczynski bey
Abgang der Post daselbst noch incognito wurden,
welcher die beyden Bischöffe, von Kijow den H. v.
Gomolinski, so sie in den Sieradischen Woywodschaft

zwischen ihnen mit seinem guten intercessionen hätten,
und dem von Caminieck H. Gninski, mit sich da,
sie brächte. Der Cardinal gedenkt zwar auch noch
einiges zu gehen, er hat aber dem Confoederations.
Manifesten gutheissen, den Congress de novo, auf
so lang es mit immer thunlich, zu limitiren, und
nur einerley Zeit zu gewinnen, und wieder das
Changement der Conjuncturen vorzubeugen.

Die heutige Briefe über Königsberg bringen
mit, dass S. Czaar. Maj. noch 2 Meilen in den Wilda
zu marchiren gedächten, von dem Fürsten ein starckes
Corps zum renfort dem Feldm. Schermet und den Gen.
Lewenhaupt wieder aufzuhalten, detachirt hätten.
Es sollen auch in besagten Königsberg 100 Knechte
von S. Kön. Maj. Trouppen über Lyck und Tapian
angekommen seyn, welche daselbst ihre Pferde ver-
kauffet, und ihnen Befehl noch zu Wasser über
Lübeck nach Passau gehen wollen, damit man all,
dort die Ursach nicht wissen könnte, und selbigen
von der Cavalier Garde zu seyn müssmachte.

Ich verharre mich allerseits Respect

Hochmögenden Herrn

Dantzig, d. 19. Augusti
1705.

Ihrer Excellenz
Meinen Hochgeehrtesten Herrn
Dienst
Henzell.

Vol. 31. Fol. 302. 22. Aug. 1705.

Hochmögende Herrn:

Gnädige Herrn.

Nachdem der ihro fürsichtig Abwesender pflichtschuldig friedliebender Trouppen die mit denen Landen hochmögenden Herrn accordirte Contributiones nöthig haben, ist nöthig die bagage auch der meiste theil besagter Trouppen nöthig mit dem auch in ihr hochmögende Quartier nach Dinslaken marchirt, und sind noch gröbere nöthig noch so viel zurückgeblieben, als die zur Leuterung, und denen Contributionen auff der Höfe, womit sie hochmögende beschäfftigt sind, nöthig haben, welche dann nach Empfang dieser Restanten den andern auch nach Dinslaken folgen, und daselbst bis auff weitern Ordre von Kön. Maj. von Preussen daselbst bleiben sollen. Man hat zwar allein berichtet, dass besagte friedliebende Regimenter daselbst und Dinslaken friedens liegen bleiben, auch noch ferner von denen dazu gehören sollen, und die Abgang deren andern nöthigen Subsistenz so wohl von sich selbst, als auch

noch von die andern Schwedischen Truppen in Posen,
so an vielen Orten lagen, genommen hätten
und Contributionen gegen sollen, und das benöthigte
Fourage zieher mögten; Es ist aber gestern der Gen.
Majerfeld und Obrist Ducker in die Stadt gekommen,
und haben vorgegeben, dass die Kön. Ordre zu ihren
angestellten Abmarch nach Warschau endlich einge-
kommen wäre, derowegen Sie auch alsbald gekommen,
und das benöthigte anschaffen und folgendts mit An-
fang künfftigen Marts dahin aufbrechen müssten,
welches aber wieder noch nicht glauben wollen.

Mit gestrigen Warschauer Post ist nun die rechte
Ordre und zwar an den Cardinal selbsten ab-
gangen, wovon man gewiss versichert, dass der König
von Schweden, so den 8. hujus von Radom (?) aufgebro-
chen, dahero ausgekommen, und allen andern Ordre
zuwiderhandelt habe. Der Kön. Preuss. Obrister
Rath H. von Printzen (?), so von Berlin incognito an-
hero gekommen, ist gestern von hier nach Dr. Czaar
Maj. abgereiset. Selbigen Solcheraen nächst Ordre
nach in Tykoczin verblieben, und hatte von
Hro. dem Gen. Major Könne, so sein Renfort dem
Fürsten Scheremet detachirt gewesen, contremandirt

zuwenden, welch gantzes Corps nun K. Czaar. Maj.
folgen und zugleich in den Crone Polen mitagiren solln.
Ich verharre mit allem Respect

Dantzig, d. 22. August
1705.

Euer Excellenz
Unterthänig gehorsambster Diener
Henzell.

Hochwohlgebohrner Herr

Gnädiger Herr

Daß jüngsthin alle Officierer von der, um sein freundlich eingesendtes Schreiben Regimentes nach Marienburg zubothen worden, ist hinlänglich die Ursache gewesen, daß das General Kriegs Commissariat mit Lebigen Abrechnung gehalten, wobey sich aber an allen großen Abgang und Feldmangel gefunden i Dieses Trouppen Durchzug durch Warschau soll nunmehro auf künfftigen Dienstag über 8 Tage festgestellt seyn, daß an selbigen der König von Schweden in Person mit dem größten Theil seiner armée marchiren, und die Ordre aus Grodno Rosen mitnehmen will. Lebigen ist noch nicht, wie man most wahrscheinlich, in Marienburg angekommen, wird aber annoch von dem Durchzug sein, seine Regimenter daselbst erwartet.

Des Cardinals Abreise nach Liepenhoffen, von wannen Er seine Rückreise nach innerhalb 8 Tag wieder zurückkommen will, ist zwar alles fast noch fest gestellt gewesen, dessen Bagage auch schon

worauf dann zu Wasser abgegangen, weilen aber gestern wieder einige Deputirte von daher allhier angekommen, so glaubt man, daß diese Reise bis auf morgen wieder verschoben werden. Mit H. Kön. Maj. Meubles bleibt es noch im Statu quo, und weilen wieder der Commissarius Cuppercroon(?), noch keinen Fortgang von seiner dieser seite, sich dieserhalb weiters erkundet, oder abgefordert, so scheint es noch, daß der Schwedische Hof mit hiesiger Stadt Obrigkeit probiren wollen und dann schon zufrieden ist, daß der Magistrat einwilligt, selbige abfolgen zu lassen.

Ich verharre mit allem Respect

Hochwohlgebohrner Herr

Danzig, d. 25. ~~July~~ August(?).
1705.

Euer. Excellenz

Unterthänig Gehorsamster
Diener

Stenzell.

Zweimoselgebrannt Saar.

Gnädiger Herr.

Gestern Abend bey Hofe ist der Gen. Major Majerfeld von hier ab, und nach Dresden gereist, von wannen Sie sich nach der daselbst neuest daher übergangenen in Preußen stehenden Sächsischen Trouppen nach Warschau verfügen sollen, und sind hier nur noch 100 Mann zu völliger Einschiffung dann aus der Höhe, und Ruhrung restirender Contributionen stehen geblieben, mit welchen es auch schon mehrere Richtigkeit hat, und glaubt man, welches auch der Cardinals Gedancken sind, daß der König von Schweden diesen Winter, so sich à 40 biß $\frac{50}{m}$ belaufen, über Leszczinski zurückgehen würde. Der Gen. Major Majerfeld hat dem Cardinal zwar zu vernehmen gegeben, daß, wann Er nur nach Warschau abreisen wolle, Er unter einer so starcken Escorte von 5 Regimentern nicht sicherer als jemahls hinein kommen könnte, Selbiger hat aber remontirt, daß Er daselbst noch nützlich wäre, und meistens die Warschauische Confusion vermehren helfen, welches übrigens nicht andienlich ist, als daß man diesen Congress limitirt werden mögte, worinnen

auf der Confoederations Marschall Accord ist, und sey Mittel zu finden will, wie dem sie nunmehr die 6 Mon. abgemacht, und die ungeladene Noblesse nicht zu stark zu stehen, ohne welche die noch anwesende etwas zu schwach gegen obgedachten Congress bis auf den Monat December zu limitiren. Rousseau hat ~~seine~~ seinen Cardinal Inclusi nach Rom einen Brieff, und ihn wenn möglich, noch Cardinal Paulucci zu gewinnen, weilen er sich sehr wenig beym Hof, und vorgenommen hat, dass er sich nunmehro müsse wiederum von dannen zu begeben, als hätte auf d. Kön. Maj. Abgesandten der H. graff Lagnasco bey dem jetzigen Hoff schlechten access und Credit, so solle auf der gewesten Littauen Vicekanzlern Sapieha, welcher derowegen nach Rom abgehen, und im Nahmen des Königs von Pohlen declariren, dass Ihro Maj. nicht den geringsten Stück Land von der Crone Kosten prätendiren, überdas auf der Catholischen Religion gantz nicht schwer fallen, wie vorgedachter Antwort hinzu gesetzen haben. Die gestrige Briefe von Warschau haben mitgebracht, dass der König von Pohlen die Ukrayne bey Warschau passirt sey in Meynung, d. Kön. Maj. zu fall diesen Sonntag stehende Cavallerie zu überfallen, als hätte gedacht aber sich bey zeiten zurück, und auf die Mos-

Comitiss nach Tykoczin gezogen, wovon die Schwedische
Armee passirt wären. Der Kgl. Preuss. Abgo,
Landgr. H. Graff Reichenbach ist hierüber, und wie nichts,
zur Commissionen nach dem König von Schweden min,
der abgewichst. Polnischer hat den General Majorfeld
zum Rede gesetzt, wovonen er diesse Stadt auch nicht
benommen hätte, und dadurch nur die andern Pedssances
aigrirte? wovon dieser replicirt, dass die Cron Schwe,
den wohl müsste, wie Sie mit Engel, und Holland stunden,
deren aigreur auch in literis et verbis officiosis bestün,
de, welches dann auch die Autorität ausbrennt, welche
Polnischer an gedachte Stadt, auch ihr Versorgung, wovonen
Sie sich wegen ihrer wiederrechtlichen Verwendtschen pro-
cedurn beklagte und bey Ihnen deßfalls Hülffe und Schutz
gesucht, in generalibj terminis abgelassen, dass Sie unter-
lich die Tractaten zu Haag reassumiren, und dadurch al-
len Ursach, welchen sich die Stadt besorgen dörffe, vorkom-
men wollten. So hat auch Dännemarck sich hinwieder ver-
klärt, dass Sie ihren Gesandten an allen Höffen anbefoh-
len, dieses Negocium Protectionis möglichst zu befördern,
und die Conservation der Stadt mit allem Ernst und
Nachdruck zu suchen. Wenn Kön. Preuss. Hoff ist aber bisz
dato noch keiner Antwort eingelauffen. Der Kön. Schwed.
Gesandte Graf von Dietzen, welcher sich allhier incognito

aufgefallen, und von Nieuland für Visite annehmen wollen, ist, weilen Sie sich vorhero unkündigen müssen, ihro K. Czaar. Maj. sich vorjetzo befinden, gestern wirklich mit dem Grafen von Pfalzgrumbach zugleich abgereiset. Mit heutiger Königsbrugger Post kompt aus der Wilda vom 16. Aug. die Nachricht ein, dass, nachdem Ihr. Czaar. Maj. einige Regimenter zum Succurs nach Curland gesandt, wären die auf Pleve nach gehaltener Kriegsrath am Donnerstag also den 19. huj. dahin weiter den Gr. Menzykow abgereiset, und zwar ganz leicht, indem die ihre bagage und den Hoff zurückgelassen, weilen die in 14 (Tagen) wieder allda zu gewarten. Der Herr Obrist Janwitz hätte auf die Nacht dahero folgen müssen. Der Preuss. Abgesandte von Kayserling aber, so von 8 Tagen bey K. Czaar. Maj. gewesen, sagt, wann er in der Wilda verbliebe, so ist zwar von Grodno zu Ciechanowic ebenfalls Hoffstadt mit heutigen Briefen vom 21. huj. etwas bewisen worden, also ob das Pleve nachricht einkommen, dass absonderl. in Curland ein Action mit der Gr. Lewenhaupts Corps vorgefallen, Pleve gespeiset, und nunmehro General Pleve gesandt wäre, weilen aber weder Königsbrugg noch Curländische Briefe hinzu nicht mehr, also fält mein solches, bis auf näher Confirmation vor ein bloses Spargimente.

Ich verharre mit allem Respect

Dantzig, d. 26 Aug. 1705.

Hochgeehrtester Herr &c.

Henzell.

Hochmögende Herrn.

Gnädige Herrn.

Die bißhero im allerhöchsten Namen gestandene, und folgendts nach Dero gethaner zurückkunfft freundliche Trouppen, sind endlich von hiesiger Stadt nun dannen aufgebrochen, dannen das Majerfeld'sche Regiment bey Maerschon angelanget, nun ist, doch sind noch einige Rückstände, auf die Gen. Majerfeldische auf die Höhe, wegen der annoch rückständigen Contributionsgelder verblieben, so aber auch abstehen dann andern folgen werden: Es geben zwar vor, daß diese 3 bißhero in Preußen gestandene Schwedische Regimenter nach Warschau zu marchiren solten, gleichw. aber haben freundliche Ordre bey Ihme sich zu melden, und alles Zakroczym zu gehen, und zubesetzen. J. Kön. Maj. Trouppen von hinten beyzukommen, so sich aber schon nach Tykocziu gezogen haben. Der Königl. Preuß. Abgesandte H. von Printzen ist nicht, wie er anfänglich zwar allein vorgegeben nach Ihr Czaar. Maj., also wohl der alldortige Envoye, Kayserling mit dem H. Gr. Dolgorucky, welcher von hinnen avisirt, und mit selbigen conferirt, zugleich nach Warschau zum König von Schweden abgereiset. Printz in Warschau bey Lebensstraffe und Confiscation aller Güter

dürfe Proclamation Pfalz publiciret worden, nichts minder
von der zuspringen, auch in dasigen Residenz ein Herr
dieser Commissarius sitzet, welcher alle Briefe vorher
revidiret, Wo fället von dem fernern Mouvement gar
wenig zu berichten vor, mir gehen Ihnen vorläufig
auch, dass der König die Narve passiren, und dann
Cosacken unter die Mazeppa Commando, ihr Ein sich mit
denen Moßkowitern conjungiren möchten, um Pfalz
helffen wollen. Die Sessiones wurden zwar bey dem Han-
seatischen Congress noch continuiret, doch haben Sie wegen
der Limitation am nächstkommenden Dienstag also den 25. huj.
sich berathen wollen, und vermeint man mit künfftigen
zuverlässigen, ob der Confoederations-Marschall seinen Zurück
noch werde nehmen, und dieser Actum bis auff den
Monat December limitiren können. Ob S. Czaar. Maj. aus
Ehstland, dahin Preisen den 13. huj. abgegangen, und inner-
halb 14 Tagen zurück seyn wollen, in der Wilda wieder an-
gelangt seyn, davon hat man noch gestrigen Königsbergen
Briefen keine Nachricht, es wird aber aus Mitau vom
23. Aug. berichtet, dass die Moßkowiter mit 2000 Dragon-
ern stündlich, dann der Armée folgen und dasigen Orths
eingenommen solten, und machten sich auf die Pfarrden in Lief-
land schon fertig, mit Pässen einzugehen und man würde
vor Riga sehr besorgt wären.

Ich verharre mit allem Respect

Hochwohlgebohrnen Herr

Dantzig, d. 29. Aug. 1705.

Ewr. Excellenz

Unterthänigster gehorsamster Diener

Steinzell.

Hochmögende Herrn

Gnädige Herrn.

Die mängel zu völliger Entweibung deren Contributionen annoch zurückgebliebenen Schwedischen Troupen sind nun meist hinlängliche Landungen endlich auch marchirt, und deren übrigen gefolgt, welche 5 Regimenter unter Ihro jetzt Rendevous haben, und daselbst weitere Ordre erwarten, wohin Sie sich wenden sollen, doch glaubt man, daß Sie bey denen Preußischen Gränitzen über Pillow nacher Litthauen abmarchiren werden. Der Starosta Smigielski hat sich nun auch in allen hiesigen Quartieren gewiesen, und bekannt gemacht, daß er in das Amt Lauditz, sechs Dörffern zwischen und in 4 kleine Städten bey 120 Schweden, so in Capitzung, und auf Execution gelegen, wiederumb nach, und folgends den Schwedischen Major Gr. Oxenstiern nebst seinen Officiers mit noch 16 oder Officier von der übrigen Garnison und einigen Knechten, welche auf nächst Schwedischen Capitains Hofzeit zu Heilsberg versammelt gewesen, nachdem er vorhero die Schwedt Wiese Barometer, [illegible]

allerseits gefänglich nach Kosten eingeführt, wo-
bey sie auch annoch an die 100000 Contributionsgelder,
welche benachbarten Orten von ihnen etwan
dürften angesetzt, verbracht haben soll. Am nächsten
nun Sonntag früh bey dem Thor ausfallen ist der H.
Gen. Lieut. Venediger allein angekommen, so sich ab-
nicht aufgehalten, sondern sogleich weiter, und nach Kö-
nigsberg abgereiset ist. Es sind auch dieser Tagen
viele von Ihr. Kgl. Maj. Cavalier Garde nach und nach
dar allein angekommen, und weiter, ohne von den
ihnen Ihrigen einigen Aufenthalt gehabt zu haben, nach
Hause abmarchirt. Meilen die früher Königsberger
Briefe melden, dass allda abermahl kein Einfalls-
ser Post angekommen, und nun auch die Schwedischen
Briefe dazu ausgeblieben, also ist von dem Moscho-
witischen Progressen weiter nichts zuverlässiges zu er-
warten.

Ich verharre mit allem Respect

Hochwohlgebohrnen Herrn

Danzig, d. 2. September.
1705.

Ihrer Excellenz

Unterthänig gehorsamster
Diener
Stenzell.

Hochwürdigster Herr

Gnädigster Herr.

Wilen der hiesige Official von Szembek zu schuldigster Insinuirung dass von dem päbstlichen Nuncio Ihm jüngsthin übermachtes Breve wegen welches der Cardinal von Prinz Lutz, bischöfflichen und Primatial-Dignitat suspendirt wird, bei Polnischen Krönung Ingress finden können, und auf solche an den Nuntium von jetztbesagten Official gethane Remonstration, der allhiesige Pater Prior von dem Carmeliter Orden dieses nit passiren, bevor von dem Nuntio solches zu prestiren, letzlich bedeutet worden: Wo sich obbemeldter Official, welcher noch alhier abwesend, und im Litthauen befindet, mit auf diesen allhier sistirenden Befehl, der wegen des Breve an bemeldten Pater Prior schon abzugehen, dasselbe difficultiret, damit nicht der Cardinal solches übel empfinden, und an ihren familie sich rächen, oder durch die Pfarrherr ihren Gütern Schaden zufügen lassen möchte. Wilen es aber S. Königl. Majest. Interesse erfordert, auf dero allergn. Willen

gemerkt, daß dieser Suspension executirt werden möge; So habe Ich dieser Ordre vom Nuntio an obverseld. dem P. Prior, nebst dem Breve, und dem Rescripto an Cardinal Spinn, mitnoch übersandt, und also nun mit solcher Raptum von dem Nuntio expresse abgefertigten übergeben, der solche also gleich nun mehr zu spüllen recepisse obmoch ändern, jedoch wohlen auf spätdigere Disposition gegen den Päpstl. Hofe angewiesen, und dem Cardinal solches Breve gehörend zu insinuiren nöthig Tage sero sich sehr bemüht. Da aber der Cardinal nowlängst schon, so bald Er mir von diesem Breve Nachricht erhalten, in seinem Quartier verlassen, daß kein Christliche und Ordentl Mann, er sage gleich, was Er wolle zu ihm gelassen werden möge; Also hat auch mehr besagter P. Prior nicht vor Nöthig kommen und Ihm solches Breve gehörend abgeben können, weshalb ich dann sofort den Official beruffen, so mir vom Nuntio gegeben Ordre abmachen wird, wie Er sich hierinnen weiter zu verhalten habe möge, und dörffte diese Degradation nicht füglichen executirt werden, also man Nöthig dünkt öffentlichen Druck gemein gemacht, und durch Affigirung an die Kirchen und Clöster publicirt werden solte, Allen Christen nach äußerst Nöthigen noch nun gänzlen Correspondenz mit dem Päpstl. Hofe, und hat Er noch mit letzterer

Post 2 Courier, welche ich jetzt bey Grata gesehen, und von der Pforte wortwörtlich Mensch sagen sollen, erhalten und also von diesem allein zwischen ihr Grösse benachrichtigt, sagt mich, was man an Ihm offentlich aussziehen in Willens sey, damit er bey zeiten seine mesures darnach nehmen möge. So viel man von Warschau Nachricht hat, so werden die Sessiones daselbst noch immer limitirt, und reassumirt, und haben die alldortige Pfalzische Commissarii sich endlich declarirt zu einem Tractaten zu schreiten, wozu sie bisshero nicht zubringen gewesen, und dringen selbige nun jetzt sehr ernstlich auf die Ernennung der Commissarien von seiten des Congress, wozu sich aber keiner gern will gebrauchen lassen, so ist der Cardinal auch mit dem Confoederations-Marschall Brunisch übel zufrieden, dass selbiger bey der jüngsthin zu Warschau vorgefallenen Action nicht einen protest genommen, und der Gelegenheit bedienet, sich von einander alsbo zu retiriren. Sonsten hat nunmehro Cardinal unterst dem allesinnigen Pfalzischen Commissario Cuyperscroon sich alleine bey dem Magistrat beklagt, und selbigem zumuthen wollen, nicht die Leute von H. Kön. Maj. Cavalier-Garde durchpassiren zu lassen, so ihnen aber gar, antwortet, dass, weilen H. Kön. Maj. in Preussen, so doch mit der Cron Pfalzen in allianz stünden, ihnen den Durchzug

Auch ihr Land nicht warnehmen, die Stadt ihnen solchen auf
nicht weniger können, zumahl, da bey so geringen Anzahl der-
selben, kein Succurs von die Stadt zu besorgen, und ob schon
andere Capitulation mit denen Schweden gemacht, wegen mehr
als 1000 Mann als Freund hineinzuschicken, und mit
jederzeit auf neue Surprise bedacht gewesen wären.
Die gnädige gebetene Ordre bringen mich, dass wir pol-
nische Posten in das schwedische gekommen seye, so sie
sind wieder, auch sogar bis vor die Thore denselben Nach-
richten, wegen die Truppen von dem Confederations
Marschall Denhoff seye, und dem Land, allen dasselbe pro-
pre Disaden zufügen sollen. Auch Churland ist mit gnädiger
Post nichts wesentliches eingelaufen, und wird mit Ver-
lauf von 4 bis heutes von ihrer Hoffstadt aus Kayssyn
berichtet, dass der Moskowitische General Ogilivi mit sei-
nen Truppen daselbst angekommen seye, welche die
übrige nach sind nach folgten.
Ich verharre mit allem Respect

Hochwohlgebohrnen Herrn

Dantzig, d. 12. Septemb.
1705.

Ew. Hochedelgeb.

Unterthänig. gehorsamster Diener
Stenzell.

Hochmögende Herrn.

Gnädigen Herrn.

Nachdem die anlangende an das Preußische Lieb, Regiment angekommene Polnische Fähnne unter Commando des Generalmajors Marschall Chomentofski, Castellan Polanecki, Starosta Plocki, und Rybinski daselbst sein, und wieder alles sogar bis unter Lebensgefahr, Arrestirung, und die Pässe sehr ärgerlich machen, alles falls der Cardinal nicht hinaus wäre gemarschirt worden, ihm allen Fortgang gänzlich aus dem Marienburgischen wegzunehmen hätten; Als hat der Commendant in Lebensgefahr dieses Anlasses einen Expressen an seinen König abgefertigt, und berichtet wasen sich allein, daß der König von Schweden sich noch wenig in Preußen, wieder alliche Regimenter, falls Er selbige mit selbst solte mitnehmen können, zu Verstärkung seiniger Quartieren sein, unter zusenden. Es seye auch die zeithero sich befindende feindliche Troupen ihre Marche gegen Marschau weiter fort, zu welchen auch die in Thorn gelegene Garnison gestossen, und also auch diese Stadt einmehro von denen Feinden, zu deßen sonderbahren großen Consolation in solang wieder befreyet ist. Wie die Marschauer Briefe

brieffen, so liegt die friedliche Ruhe noch unter
Blome pice, und ist auch kein apparenz, dass jetzige
bald die Ukraine passiren dörffte. Der Cosaccische
Fredsen Mazeppa ist mit seinen starcken armée
in dem Zamoscischen angekommen, und ob zwar die
stadt Lublin sich sehr befestiget, dass jetzige ihren
Marche durch dieses Woywodschafft und recta nach
Warschau zunehmen möchte, so bringen doch die
mehre Warschauer Briefe, dass jetzigen nächsten
bey Sendomir die Ukraine passiren, und nechst
den Schwedischen Quartier Strombing nehmen, und
folgends in Groß Polen einrücken würden, sonsten
würden die Tractaten in Warschau noch immer con-
tinuirt, und inclusive dasigen Deputirte zum ge-
neral Amnistie, wozu sich aber die Schwedische Com-
missarii nicht verstehen, sondern nur particulare pre-
tendiren, und ausser andern auch den Chan Fredsen nebst
noch einigen Cosacken, so S. Kön. May. Carlen
selbsten sinnen excludiren wollen, so überaus auf noch
starck auf die Crönung dringen, und müssen die
Goldschmidt daselbst nunmehro an denen Insignien
fleissig arbeiten. Der Königl. Preuß. Obrister Graf
von Pfleigsruhe, ist bey dem König von Schweden und
der angekommen, der Gr. Rast von Printzen aber ist wieder

nach Pr. Czaan. Maj. abgegangen. Mit heutigem Königsbergen Currier hat man aus der Wilda vom 10. hies. die Nachricht, dass von Grimm aus allen die Moskowitische Truppen nach Grodno gegangen, und daselbst nur 800 Mann zum Presidio gelassen worden. Das alte Schloss aber auf dem Berg mit Pallisaden umsetzet, auch einige Canonen hinaufgebracht worden. So wird auch von Mitau vom 11. dito berichtet, dass daselbst Schloss mit Sturm bestossen worden, und glaubte man nicht, dass der Commendant Kleinig die Extremität abwarten würde, inzwischen sey der General Schermetoff mit einem Detachement die Duna hinauf gegangen den General Lewenhaupt zu observiren. Sobald man den abermaligen Unfall der Rosen in das Curländische Littauen der Magistrat allhier die Nachricht erhalten hat der Königs President sofort den Königs Rath versammlen lassen, und selbigen proponirt, was bey so gestalten Conjuncturen zu thun sey, und der Rath von Mesures nehmen sollte, worauf der allhiesige Ober Commendant in seinem Voto unter vielen Remonstrationen. scharf dahin gedrungen, dass die Stadt die Schwedische Confoederation fahren lassen, und sich ouvertement wieder selbige Crone declariren sollte, welches auch so viel Eingress gefunden, dass, wenn nun einiger

zumahlichen Succurs in der Nähe werde genommen haben, selbiger diesse resolution noch angriffen hätte, so aber mein bisse auf bessere Conjuncturen annoch ausgesetzt geblieben.

Ich verharre mich allem respect

Dantzig, d. 16. Septbr. 1705.

Ihro Excellenz

Unterthänig- Gehorsamster Diener
Stenzell.

Vol. 32. Fol. 202. 19. Sept. 1705.

Hochmögenden Herrn.

Gnädigen Herrn.

Die Polnischen Trouppen, welche inclinirt in das Brandenburgische Ostpreussen eingerücket, und bey 6000 stark sind, stehen noch bey Gnesen und marchiren Ordre, wohin sie sich wenden sollen, sie geben vor, dass sie nach Grodno, Posen gehen, und mit J. Kön. Maj. armée aus Sachsen sich conjungiren würden, wannenhero auf den General Schmettauschi bey dem General Gouverneur in Preussen dem Herrn Prinz von Hollstein Attention gethan bey Marsch, wurden die Polnische zu passiren, so ihme aber solches abgeschlagen, inzwischen gehet man wieder stark der Resp. dass auf des Lehningischen Commendanten in Gnesen. Anstehen das Dragoner, und Dückerische Regiment wieder spanisch kommen werde, wovon man aber das, in Anschung, dass der König von Pohlen nicht viel dörffte entbehren können, sehr zweiffelt. Der Holzschlosser von Lemberg befindet sich jetzo in Thorn und besorgt man, dass er einige nach Marschau zu Schlösser gehen möchte, welche die Pohlnische mit den benöthigen Sachen nach sehen

pressiren, und dieses Actum auf das Mißverstand nehmen wollen, als pretendiren aber dasige Deputirte nochmahlen dieses 3 puncta ausdrücklich zu haben 1.) Cassation sämtlicher Provinz aus den Chur von Brandenburg, 2., den Nachlassung aller Geld Contributionen, und dann 3., die Restitution der genommenen Artillerie, und allen gemachten Kriegsgütern, von welchen letzten puncten die Brandenburg zwar kein Amnistie pretendiren, wohl aber nun aber der Bischoff von Camminec nebst noch andern Deputirten keinesweges willigen will. Der Cardinal approbirt insgemein alles dahingegen, was sein Anfang dahero tractirt, und ist Er mit den Chur Printz ganz und gantz zufrieden, wodurch, und zu vergnügt, das Werck nun mehr und mehr einen gutten Fortgang nehmen. Die sämptliche Ordinantzen allhiesigen Stadt haben endlich nach vielen Disputiren den fünfzehnten Pfennig zu zahlen resolvirt, also ehender der Obrist Commendant sich gedachten, und dadurch in Stand zu gutem nachbarn Vernehmen zu kommen, indessen will die Stadt sich nach nicht ouvertement gegen den Chur Printzen erklären sondern solang als immer möglich sich neutral und bey der Republic halten. Aus Pohlland hat man die Nachricht, daß der von Lisbau zu Warschau abgedankte Commendant der Obr. Banner

mit allen seinen Schiffen in der Nähe, mögen denen Moskowitischen Schiffen in grossen Ogefahr stehen, so dass das Schiff monait der Commendant von Windau mit Frau und Kinder gerissen in Grund sein von Soldaten oben allen seinen Mast abgeschossen, und 15 Gebund Schiff von Windau mitgenommen haben. Der Rittmeister Tiesenhausen, welcher ihn wieder von sich hinter sich gekommen, ist auch aufgehoben, und in allen Städten Moskowitischer Garnison gelegt worden, und wird mit in allen Ländern abgehen dass wir, jetzt bey Lieb und Leben Knapp die Schwedische Gnade zu praesidiren solle. Bauske ist auch übergangen, und hat zwar der Obr. Knorring auf dem Schloss zu Mitau capituliren und die Stücke herausgeben wollen, welches ihm I. Czaar. Maj. wiederruffen und sich auf discretion zu ergeben befohlen, und weilen bey Abgang der Post bisahin Commendant die Chamade geschlagen lassen, als glaubt man, dass Schweden sich mit seinen Garnison zu Königsberg, sacopien und wo sie haben machen lassen, wonach I. Czaar. Maj. sofort ihren Trouppen nach Grodno zu marchiren befohlen haben. Riga und die Düna-Munde ist nun zu Wasser auf als aufgeschlossen, dass Niemand von dannen mehr mögen aus

noch nie kam, wiewohl doch der Gen. Lewenhaupt von der Landsit einen Ausfall gethan, so aber von dem Feld Marschall Scheremetof, wo[r]über bey Kochenhausen über die Düna gegangen mit Verlust repoussirt, und bisz unter die Canonen von der Stadt verjagt worden, auch einige Stück zu Rissz lassen müssen.

Ich verharre mit allem Respect

Ew. Hochwolgebohren

Dantzig, d. 19. Septembr. 1705.

Gehorsamster Diener

Stenzell.

Hochmögende Herren.

Gnädige Herren.

Mit gestrigen Warschauer Briefen hat man die Nachricht, daß bey dem daselbst gehaltenen privat Sessionen die Crönung des Leszczynski endlich beschlossen, sey, und auf den 4. October als des St. Francisci Tag angesetzt worden, zu welchem Ende auch schon die Universalia an die Woywodschafften abgegangen sind. Der Punct wegen der General Amnistie von seiten dreyer mächtigen Partie, ist auf diesen Tractats Sessionen scharff, und gleich Tags durch sehr disputirt worden, indem die Schwedischen fast darauf gedrungen, daß selbige Personen alle in dem Tractat specificè exprimirt, und von der general amnistie excludirt werden möchte, nachdem aber die Polnische Deputirte sich sehr dawieder gesetzt, haben die Schweden wenigstens die beyden Herren Lubomirski und Prebendow simon excipirt wissen wollen, auch hierin obstat aber und contradiniren von der andern Partey endlich auch simon, aber doch nur auf eine gewisse Zeit consentirt, übrigens soll der gantze Tractat dem Oliviser Pacis accomodirt,

und noch von der Ewigkeit gerichtet, nach Pleskau aber durch das Quasi gekrönte Haupt, und auf Hoffnung, daß andern auswärtigen Puissancen hinzutreten, und alle von diesen Tractaten garantirt würden, unterschrieben, und ratificirt würden. Der Entzweck von dem Berg ist nun noch 6 Meilen von Wantschai gewesen, und zweifelt man mir nicht mehr, daß Pleskau diesen Actum nicht unterschreiben solte. Mit heutiger Königsberger Post kommt über Rome vom 20. huj. die Confirmation hier, daß das Moskowitische Pleskau per accord übergangen, und saget darauf alle die Moskowitische Trouppen, ausser dem Feldmarschall Scheremetof, so mit $\frac{20}{m}$ Mann ~~über~~ ins Rigaische. Leicht nach Polen aufbrechen, dahin auch die bisshero ins Wilda und Kauen (2) gestandene Armée nahe Grodno abmarchirt, daselbst schon J. Czaar. Maj. mit dero Hofstadt angelangt sind, und ihre marche ingesamt nach Tykocyn fortsetzen, und wurden die preuß. Grentzen von denen Kön. preuß. Trouppen auf der Ruß, also ob $\frac{10}{m}$ Mann Moskowitische Infanterie zu denen in dem Ermlandt stehenden Kosac. Divisionen stossen und selbigen beladen solten, nöthigen falls Succurs gefallen. Ich warte mit allem respect

Dantzig, d. 23. Septbr. 1705.

Hochzuehrenden Herrn Ihro Excellenz. Unterthänig gehorsamster Diener Stenzel

Vol. 32. Fol. 257. 26. Sept. 1705.

Hochwohlgebohrner Herr,

Gnädiger Herr.

Ich Fürstl. gräfl. Hessen-Cassel. allhier noch immer alß, daß meine Fürstl. Regimenter zu Ihro Königl. Majestät Landen, und Vereinigung deren im Hannöverischen Lüneburgischen annoch stehenden Pferden, wissen Trouppen wieder anhero kommen würden, welches man aber noch zur Zeit nicht gewiß will, noch auf aberseen kann, daß der König von Pohlen bey der Frantzösischen so grossen Macht, kommlichen Marsch seiner unter Warschau konzitzo stehenden Corps schreiben solte, doch sind meine Briefe von dar, welche von gestern, daß den 18. huj. von denenselben Armée eine starcke Partey fra, avanzirt gegangen sey, und dem Cardinal, dessen Frauenzimmer der Fürstl. Befehl noch press[irt], zur Escorte dienen solle, wozu Frembde aber noch zur Zeit speciem Lüsten bezeigt, und wie, lang mir ich jüngsthin gehorsamst berichtet, der P. Prior von denen Carmeliten zu Inspruck der

Päbstl. Breve von dem Cardinal, gleich als auf
wortin der allesigen Official nicht sal kommen
könnte; Als ist die Copia davon an diesen Orten
als an ermelten Cardinals hyden Höfen
und 2 Kirchen offentlich angeschlagen worden, und
ermeldt man sich mit Klagen, mit Bekigen
dieses aufzuhalten, oder was ab von einem Effect
nach sich ziehen wurde. Von nechsten Tagen sal der
Schwedische Commissarius Soldan, welcher mit 100
Mann in Marienburg wieder mit Execution zu
kommen, 250 Stück Ochsen, welche man nechsten Kosten
nach hiesiger Stadt zum Markt gebracht werden
sollen, daselbst aufgehalten haben, und soviel gleichsfalls
in sevenden gebracht, Obberadte Polnische Trouppen
wollen sich mit nächsten gegen Marienburg und Dirschau
ziehen und davon sein, dass J. Czaar. May. ihren 10/m
Infanterie zu Wasser, zu Lande aber sevenden zuschicken
werden, wovon der Schwedischen Garnison dasselbst nicht wohl zu wissen sein soll, weilen sie den
einem nachspolirten Zuzuge und Abschickung der
besten Officirer, womit also ihnen Mangel leyden
Von Warschau ist nichts Neuerliches einzulaufen,
als dass die Krönung noch auf den 4. October festgesetzt,

und 6 Wochen Zeit nach dessen dem H. K. Czar Comitzen angesetzt worden solten, sich in Warschau einzufinden, andrerst diese Chargen vacant erklärt, und gleichen andern ertheilt werden solten, Ihr alte Feldh. Sapiha und Wojwod von Kijow hätten warnigt von dem Cosaccen überfallen zu werden, massenhero Sie auch nächst von dem König von Pohlen Succurs verlangt, so ihnen auch 2000 Mann zu Fuess geschickt, welches aber nachgehends falsch befunden worden, und wären die Pohlen sogleich wieder zurückgekehrt. Aus Finland hat man mit sicherer Post, dass P. Czaar. Maj. die Garnison aus dem Nienschantz Schloss nach Riga convoyiren lassen, welche Stadt bloquirt bleibt, und weilen die Schwed. die Hertzogliche Gnaden in Finland auf eine unanständ. Weise spoliiret hätten, wollen nun P. Czaar. Maj. ein Manifest publiciren, und dadurch der ganzen Welt, dieselbe der Schweden barbarische Handlungen und wieder Ihr Recht machen lassen.

Ich verharre mit allem respect

Dantzig, d. 26. September 1705.

Hochmögenden Herrn
Ihro Excellenz
Unterthänig, gehorsamster Diener
Stenzell.

Vol. 32. Fol. 273. 30. Sept. 1706.

Hochwohlgebohrne Herr.

Gnädiger Herr.

Das Päbstliche Breve wegen Suspension des Cardinals von Trier seiner erzbischöfflichen und Primatial Dignität, welches wieder den alhiesigen Official und den P. Prior von denen Carmeliten Recolligen ergangen und zugeschickt kommen, ist durch einen Gesellschafter, so sich bey denen vorigen wie Gnädigen Herrn Visitatoren aufgehalten Holl. Trouppen auffgefangen, angehalten worden, worüber sich zwar der Cardinal anfänglich sehr formalisirt, hat auch sobald erfahren von Wien und durch wessen Advis solches geschehen, er ist aber mit seiner nach gethaner Sag, und zu bezeugen, wie wenig Ihn solches afficiren oder schaden könnte, nach der Kirche gefahren. Es geht nun zwar wieder den Rufe als ob Recolligen sich in das Churfürstliche Kayserthum und nach Maximiliandorf auf Befehl von denen spanischen Majestäten retiriren wollte, zudem auch dasigen Palast preparirt würde, man glaubt aber nicht, dass er sich ohne nöthi-

der Post, zumalen da Er nach Warschau zu reysen nach nicht in Willens ist, noch sine Ingredienz werde. In Thorn werden einige zum Preussischen Regimente, so frühestens kommen sollen, erwartet, welche den benöthigten Unterhalt an Brod und Heu zu pfassen dereleve pflegen angetragt werden. Der H. Woywod von Marienburg ist in Lauenburg angekommen. So ist auch gestern der H. Obr. Damnitz, so von J. Czaar. Maj. aus Curland gekommen, gestern sindung und weiter nach Cassel abgegangen. Auf das von Ihr. Czaar. Maj. an allesigen Stadt jüngsthin abgelassenes Schreyben, hat der Magistrat nach langen deliberiren mit denen andern Ordnungen endlich gnaduirt, und solche dünf in einen Expressen abgeschickt, ob schon aber wohl nicht, dass die Stadt zu Unterhaltung meiner Auxiliar-Troupen von Marschau resolviret solte. Aus Livland sind zu Warschau meine Deputirte allesin angekommen, welche nach dem König von Schweden abgehen, und selbigen die gnade Post und Ordre dieses Landes vorstellen, und mit schleuniger Succurs anhalten sollen, gleich jetzo kompt die Nachricht, dass der H. Confederations Marschall Chomentofski dünf die Starostey Christenburg marchiret und mit 2000 Mann von Marienburg

zurück den Nogat gränkt sey, und den Ingenieur Bliverniz ausgeschickt haben wolle. Auf jedesm Schloss liegen noch 150 Schweden, und macht dasige Einwohner zur Defension der Stadt alle benöthigte Anstalt, und wären von der jetzigen Garnison 800 Mann zum Entsatz commandirt worden, so glaubt man nicht, dass diese Rebellische Truppen diesen Ort etwas angreifen, oder sich lang davor aufhalten werden. Die jüngste Nachrichten haben mehr versichern wollen, dass die vorgemeldte Eröffnung wieder auf 6 Woche wäre verschoben worden, die gestrige Post aber confirmirte, dass jedoch noch auf den 4. Octbr. festgestellt bliebe, und der König von Schweden nachgemeldte dann Massregeln getroffen haben wolle. Von unserm über Königsberg für die Ostsee zurückkommenden, dass, nachdem H. Czaar. Maj. unter Commando der Generalen Rose und Bauer 10 Mann in Schonen gelassen, und der Feldmarschall Scheremet, so um Riga wieder abandonnirt, auch an sich gezogen, mit allen diesen Truppen in vollem Marsche sey, der Printz Alexander Menzykow auch schon in Kuyssyn vorrückt gewesen, und auf den 10. October mehr den Narrogga unter Wasser stehen wolle.

Ich verharre mich allem Respect

Dantzig, d. 30. Septbr.
1705.

Hochmögebohrner Herr

Hrn. Excellenz

Unterthänig Gehorsambster Diener
Henzell.

Vol. 33. Fol. 1. 3. October 1705.

Hochwohlgebohrner Herr.

Gnädiger Herr.

Ob mann zwar nicht gläubet, daß die unter Marschall Schmettau stehende Posenc in ihrem Vorhaben reussiren, und meiner allerhöchsten Dessension besagt, der Stadt darinnen allerley gemüssen, sich Selbiger bemächtigen sollen, so ist doch gestern schon einige Nachricht, und heute die Confirmation eingelauffen, daß die Posenc unter Commando des Confoederation-Marschalls Chomentofski mit denen 60 bis 70 Fahnen der Stadt und Schloss zugleich occupiren, und selbige durch Stürm erobert, in den ersten Hitze die meiste darinn gelegene Personen niedergemacht, die übrige aber gefangen genommen, und folgendts die ganze Stadt, meiner die Einwohner sich zum Wehren gesetzt, gestern früh wie ausgewechselt, wovon Niemand als der Christliche Bürger, und der Evangel. Reformirter Adel so sich gleich zur Salvegarde aufgebotten, verschont geblieben. Der Burggrafe Blitzverwitz ist zwar mitgefangen, meiner Selbiger aber durch seine Angelegenheit sich leicht von denen Posenc loss, machen mögte. Also habe nöthig erachtet, diesen

vorzubauen, und durch den H. Obrist und Gen. Adjut. Goltzen, welcher gestern allhier angekommen, neue Ordre an den daselbst commandirenden Sächsischen Offi- zier abgehen zu lassen, daß er sich ja dieses schädlichen Mannes, der so viel Unglück, sowohl in besagten Stadt, als auch in hiesigen Landen gestiftet, und sonst seines Thuns allen nachdenken, auf allen möglichsten Um- stand gelassen, bissen nachsinnen, und in festen Ar- rest nehmen solte, welche Ordre dann auch durch ei- nen Expressen dahin abgefertigt worden. Dannen- hero diese Truppen auf den Cardinal noch 3 besten Jäger zu Pferd, nebst noch circa 40 Reitpferde von seiner Garde, welche so anfänglich bey dem ersten Einfall ins Feind- liche ausser Acht gelassen, nachgesandt aber die Madrens Tartarska, und die Kosten zu ersparen, wieder nach der Economie abgefertigt, wegzunehmen, zugleich auf Liegenhof auf $\frac{20}{m}$ fl. Contribution gesetzt, auch sel- bes zu innehmen gedrohet, wovon mit den Cardi- nal mit demselben zu tractiren der Sardj dahin ab- gefertigt hat. Es ist auch gestern noch ein Kosakisches Detachement nach Dirschau abgegangen, und die der- selbe von dem Schwedischen noch ausgeschrieben und noch rückständige Contributiones einzuhohlen. Durch die- sen der Stadt Mantinung innerhalben Zusatz ist

ecclesiasticum Magistrat wieder sehr allarmirt worden, so hat aber inshesagten Confoederations Marschall hiesigen General und dem Commendant marschiren lassen, dass Sie nicht weiter gehen oder den Stadt Leuten, dasigen Territorium wünden. Ob nun diese Troupen noch länger stillschweigend verbleiben und Marienburg besetzen wünden, davon ist noch nichts gewisses zu berichten. Sie haben inzwischen vor, dass sich durch unsere Sächsische Troupen wünden verstärkt wünden. Der Königl. Preuss. abgesandte von Knyphausen, so ehestens stündlich und nach Warschau abgereiset, ist gestern wieder zurück, und wie es vorgiebt, einmüthigen Sachen ohne den König von Schweden gesprochen zu haben, zurückkommen, und wird seine Reise nach Berlin heute weiter fortsetzen. Wenn Königsberg ist mit heutiger Post nichts wesentliches, vindicamus dass die Schwed noch ihren Fortgang haben sollen, die Moskowiter aber ihre marche eingestellt fortsetzen.

Ich verharre mit allem respect

Ew. Excellenz

Meines gnädigen Herrn

Danzig, d. 3. October 1705.

gehorsamster Diener

Stenzell.

Vol. 33. Fol. 44. 7. October 1705.

Hochmögende Herrn.

Gnädige Herrn.

Nachdem die Posen nach Eroberung der Stadt Marienburg alles Plünderen durch, die meiste Häuser darinnen geplündert, und auch die Bürger, meine, die sich gegen diese als K. Kön. Maj. Trouppen am, gänglich zur Wehre gesetzt, mit Pflägen sehr hart tractirt und gequälet, haben Ihr sich endlich wieder aus der Stadt gezogen, und nach der Grenze ihre Lager aufgeschlagen, Die Thorn aber halten die Königl. Soldaten in so lange besetzt. Der Churprinzlichen Bleveniz wird nach der jüngst eingelaufenen Ordre an dortigen commandirenden Officirn bissen bringt, und dass nun nicht mehr, wie es mehr angefangs gethan, ganz freundbarlich. Ihrer ist ein Polnischer Rittmeister nebst noch einigen Deputirten, so von der Confoederations-Marschall Csomentofski anhero geschickt worden, bey dem Presidenten gewesen, und haben dem Magistrat vorstellet, dass Ihr im geringsten nicht der Stadt übelwollig seyen, oder ihren Landsmann einigen Schaden zufügen würden, bey dem Ober Commendant aber haben Ihr Abbitte gethan,

dass ihnen nachgeben zu wollen, ganz nach der Stadt zukommen, und das Leichteste ihnen anzufassen zu kommen. In der Olive ist noch lebendig auch schon ein Detachement gewesen, und pretendiren die ganze Last allein, als auch die andern hinzukünftigen Städtischen und Oestlichen Güter Contribution. Sonsten die Truppen dörffen nicht lang mehr unter Waffen bleiben, sondern gedenken über Conitz nach Ostrau, Posen zugehen, und mit J. Kön. Maj. Armée sich conjungiren. Allein wie diesen Polnischen Truppen hinzukünftig stehen, so macht sich der Cardinal mit seinem Anhang, noch auch der französische Abgesandte nicht mehr aus dem Lager, und ist nachgemeldter noch mehr aber Madame Tokianska über den Abfall der magdeburgischen Stände noch höchst bekümmert, auch gestern und heute noch betrübt. Das Manifest Ex dato 3. October sind noch alle praeparatoria gemacht worden, den folgenden Tag damit die Crönung fortzusetzen. In Prag stünde der alte Feldherr Sapieha und Mahomed von Kijow mit ihren Truppen, wofür sie sich von denen Moskowitern wie den zurückgezogen hätten, wollen aber noch in Preussen Posto, also die Post abgeschnitten, die Briefe durch das ganze Waffen weiter gehen werden; Also wären die

Ihnen nun sie sehr besorgt, indem sie selbige nicht secundiren könnten, und also von den Chur- und Littauischen Armée, so sich schon ganz nahe bey Ihnen finden soll, gänzlich ruinirt werden dörfften, wovon man mit künfftigen Post den fernern Verlauff mit Verlangen remarquiren. Alle die Briefe, so an den Cardinal und seinen Domestiquen durch die ordinaire Post heute von Warschau gekommen, sind in Ma- nier einer gröffnet worden, auch sonsten alles gekom- men, wovon auch zugleich 2 Centner mit Schwedischen Briefen nach Stockholm und Liefland so an den Cuyper- schen von allen addressirt gewesen, intercipirt seyn sollen. Ich werde trachten, selbige sobald zu haben und meinen gnädigsten Herrn und andern damit aufwarten zu dörfften, sie zu recommandiren, und das Gnä- digste darauß zu extrahiren.

Ich verharre mit allem respect

Ew. Excellenz

Danzig, d. 7. Octob. 1705.

gehorsamster Diener
Stenzell.

Vol. 33. Fol. 72. 10. Oct. 1705.

Hochwohlgebohrner Herr,

Gnädiger Herr.

Es haben die ihm Maximiliano wohnhaft campirende Rosen mit Ausbleibung dieser Stadt sich nicht nur, gnädig lassen, sondern es gereichet die Fürsten davon auf $\frac{2}{m}$ tgl. zum Gratial einen Verehrung die Stadt an, dass in Brandt zu stehen, wegen Ordre der alldortige Magistrat, ein solches unentgeldliches Gasten dero zu thun hab zu machen, mit wieder Müh bey Reinerpressen allein gegen Anspändung ihren Stadgütern aufzu, kompt. Die stehen dazwischen in der Oeconomie alle Zeiten ein, wovoneben der Cardinal sich so sehr gedenkt, dass er davon betteägnig gemondet, und das sieben bekommen, Verwegte Trouppen wandeln sich auf täglich, indem wieder von dem reinirten Cavallerie und Reuterey Collecten sich zu ihnen schlagen, und mit ihnen Lebensmittel dem merodiren sehen. Von denen Hessischen Gütern haben die Herr sie und wieder die Contributiones eingezogen, und dürfften nun noch auf von denen Ordres, so bis dato noch manquant gebliben, dergleichen geben, alss ist so lang selbige nicht dass die Herrschaft von denen Einnahmen so nun wieder still ist,

mentsiban annidn saltmendissan Dienen über nasse
in den Feldlandissen Lebtsüns annbleiben. In
den Pfannyban wiesab der Confoederations Marschall
Chomentofski an allsinsigen Magistrat abgeschickt, sat
Pferdigen unten andern mit bewüsst, dass gleisens die
Pfannden jüngstsin von der Stadt ninds dr. Kön. Maj.
jügetsann Kanonen zu estradirn anbaugt, en mit
seinen Corps mit auf dingleisen Finnindn von Ihro
Freudn, so sich annoch allsin befänden, pretendirn
könnten, wonon en aber abstehen, und der Stadt den
mit keinen Unruhen machen wollen. Von wiesa Freund-
lichkeit Ihm auch der Magistrat pro redimenda Vexa
unten den Hand ein kleines present überschickt haben
soll. Die Ukrainsann Post, wiesa gestern einen kommen
sollen, ist ausgeblieben, und sat man diesen Nachricht
dass Pferdigen 2 Meilen unten Marschall von 4 Rosten ist
angehalten worden, wonaus man mutmassen wollen,
dass die Saporitzsen und de Mongnoden von Kijow
Truppen, so sinten Prag gestanden, von den Chan Armee
und denen Moskowitzsen von Truppen gefolgen möchten,
wiesab die Pfannden gehaue sollen, oder auch ein
starkes Detachement sanünten schicken, und ast die in
sinsigen Landen stehenden Rosten sin von Nachricht haben
mögten, Pferdigen ümmehrn überfallen wollen. Dann

hat zwar mein dienst Action gemacht, als ich mich
den Endzweck ab reise nach Berlin am Montag
Vormittag eintraf von Hannover, aber bis ich den
andern Sonntag Vormittag wieder nach Hannover kommen,
mit grossen Verdruss Zeit verlohren, weilen ihm diese Post
nicht gelegen, mein Wagen noch nicht angekommen ist; als bitte
die Confirmation sowohl mit Nachsicht zu nehmen,
dass Herr General Lieutenant Hallart ist ein wenig,
seine Commando allein angekommen, welche folgen,
den Montag darauf gegen Krieg zu Hr. Czaar. May.
ihren Königsberg weiter fortgesetzt.

Ich verharre mit allem respect

Hochgeehrtesten Herr

Dantzig, d. 10. October
1705.

Mein Knecht

Unterthänig Gehorsamster
Diener
Stenzell.

Vol. 33. Fol. 118. 17. Oct. 1705.

Hochwohlgebohrner Herr,

Gnädiger Herr

Die hiesige Wahrschauer Leuthe, welche schon
den vorigen Dienstag allhier haben ankommen
sollen, sind wirklich vorgestern abend eingetroffen,
mit welchen von Ihnen etwas bewirket worden, wie
dass dieser vaterländ. Eingesessen wieder Polenischen Gesinnungen von dem Sapieki'schen und Potocki'schen etwas einiger
einförmigkeit Leuthen von Leszczynski dürchpassiret wären, welches ihnen marche fremdement gemachet hätten, und kann mich gestriger Polenischer
Post meinen Nachricht nie, dass von obgemeldten
Troupen 30 Fahnen zu Mawinskowitz bereits angelangt, kommen seyn, und die confoederirte Polnische Divisiones unter dem Marschall Chomentofski, wie
sie vorgeben, aufzubrechen, welche aber von diesem
ihren Ehemarche sondern Zweifel gute Kundschafft,
die man ihnen dieser Aufbrechung einiger Gefahr,
ihre Posten feindlich bezeichnen wollen, müssen
gehabt haben, indem Prediger schon wenige Meile bey
Inowrazlaw und Mewe die Russen passirt sind, und

nämlich jetzo nach Bydgost gehen sollen. Weilen aber alle zugelegt von Warschau berichtet wird, daß dem Pfalzgrafischen Regimente, welches an den so genannten Nachrichten haben wollen, auf 800 Mann stark, aufs neue Ladung mit Blonie detachirt worden, jedoch hierbey der Weichsel aufzupassen; als befohlen man, daß, falls die sich nicht stärker in etwas Posen ziehen sollen, von diesem Pfalzgrafischen Detachement gar leicht commirt werden möchten. Es wollen jedennoch einige Leute debitiren, als ob auch der Leszczynski selbst in jetzo jetzo angekommenen sey, ohne daß man wüßte, ob er allda incognito, oder mit Fürkommen wäre. Ingleichen ist der Cardinal exentirt worden, und hat man davon befunden, daß, außer der Inventirung des Archivs, so Ihm vorgenommen der Tod zuvorkommen, er jedennoch noch einen Polygram in Händen, und 9 Pferde in den Ställen, Caper gehabt haben. Es wurden auch neue Salva Guardi lang in allen Kirchen dieser Stadt, so lang bis er allein wird begraben seyn der Glocken geläutet, welches der Magistrat ausgelegt nicht haben, sondern bis er darum gebeten, und mit Einlegung einen Protestation bedroht worden, nicht

nimmilligen wollen. Mit fruhiger Königsberger Post ist kein näherer Nachricht von dem Marsch-Commiter eingelaufen, als dass S. Czaar. Maj. mit der ganzen Armée in Tykocizy angekommen seyn, und ihren marche gegen Warschau weiter fortzusetzen gedächten.

Ich verharre mit allem Respect

Dantzig, d. 17. October 1705.

Hochmögenden Herrn

Herr Lieutenant

Ihrer Excellentz

Dienst

Stenzell.

INSTITUT